

PARIS MATCH

MUSÉE
PICASSO
LA RÉSURRECTION

CHARLÈNE
DE MONACO
CE SERA DES JUMEAUX
La princesse se confie à Match

LE NOBEL
MODIANO
*Par Jean-Marie
Rouart*

EBOLA
LE MONDE
FACE À
LA MENACE
*Une
grande
enquête*

**NIKOS
ALIAGAS**
“VOICI TINA,
LA FEMME DE MA VIE”
“Agathe, notre fille,
notre seule certitude”

www.parismatch.com

M 02533 - 3413 - F: 2,50 €



L'animateur et sa compagne, le 13 octobre à Paris.





Dior



édition spéciale

2190 €

au lieu de 2700 €
(dont 4,50 € d'éco-participation)

Table de repas **Jane**, design Christophe Delcourt.

*Prix valable jusqu'au 31/12/2014 sur la table de repas **Jane** (L. 250 x H. 75 x P. 110 cm). Double piétement en chêne massif, avec laiton brossé sur les faces supérieures, plateau en MDF avec placage chêne en éventail (11 teintes). Disponible dans d'autres dimensions. Prix de lancement TTC maximum conseillé en France métropolitaine, hors livraison (tarifs affichés au magasin). **Bridges Leg**, design Fred Rieffel. **Buffet Colors**, design Fabrice Berrux. **Fabrication européenne**.



l'art de vivre
by roche bobois

rochebobois

**DRIVE-E®**

Technologies environnementales de réduction des émissions de CO₂ (à partir de 88g/km) et de la consommation (à partir de 3,4l/100km).

INTELLISAFE®

Airbag piéton en première mondiale et système d'anticipation de collision City Safety de série.

SENSUS®

Système d'info-divertissement et écran couleur 5" de série.

Volvocars.fr

Modèle présenté : V40 Effectiv Line T2 BM6 120 ch Momentum avec options jantes alliage Jameson 18" et feux de jour à LED ; **23 440 €**. *Prix public conseillé de la V40 Effectiv Line T2 BM6 120 ch Kinetic en euros TTC pour toute commande passée à compter du 01/08/2014. Offre valable du 01/08/2014 au 31/12/2014, exclusivement réservée aux particuliers dans le réseau Volvo participant. Tarifs valables en France métropolitaine. Volvo Car France, RCS Nanterre n° 479 807 141, Immeuble Nielle, 131-151 rue du 1^{er} mai 92737 Nanterre Cedex.

Volvo V40 T2 BM6 120 ch : consommation Euromix (l/100 km) : 5,3 - CO₂ rejeté (g/km) : 124



38 000 €

À partir de
19 900 €*

VOLVO V40 EFFEKTIV LINE
MOINS CHÈRE QU'UN TUYAU





LIFE IS A SMILE®
HAPPY SPORT AUTOMATIC

BOUTIQUES CHOPARD:
PARIS 1 Place Vendôme - Printemps Carrousel du Louvre
Printemps du Luxe - Galeries Lafayette - 72 Faubourg Saint Honoré
CANNES - LYON - MARSEILLE - MONTE CARLO

Chopard



culturematch

Philippe Geluck toujours par minou !	11
Livres Le regard de Valérie Trierweiler	14
Eric Reinhardt, séances comprises	16
La chronique de Gilles Martin-Chauffier	18
Art Villa Kujoyama	20
Cinéma Nakache et Toledano intouchables	22
Shailene Woodley, drôle d'oiseau	24
Musique Kendji Girac, le temps du Gitan	26
Spectacle Love Circus entre en piste	28
Portrait Zep, pères et impairs	30

signébenoît 34

lesgensdematch

Fêtes, folies, fous rires Toute l'actu des stars	35
--	----

matchdelasemaine 38

actualité 47

matchavenir

Athlete's Plane Futur avion des mégastars du sport	107
--	-----

vivrematch

Voyage au Congo En tête à tête avec les gorilles	110
Accessoires Du stade aux podiums	118
Auto Volkswagen E-Golf et Jérémie Beyou	122

votreargent

Patrimoine Comment le transmettre hors du cercle familial	124
---	-----

votre santé

Epilepsie chez l'enfant Nouveau traitement d'urgence	126
--	-----

matchdocument

Roumanie Cluj, la Silicon Valley de l'Europe	129
--	-----

jeux

Superfléché par Michel Duguet	106
Scion et Sudoku	133

unjourune photo

Eté 1997 Christopher Reeve, le dernier combat	134
---	-----

lavieparisienne

d'Agathe Godard	136
-----------------	-----

matchlejourou

Agnès Soral Je découvre l'horreur de l'excision	138
---	-----

LA PHOTO "MATCH" SUR EUROPE 1

Découvrez l'histoire de la photo d'actualité de la semaine, signée Paris Match, dans Europe 1 Week-end.

TOUS LES SAMEDIS SUR Europe 1 À 6H55.



Là où le monde s'uniformise,

nous sommes l'inattendu.

Laissez-vous séduire par le parfait équilibre entre l'élégance et le raffinement du Galaxy Alpha.

Seulement 6,7 mm d'épaisseur pour une sensation unique.

Matières rigoureusement sélectionnées, délicatesse des finitions en aluminium, ajustement millimétré des pièces, chanfreins polis : chaque détail a été pensé pour faire du Samsung Galaxy Alpha la nouvelle référence en termes d'élégance.

JUST ALPHA



Samsung GALAXY ALPHA

www.samsung.com/fr/galaxyalpha

Just Alpha = Simplement Alpha

DAS tête : 0.400 W/kg, DAS Corps : 0.506 W/kg. Le DAS (débit d'absorption spécifique des téléphones mobiles) quantifie le niveau d'exposition maximal de l'utilisateur aux ondes électromagnétiques, pour une utilisation à l'oreille. La réglementation française impose que le DAS ne dépasse pas 2W/kg.
© 2014 - Samsung Electronics France. Ovalie, CS 2003, 1 rue Fructidor, 93484 Saint-Ouen Cedex.
 RCS Bobigny 334 367 497, www.samsung.com

Philippe Geluck **TOUJOURS PAR MINOU!**

Après avoir décoiffé la Bible, le plus iconoclaste des félin fait feu de tout bois dans « Le Chat passe à table ». Pour son nouvel album, son créateur belge nous a reçus chez lui, à Bruxelles, dans l'antre de la bête.

PHOTOS ALEXANDRE ISARD



Son célèbre héros est le fruit d'un mariage heureux.

En 1980, Philippe Geluck épouse Dany et dessine pour la première fois le Chat sur les cartons de remerciement envoyés aux invités. Trois ans plus tard, le drôle d'animal conquiert les lecteurs du « Soir » pour finir par triompher, au milieu des années 1990, auprès du public français. En dix-neuf albums, maniant humour noir et gags surréalistes, calembours et saillies inattendues, la star de papier aurait-elle fini par vampiriser son maître ? Geluck, qui ne l'avait pas attendu pour faire carrière au théâtre et imposer sa patte ironique à la télé comme à la radio, n'est pas rancunier. Chez lui, à Ixelles, dans sa maison qui lui sert aussi d'atelier, il fourmille de mille projets autour du matou : traductions, fresques murales, prochaines expositions... Pas doute, c'est lui le maître !

UN ENTRETIEN AVEC FRANÇOIS LESTAVEL

Paris Match. Cet album du Chat en forme de coffret, avec en bonus un journal humoristique, c'est une façon de fêter vos 60 ans ?

Philippe Geluck. Ce n'est certainement pas l'envie de commémorer, d'ailleurs quand le Chat a eu 30 ans, l'année dernière, je n'ai rien fait de particulier. C'est l'envie de toujours surprendre, de m'amuser, de soigner le lecteur. Dans ce double album, il n'y a quasiment que des inédits. Le but, c'est de provoquer des "Waouh!"

La "Gazette du Chat" se moque de notre corporation journalistique parfois trop flagorneuse...

Vous n'avez que ce que vous méritez ! [Rires.] C'est un pastiche de journal. Mais en fait toute mon "œuvre" n'est que foutage de gueule. Y compris de la mienne ! C'est une parodie de journal mais, d'après moi, mon travail c'est presque de la parodie de bande dessinée, parce que ce n'est pas un récit avec des cases. Mon héros est un anti-héros, adepte de l'autodérision, une vertu nationale ici en Belgique. Et les expositions que je prépare sont un petit peu des parodies d'expositions...

Justement, quel est votre rapport à l'art ?

Je suis un passionné d'art. J'ai vu il y a quelques mois les Pollock à New York, ça m'a fait monter les larmes aux yeux. Je peux fondre en larmes devant la beauté d'un tableau.

Et après faire un dessin iconoclaste sur ce même Pollock ?

Oui, je me moque de mon émotion et de l'idée pré-conçue de ceux qui se disent : "Ce n'est pas un tableau, c'est des taches !" Mais, comprend et ressent qui peut. Et puis on voit pas beaucoup les gens rire dans les musées, c'est un peu compassé parce que justement c'est de l'"Art" avec un grand "A". Pour moi l'art doit soit prendre les gens au col, soit les faire éclater de rire, car le rire n'empêche pas la réflexion, ni la beauté. En mars dernier à "Art Paris", au Grand Palais, toute une salle m'était consacrée. Et on entendait dans les allées : "Il faut aller voir les trucs de Geluck, c'est trop drôle ! Il y avait une parodie du 'Cri' de Munch, le Chat avec son slip 'Merci Vasarely'..."

Depuis le temps que vous fréquentez ce Chat, n'est-il pas devenu trop envahissant ?

C'est vrai que les gens me disent : "Bonjour le Chat !" Combien d'artistes et de dessinateurs rêveraient qu'on les reconnaissent au moins pour une chose ! Et le

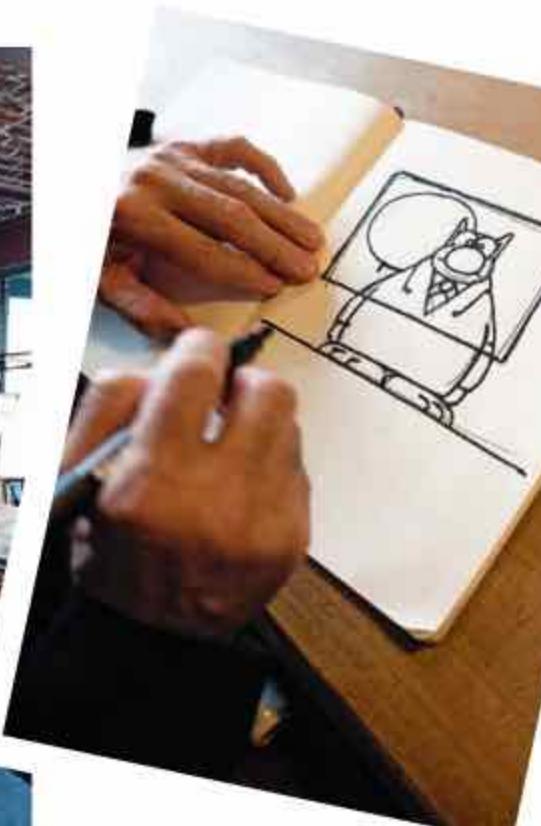
Chat ne m'emprisonne pas parce que j'ai toujours veillé à faire énormément de choses à côté : de la télé, de la radio, de la scène, de l'écriture, d'autres dessins, d'autres bouquins avec un bonheur absolu. Donc le Chat reste une friandise.

Pourquoi ne lui avez-vous jamais donné de nom ?

Il a assez de personnalité pour ne pas en avoir besoin. Et puis, il est surtout inspiré de l'homme dans ses préoccupations. Il est tous les humains, parce qu'il est crétin plus souvent qu'à son tour, et il est parfois redoutablement pointu et philosophe, juste et profond. C'est ça qui est magique avec ce personnage, il m'offre un éventail de possibilités presque infinies : il peut passer de la légèreté à la gravité, de la crétinerie à la philosophie en trois secondes, et il n'a honte de rien !

Vous osez l'humour très acide. On a l'impression que vous avez carte blanche pour dire des horreurs...

Et je n'en suis pas fier ! C'est vrai que j'ai une sorte de laissez-passer parce qu'on sait que ce que je fais n'est pas méchant. Comme le dit mon ami Gérard Miller : "C'est incroyable, Geluck peut balancer des horreurs, tout le monde rigole en disant : Oh ! qu'il est sympa ! Moi, je fais un compliment et on croit que je vais mordre." Mais je n'aimerais pas ne travailler que sur cette



LE CHAT EN CHIFFRES

12 millions

C'est le total des ventes des albums du Chat dans le monde, depuis sa naissance.

6 langues étrangères.
Outre le français, le célèbre félin parle anglais, néerlandais, espagnol, portugais, grec et iranien. Bientôt le finlandais, l'allemand, le danois, le polonais et le turc...



350 000 exemplaires, le tirage du nouvel album, « Le Chat passe à table », qui comporte

280 gags inédits.

300 000
applications téléchargées.

1 exposition à ne pas rater :
« Tout l'art du Chat », chez Huberty & Breyne Gallery (Paris 1^{er}), où le Chat s'invite dans les œuvres de Klein, Munch, César, Mondrian... Jusqu'au 29 novembre.

veine-là. Pouvoir naviguer de la légèreté, et même de la poésie, à la noirceur la plus profonde, c'est ça qui m'enchanté.

Dieu et la mort s'invitent souvent chez le Chat... le rire désamorce une angoisse ?

La mort a été un sujet d'angoisse terrifiant autour de mes 8-10 ans, j'ai commencé à gamberger, et ça m'a poursuivi. C'est de la réflexion dans mon lit le soir, la certitude qu'on va mourir un jour et que, ensuite, ce sera le néant pour des centaines de milliards d'années ! Cette angoisse ne m'a quitté qu'à la naissance de mon premier enfant. Je me souviens du "ding" électrique que j'ai ressenti quand il a poussé son cri. J'ai compris à cet instant qu'une vie qui arrive nécessite forcément qu'une autre s'en aille. J'ai été libéré comme le génie dans sa lampe, et c'est quelques mois plus tard que le Chat est né, que je suis passé de dessins très torturés à des choses légères. Maintenant, si je reviens à des choses plus noires, c'est par plaisir.

« Le Chat, c'est tous les humains à la fois : il peut passer de la crétinerie à la philosophie en trois secondes ! »

Philippe Geluck

Finalement, vous êtes le gentil ami de Michel Drucker ou un anar subversif ?

Je suis une taupe. C'est drôle, parce qu'à un moment, j'étais à la fois chez Drucker et à "Siné Hebdo". C'était l'eau et le feu. Mais l'eau et le feu, c'est l'occasion de préparer une tasse de thé ! Profondément, je suis un révolté, quelqu'un de fortement solidaire et concerné par la misère et la souffrance d'autrui. C'est ce qui me fait hurler intérieurement. Mais je ne pense pas qu'il faille forcément répondre à cela par des choses grimaçantes et vociférantes. J'aime assez la manière un peu retenue des Anglo-Saxons de dire des choses parfois très violentes avec

le petit doigt en l'air. Et puis j'aime aussi laisser planer le doute, on se dit : "Tiens, est-ce que c'est un faux gentil ?" Oui, je suis vraiment gentil, et je n'en ai pas honte... même s'il ne faut pas me chercher, car je peux alors être cinglant !

Que faites-vous de votre argent ? On vous imagine mal avoir des goûts de luxe.

Je vis très confortablement depuis quelques années. J'en suis heureux mais je ne l'ai jamais cherché. On a démarré, ma femme et moi, rasés comme les blés, on n'avait pas un rond, ça a duré vingt ans. Et puis, tout à coup, l'aisance est arrivée. Désormais, je peux servir du meilleur vin à mes amis... mais j'ai une voiture normale, je ne suis pas bijoux, je ne suis pas fringues et en plus j'adore bosser. Le jour où j'ai compris que je gagnais vraiment bien ma vie, c'est quand, au restaurant, j'ai signé le reçu de carte bleue sans vérifier l'addition. Aujourd'hui, j'essaie que cet argent soit utile en aidant des projets, des associations... pour rayonner un peu plus loin.

Qu'aimeriez-vous laisser derrière vous ?

J'avais proposé à Bruxelles un projet de musée du Chat. C'était nickel, ça ne coûtait pas cher, ça aurait ramené des touristes. Mais le temps de la politique n'est pas le même que le nôtre, tout le monde s'en fout... Ce qui me console, c'est que quand Magritte avait proposé d'offrir des tableaux à la Belgique, elle a refusé ; quand Hergé a voulu céder son œuvre à l'Etat, il a refusé, et quand Franquin a voulu faire pareil, on lui a ri au nez !

Les Belges n'aiment donc pas leurs artistes ?

Ils ne sont pas considérés, ici. C'est peut-être pour cela qu'il y en a tant, à cause du besoin d'être vu, reconnu. J'envisage la possibilité d'acquérir un jour un beau bâtiment industriel, de le retaper pour créer le musée que j'imagine... et, pour me venger, de faire payer l'entrée plus cher aux fonctionnaires ! Mais, surtout, ce que j'aimerais, c'est réussir à m'arrêter avant de décliner. Je l'ai fait en radio, en télé, dans tous les projets que j'ai menés. Jusqu'à présent, j'ai eu un sixième sens qui me prévient lorsqu'il est temps de me retirer. Mais ce qui serait formidable, c'est qu'on me trouve un jour la tête sur la table de dessin... et qu'en découvrant mon dernier gag, on s'exclame : "Ah ! c'est son chef-d'œuvre !" ■

« Le Chat passe à table », de Philippe Geluck, éd. Casterman, 192 pages, 17,95 euros.



L'enfant du silence

Véronique Poulain a été élevée par des parents sourds-muets. Elle en tire un récit rageur et émouvant.

Souvent c'est l'inverse. Souvent, ce sont les parents qui prennent la plume pour écrire sur leur enfant handicapé. Souvent, pères et mères ressentent cet intense besoin d'alléger leur souffrance en la couchant sur le papier. Et ces récits sont toujours de véritables cris d'amour. Cette fois-ci, l'auteur est l'enfant. Une fillette comme les autres, qui a vécu une enfance différente. Elle n'est pas handicapée, ses parents le sont. Véronique Poulain, enfant ordinaire, est née dans un monde qui ne l'est pas, dans un univers de silence. Son père et sa mère sont sourds-muets. Comme son oncle et sa tante.



A la manière d'un Jean-Louis Fournier dans «Où on va, papa?», Véronique Poulain alterne entre humour et tragique. A travers ce très beau texte, elle ne cherche ni à dramatiser ni à enjoliver. Elle veut nous livrer la vérité nue de sa vie dépourvue de mots comme d'oxygène. Une vie qui ressemble à nulle autre. Sauf à celle de ses cousins, encore que ceux-ci ne sont pas enfants uniques comme elle.

«La nuit, je ne pleure jamais. Ça ne sert à rien. Ils ne m'entendent pas.» Le couple ne l'entend pas mais n'a d'yeux que pour elle. Elle dort dans la même chambre qu'eux. Ils ne perçoivent pas les bruits, elle non plus. Elle ferme les écouteilles face à l'intimité de ses parents. Véronique apprend le langage des signes avec eux en même temps que les mots avec ses grands-parents.

Très jeune, elle éprouve une fierté à ne pas avoir une histoire semblable aux autres. «Mes parents sont sourds», répète-t-elle à l'envi comme si elle en tirait gloire. Mais la vie n'est pas si simple dans cet aquarium réduit au silence. «Chez mes parents le film est muet», écrit celle qui, pour entendre des voix, met la télévision aussi souvent qu'elle le peut. En grandissant, elle n'en peut plus de «ce dialogue de sourds», de cet ennui, de ce néant. Lorsque la famille déménage, que Véronique obtient à 12 ans sa propre chambre, ce n'est plus le silence qui l'assaille, mais bien les sons que ses parents produisent. «Moi qui prenais mes parents pour des êtres de silence, les voici qui font encore plus de bruit que les entendants.» Le bruit qu'eux n'entendent pas lorsqu'ils font l'amour ou qu'ils mangent.

Véronique ne supporte plus ces interférences. Elle se met des boules Quies. A elle, enfin, le silence. Les pages qui suivent, sur son adolescence, démontrent la difficulté plus grande encore de se construire au milieu du handicap de ses deux parents. Elle en joue, elle s'en moque, elle les rejette. Les années passent, ses parents se lancent dans l'aventure théâtrale. Ils font avancer la cause des sourds. Véronique les accompagne dans leur projet. C'est une réussite. Elle est fière d'eux. Mais tout n'est pas résolu. «La vraie muette, c'est moi», dit-elle à propos de son incapacité à exprimer ses sentiments. Elle n'écarte pas sa peur de mettre au monde des enfants sourds quand ses parents en auraient préféré un à leur image. Par ce livre, Véronique rompt le silence, celui dans lequel elle a grandi. Elle s'attaque aussi à notre surdité à nous, celle qui consiste à ne pas entendre le mal des autres. Grâce à Véronique Poulain, cette fois nous avons lu et entendu. ■



«Les mots qu'on ne me dit pas», de Véronique Poulain, éd. Stock, 144 pages, 16,50 euros.

L'agenda

Série/PLONGÉE EN EAUX SOMBRES

Le quotidien d'un détenu américain libéré après vingt ans passés dans le couloir de la mort. Un thriller psychologique et intense. *«Rectify»*

Saison 1, Arte, 22h35.

16 oct.

17 oct.

Expo/EXÉGÈSE

Marguerite Duras passée au crible: manuscrits, photographies et films pour mieux comprendre son œuvre.

«Duras Song, portrait d'une écriture», Bibliothèque Centre-Pompidou, jusqu'au 12 janvier.



Expo/OBJET DE CULTE

Pirates, fées et samouraïs et mises en scène s'invitent à cette expo-vente consacrée au mythique jouet.

Expo Playmobil, hôtel de ville de Versailles, jusqu'au 21 octobre.





Tactile Technology *



ALIMENTÉE PAR
L'ÉNERGIE SOLAIRE

TISSOT-TOUCH EXPERT SOLAR. MONTRE TACTILE ALIMENTÉE PAR
L'ÉNERGIE SOLAIRE OFFRANT 20 FONCTIONS DONT LE BAROMÈTRE,
L'ALTIMÈTRE ET LA BOUSSOLE. INNOVATEURS PAR TRADITION.

TISSOTSHOP.COM

BOUTIQUES TISSOT

76, AVENUE DES CHAMPS-ÉLYSÉES – 75 008 PARIS
CENTRE COMMERCIAL LES 4 TEMPS, NIVEAU 2 – 92092 PARIS LA DÉFENSE

T+
TISSOT

LEGENDARY SWISS WATCHES SINCE 1853**

*TECHNOLOGIE TACTILE

**MONTRES SUISSES DE LÉGENDE DEPUIS 1853

ERIC REINHARDT

SÉVICES COMPRIS

Dans «L'amour et les forêts», une femme tente d'échapper à l'emprise d'un mari pervers. Un roman qui pourrait bien décrocher le Goncourt.

PAR PHILIBERT HUMM

Al'heure où dînent les enfants, Jean-François, comme de bien entendu, sert la soupe à ses marmots. Maman n'est pas encore rentrée, la radio tourne à plein volume. Soudain dans le poste on parle des harceleurs certifiés, pervers narcissiques et autres démons de l'enfer conjugal. Tout dérouté, J.-F. comprend que c'est de lui qu'on cause. Sa femme revenant, il s'en remet à l'intéressée : «Figure-toi, ma Bénédicte chérie, qu'on a parlé de ton petit mari sur France Inter.» Et que c'était pas gai. Morveux la nuit durant, il pleure et renifle, jure qu'on ne l'y reprendra plus, que ça n'est pas humain ce qu'il inflige à sa bonne femme au quotidien. Le tortionnaire s'en veut et Radio France a honoré sa super-héroïque mission de service public... qui dès l'aube dégénère en mission de service privé. Plutôt que d'embrasser la carrière de harceleur repenti, Jean-François, juste assez lucide pour être conscient de sa médiocrité, sèche ses larmes, redouble de virulence verbale et se met à cogner – rien qu'avec les mots – sur son épouse.

Accablée, six pieds sous terre et même plus, Bénédicte, qui n'avait jusqu'alors été que la maîtresse de ses élèves, s'égare, presque par inadvertance, sur un site de rencontre. Il y a, disons-le, quelque héroïsme à cocufier un salopard. À peine le temps de se choisir un pseudonyme et de remplir son profil qu'affluent déjà les mâles en rut. Jusque dans sa boîte e-mail résonne leur brame. Entre autres énergumènes masqués, il y a «Napoléon04», proclamé petit caporal de la braguette ; «Gentleman», qui s'avère ne pas



l'être, et «Playmobil677», dont les bonnes manières ne laissent pas Bénédicte de plastique. Serait-il possible que l'on s'intéressât encore à elle ? En avant les histoires, rendez-vous est pris pour le jeudi suivant. Playmobil, qui s'appelle en vérité Christian, est brocanteur, habite un sous-bois et cache «entre les parenthèses de ses fossettes un bien joli sourire». D'une flèche deux coups, «l'institutrice» a renoué avec l'amour et les forêts.

Mais treize années d'un lamentable mariage n'excusent jamais six heures d'incartade. Sur le seuil de leur nichée l'attend son mari, ivre de rage. Bénédicte sait qu'elle entre en son enfer. Pendant des mois, sans même lever le poing, Jean-François saccage sa femme, l'humilie et la mutile de l'intérieur. Pour qu'elle ne puisse plus servir à personne.

Que l'on se rassure, rien de tout cela n'est vrai. Et en même temps tout l'est. «Parce que cette histoire, explique Eric Reinhardt, c'est celle de mes lectrices. Tout ce qui est là, dans

ce livre, on me l'a raconté.» Et on lui en raconte, des choses. Il faut dire qu'avec sa gueule de «Léon-Morin prêtre», il est quelqu'un vers qui l'on court très volontiers s'épancher à confesse. Un retour en train lui suffit par exemple à se voir refourguer toute une vie cabossée. Dans un «carré famille», une femme l'a ainsi coincé. Elle lui demande de la raconter dans un livre. Mais n'est pas la première et Reinhardt, à son tour, aurait de quoi se sentir harcelé. «Pourtant, huit ans plus tard, cette dame que je vois toujours et qui a lu le livre, je l'ai en quelque sorte exaucée.»

Avec l'habileté requise, Eric Reinhardt soulève ici un grave sujet de société. Il y aurait de quoi dérouler du pathos au kilomètre, mais l'écrivain reste léger. Sans s'en donner l'air, il signe là un livre d'utilité publique. ■

«L'amour et les forêts», d'Eric Reinhardt, éd. Gallimard, 368 pages, 21,90 euros.

PLUSIEURS FEMMES
ONT NOURRI
MON PERSONNAGE.

MAIS AUCUNE
NE PEUT DIRE :
«JE SUIS BÉNÉDICTE
OMBREDANNE.»



L'agenda

Concert/COULEUR BRÉSIL

Pour célébrer «L'Aventura», son dernier album placé sous le signe du tropicalisme, Sébastien Tellier se fend d'un show caniculaire. Immanquable. *Casino de Paris (Paris IX^e)*.

20 oct.



Expo/GRAND ANGLE

Pluridisciplinaire et splendide, un parcours artistique qui fait la lumière sur la richesse culturelle et artistique du Maroc. *«Le Maroc contemporain»*, Institut du monde arabe (Paris VI), jusqu'au 25 janvier.

21 oct.



Ciné/MIGNARDISE

Colin Firth, Emma Stone : l'impeccable casting de Woody Allen joue sur du velours dans «Magic in the Moonlight», sa dernière comédie en date. *Un bijou de délicatesse et de fantaisie*.

22 oct.

Thierry Mugler

FANTASTIQUES PARFUMS

Les parfums qui vous font vibrer

ANGEL

MÉFIEZ-VOUS DES ANGES

OFFERT

LE CARNET
DÈS L'ACHAT D'UNE
FRAGRANCE ANGEL
DU 14/10 AU 10/11/2014*

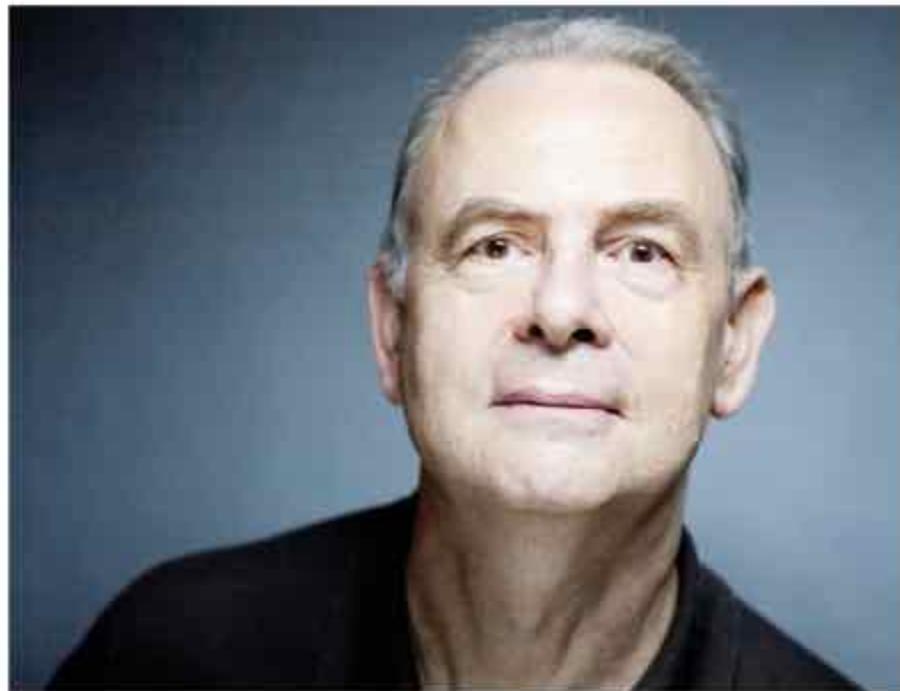
Thierry Mugler

GEORGIA MAY JAGGER

* Offre exclusive Sephora valable du 14 octobre au 10 novembre 2014 dans les magasins Sephora participants, dans la limite des stocks disponibles. Cette offre n'est pas valable sur les coffrets, le Ressourçage, la gamme pour le corps et le format 15 ml.

EXCLUSIVITÉ
SEPHORA

Modiano l'art de la fugue



Son dernier roman rappelle que notre Nobel de littérature a toujours une langueur d'avance sur les autres.

Comme d'habitude, rien n'est sûr chez Modiano. Tout semble en pointillé, on avance dans une brume légère qui rend tout poétique. N'attendez pas de panoramas, de lignes droites, ni d'angles aigus. Un nuage nous porte, silencieux, cotonneux, confortable et étrange. Impossible d'en évaluer le centre de gravité. Au bout de la pénombre, parfois, une lueur indique une piste. Dans une atmosphère policière, un mystère plane. On dirait que l'auteur cherche à fuir la réponse à une question qu'il n'ose pas se poser. Pourtant, il ne cesse de donner des indices. Puis il les oublie. Dès que l'intrigue prend forme, Modiano tire sur la laisse.

Son héros, ou plutôt son personnage, s'appelle Jean Daragane. C'est un romancier. Il lui ressemble. Occupé à lutter contre sa propre torpeur, il maintient à distance une vie en sourdine réglée sur le son minimum. Jusqu'au jour où un coup de téléphone lui apprend qu'on a retrouvé le carnet d'adresses

qu'il avait égaré. Au bout du fil, un homme mystérieux, avec une pointe d'accent méridional, inquiétant, insistant également, parlant sur un ton de maître chanteur. Il a feuilleté le carnet et a repéré le nom d'un certain Guy Torstel, mêlé à un lointain fait divers sur lequel il s'interroge. Et à propos duquel il souhaiterait poser quelques questions à Daragane. Bon courage ! Visiblement, cet homme n'a jamais lu un roman de Modiano : plutôt ouvrir des huîtres sans couteau qu'espérer obtenir des informations claires dans ses pages. D'autant qu'on perçoit vite que Daragane connaît très bien le dossier dont il prétend d'abord ne pas se souvenir. La machine littéraire est en marche : on se laisse happer. Des comparses apparaissent, sortis des années 1950, au volant de voitures américaines. On passe du casino d'Enghien à celui de Forges-les-Eaux. Une jeune femme se glisse dans l'intrigue, jolie, craintive, qui avoue participer à Paris à des soirées « un peu spéciales ». On baigne dans l'atmosphère équivoque chère à Modiano. Paris joue parfaitement son rôle de personnage secondaire. Dès qu'une explication semble pointer, le secret se creuse au lieu de se réduire. Dans le dossier de police, la photo d'un petit garçon de 10 ans prise quarante ans plus tôt semble la clé de l'affaire. Mais à peine le couvercle est-il soulevé que Modiano le referme. Silences, chagrins diffus, murmures et souvenirs flous se superposent comme des couches de pierres et de mortier. Comme si toutes ces pistes effleurées servaient d'échafaudage à l'éternelle vaste entreprise de retour sur son enfance. Car, à l'arrivée, même si Jean Daragane ne rate jamais l'occasion de manquer une occasion, une lumière triste se fait jour et une intense émotion passe. Ces souvenirs qui se dérobent sont ceux d'un enfant qui ne veut pas se rappeler l'abandon qui l'a plongé dans la peur. Et la magie Modiano agit : celle d'un homme séparé du monde par une glace sans tain. Il nous voit et ne peut nous parler. Quant à nous, comme on ne le voit pas, on l'oublie. Du coup, il nous écrit. ■



« Pour que tu ne te perdes pas dans le quartier », de Patrick Modiano, éd. Gallimard, 160 pages, 16,90 euros.

Lire aussi page 62.

Les irréductibles artistes

Fils de bonne famille, Hugo Bloch rejoint la Mecque de la bohème en prenant pension à Pont-Aven. Peintre qui se cherche, il se lance dans une correspondance fiévreuse avec sa cousine Hazel et son ami Tobias, pour raconter la vie de ce petit village breton en ébullition au cours de cet été 1888... Dans ce roman épistolaire, Anne Percin met en scène de drôles d'olibrius, à la fois grandioses et ridicules, hâbleurs et généreux, scandaleux et sensibles. Gauguin, Van Gogh, Ensor et consorts participent à cette ronde pleine de fougue, d'humour et de tendresse. Un livre joyeux qui donne envie de goûter à la folie créatrice. François Lestavel
« Les singuliers », d'Anne Percin, éd. du Rouergue, 392 pages, 22 euros.



**CUIR
CENTER**



Nouvelle collection

Canapé d'angle composable en cuir et tissu microfibre.



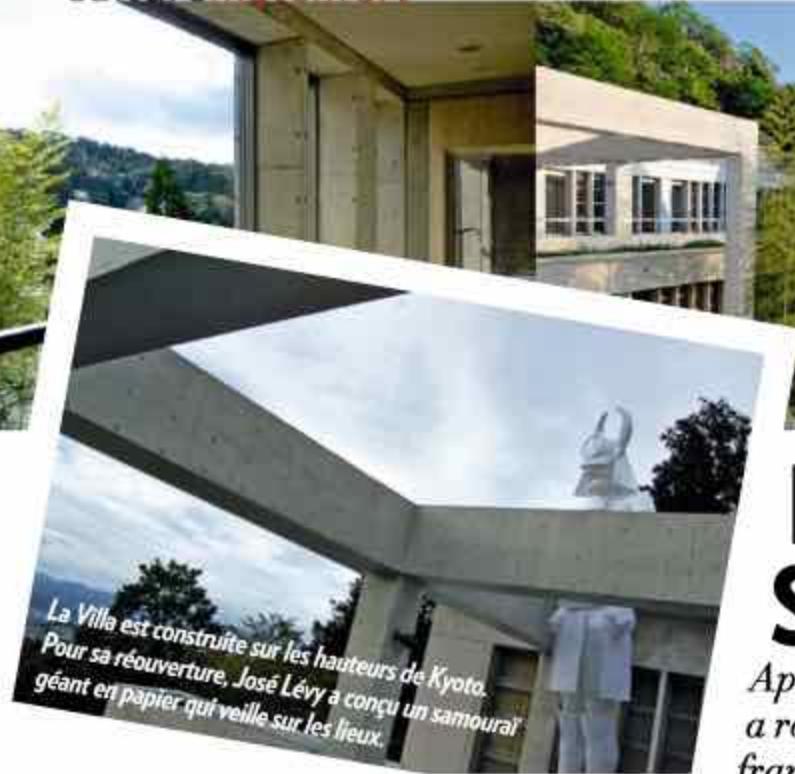
CANAPÉ D'ANGLE COMPOSABLE EXHIBITION, en cuir et tissu microfibre. Cuir de buffle (ép. 1,3/1,5mm). Existe en tout cuir ou tout tissu. Hauts dossier. Nombreuses compositions disponibles. Prix selon composition.

TABLE BASSE EXHIBITION (L. 110 x P. 80 x H. 38 cm) : 595 € au lieu de 725 € (dont 1,50 € d'éco-participation). Prix de lancement TTC maximum conseillé, hors livraison (tarifs affichés en magasin), valable jusqu'au 02/11/2014. Plateau en placage chêne (âme en MDF), pieds en chêne massif et plateau mobile en laque mate turquoise.

- CUIR DE BUFFLE – 12 COLORIS
- TISSU MICROFIBRE – 20 COLORIS
- COFFRE-BAR

Nous savons faire des canapés, vous saurez les aimer.

www.cuircenter.com



LA FRANCE HISSE SON PAVILLON D'ART

Après deux ans de travaux, la Villa Kujoyama a rouvert ses portes. L'occasion pour la résidence d'artistes français au Japon de s'engager dans une nouvelle voie.

PAR BENJAMIN LOCOGÉ

C'est une maison blanche adossée à la montagne. On y vient à pied, à vélo ou en voiture. A l'écart du centre de Kyoto, la Villa Kujoyama est, au même titre que la Villa Médicis à Rome ou la Casa de Velazquez de Madrid, l'une des trois résidences d'artistes que la France possède à l'étranger. Mais, depuis deux ans, après avoir accueilli 270 résidents en plus de vingt ans, la Villa Kujoyama se refaisait une beauté. D'importants travaux de rénovation ont permis de redéfinir la mission du lieu et d'installer une nouvelle équipe ainsi qu'une nouvelle dynamique. Placée désormais sous l'égide de l'Institut français, la Villa est désormais dirigée par un duo franco-japonais. Sur place, Christian Merlihot se charge d'aider les résidents dans la réalisation de leurs projets au quotidien. A Paris, Sumiko Oé-Gottini veille à l'accompagnement des artistes en amont, afin de faciliter leurs travaux, une fois arrivés à destination.

Pour cette nouvelle première saison, les six studios sont donc occupés jusqu'à fin décembre. Pour financer la rénovation, l'Institut français a fait appel à Pierre Bergé, grand amoureux du Japon, et, pour assurer la pérennité des projets défendus, a sollicité la Fondation Bettencourt Schueller, qui, dans la négociation, a tenu à ce que les métiers d'art soient désormais représentés à Kyoto.



Les 3 vies de la Villa

1926

Paul Claudel, ambassadeur de France au Japon, installe une résidence d'artistes à Kyoto. Elle est abandonnée en 1937.

1986

Le terrain vacant est confié à l'architecte Kunio Kato qui dessine la Villa Kujoyama, inaugurée en 1992.

2014

Après deux années de fermeture et un vaste programme de rénovation, la Villa accueille six projets artistiques lors de sa réouverture le 4 octobre.

Manuela Paul-Cavallier, doreuse, est la première artisan à découvrir le Japon. Côté musique, Grégory Chatonsky poursuit ses recherches. En littérature, Thomas Clerc et Anne Bonnin travaillent sur la perception de l'œuvre de Roland Barthes au Japon et, plus particulièrement, la réception de son texte « L'empire des signes ». **Le duo de designers parisien Goliath Dyèvre et**

Quentin Vaulot (photo ci-contre) cherche, lui, à créer des objets contemplatifs. « Nous avons découvert que les Japonais utilisaient lors de la cérémonie du thé un bâton pour écouter l'eau, nos recherches vont dans ce sens-là, la création d'un objet fonctionnel et poétique. »

Chaque résident touche 2 500 euros par mois, sans aucune contrainte que celle d'être inspiré. « Nous souhaitons, insiste Christian Merlihot, que nos résidents soient plus dans le partage, dans l'échange avec le Japon. » Des rencontres avec les acteurs locaux de la culture nippone sont donc prévues pour certains, d'autres se contentant d'un séjour à Kyoto, voire d'une balade dans la montagne. Aucune restitution des travaux n'est effectivement prévue à la fin de la résidence. Les projets n'ont pas l'obligation d'aboutir. Seul compte, facétie typiquement française, l'art pour l'art. « L'Etat français a toujours accompagné la création, a rappelé Laurent Fabius, ministre des Affaires étrangères, présent à Kyoto pour la réouverture de la Villa. Ce lieu est aussi une arme de notre diplomatie culturelle. » Dans ce cas, l'honneur est sauf. ■

Nomination

Lanzac, nouveau directeur de l'Institut français !

Les fans de BD le connaissent sous le nom d'Abel Lanzac, scénariste masqué des deux tomes de « Quai d'Orsay », dessiné par Christophe Blain. Mais Antonin Baudry, 39 ans, est avant tout l'actuel conseiller culturel du consulat de France à New York, normalien, et à l'origine d'Albertine, la seule librairie française de Manhattan. Il succède à Xavier Darcos, dont le mandat s'achève à la fin de l'année.





SURFEZ

DS 4 ÉDITION LIMITÉE WIFI ON BOARD

Restez connecté en permanence et profitez de l'élégance et du confort de DS 4.



DS 4

À PARTIR DE **299 €/MOIS*** SANS APPORT
EN LOCATION LONGUE DURÉE SUR 48 MOIS ET 40 000 KM
SANS CONDITION

CRÉATIVE TECHNOLOGIE



Modèle présenté : DS 4 BlueHDi 120 BVM6 WiFi On Board avec options projecteurs directionnels Xénon bi-fonction et peinture Blanc Nacré (LLD sur 48 mois et 40 000 km : 48 loyers de 449 €). * Exemple pour la LLD sur 48 mois et 40 000 km d'une DS 4 VTi 120 Chic neuve hors option ; soit 48 loyers de 299 €. Montants TTC et hors prestations facultatives. Offre non cumulable, valable jusqu'au 31/10/14, réservée aux particuliers, dans le réseau Citroën participant, et sous réserve d'acceptation du dossier par CREDIPAR/Citroën Financement, locataire gérant de CLV, SA au capital de 107 300 016 €, RCS Nanterre n° 317 425 981, 12 avenue André Malraux 92300 Levallois-Perret.

CONSOMMATIONS MIXTES ET ÉMISSIONS DE CO₂ DE DS 4 : DE 3,7 À 6,4 L/100 KM ET DE 97 À 149 G/KM.

Avec «Samba», les réalisateurs signent une comédie dramatique sur le sort des sans-papiers. Nouveau succès en perspective.

INTERVIEW ALAIN SPIRA



OLIVIER NAKACHE & ERIC TOLEDANO RESTENT INTOUCHABLES

Paris Match. Maintenant que vous êtes cousus de fil de platine, vous faites un film sur les pauvres, c'est pour vous donner bonne conscience ?

Olivier Nakache et Eric Toledano. On ne s'était jamais posé la question ainsi. Notre fil conducteur a toujours été Omar Sy. A chaque fois qu'on l'appelait pour faire un film, il nous disait qu'il n'était pas acteur et, nous, on lui répondait : «Mais si, Omar Sy, mais si, tu es un acteur et, ensemble, on va relever ce défi.»

Bon d'accord, Omar est un peu votre "mais si..." pourquoi un tel acharnement artistique ? Parce qu'il est beau gosse ?

Beau gosse et, surtout, parce que ce gars, quand il fait rire, il le fait en devenant des personnages. Et nous, on a eu envie de les intégrer dans des films. Peu d'acteurs sont capables de faire ce qu'il fait dans «Samba».

Après le succès planétaire d'«Intouchables», la pression a dû être très forte ?

Nous avons tous vécu quelque chose de hors norme. Nous avons tout

eu : les entrées faramineuses, les récompenses... Comme nous étions rassasiés, on s'est sentis libres de faire le film que l'on voulait sans pression, car on savait que jamais on ne referait 20 millions d'entrées [32 millions à l'international].

Votre film est-il fidèle au roman de Delphine Coulin, "Samba pour la France" (éd. du Seuil) ?

Nous nous en sommes plutôt inspirés. Nous avons ajouté des personnages comme celui de Charlotte Gainsbourg. Elle joue une femme cadre qui a pété les plombs et, nous, ce thème du burn-out nous tenait à cœur. Sans doute parce qu'après «Intouchables», ça a bien failli nous arriver, car on a vécu un phénomène qui nous a dépassés.

Votre film est plus politique que les précédents, vous le revendiquez ?

L'immigration est un thème sensible, mais la politique a tellement squatté ce sujet qu'on en oublie parfois

la dimension héroïque de ces hommes qui ont le courage de se barrer en abandonnant tout, et en affrontant les pires dangers et les pires humiliations. Leurs galères, leurs fantasmes, leurs espoirs, tout ça ce sont des sujets qui ne sont ni de droite ni de gauche. Nous, on ne veut pas être rangés dans des tiroirs politiques.

Comment avez-vous pensé à Charlotte Gainsbourg ?

Il fallait bien que l'on trouve enfin une compagne cinématographique à Omar, d'habitude il est toujours en tan-



Tahar Rahim et Omar Sy

dem avec des mecs. Et puis, pour nous, Charlotte est une icône. Nous sommes de la même génération, et son apparition dans «L'effrontée» nous a marqués. L'imaginer avec Omar nous a semblé inédit, original. Face à elle, il perd sa carapace de costaud, il se fait tout petit.

Comment vous partagez-vous le travail ?

Justement, on ne le partage pas. Aucun de nous n'a une spécificité mais, comme nous n'avons pas le même caractère, la répartition se fait naturellement.

Quelles sont donc vos différences caractérielles ?

Il y en a un qui est blond ! Plus sérieusement, nous pensons que, dans un duo, si on peut dire qui fait quoi, ce n'est pas un vrai duo. Le duo, c'est le dépassement de l'ego. Au fond, nous deux, c'est le tout à l'ego... ■



«SAMBA» d'Eric Toledano et Olivier Nakache ★★★★

Avec Charlotte Gainsbourg, Omar Sy, Tahar Rahim, Izia Higelin...

À bâbord, Samba (Omar Sy), un Sénégalais sans papiers, qui enchaîne les petits boulot en espérant être régularisé. À tribord, Alice (Charlotte Gainsbourg) qui, après un burn-out, tente de surmager comme bénévole dans une association. La rencontre entre ces deux naufragés de cultures différentes sera peut-être leur bouée de sauvetage... S'appuyant avec délicatesse sur une tragédie humaine, Nakache et Toledano équilibrent avec précision les doses de comédie, de drame et de sentimentalité. Résultat, on sémeut plus qu'on ne rigole des mésaventures de ces personnages, magnifiés par le charisme de leurs interprètes. «Samba» est une comédie dramatique et sentimentale réussie. La preuve, elle vous fera rire... le cœur serré. A.S.

**COMPTE
ÉPARGNE
CETELEM**

2,90%*
TAUX ANNUEL BRUT GARANTI SUR
12 MOIS

DOSSIERS DE L'ÉPARGNE
**LABEL
D'EXCELLENCE**
2014



ENFIN, UNE OFFRE D'ÉPARGNE QUI MAINTIENT
**SA PERFORMANCE
DANS LE TEMPS.**

2,90 % pendant 12 mois pour votre 1^{er} versement jusqu'à 53 000 €. Et en plus, 2,90 % sur vos 11 versements suivants jusqu'à 2 000 € par mois. L'Épargne Cetelem reste toujours disponible : vous pouvez retirer vos fonds à tout moment sans frais. Sachez enfin que cette épargne n'est pas investie sur les marchés financiers mais sert à financer les projets d'autres particuliers.

*Dans le cadre d'une première ouverture d'un Compte Épargne Cetelem du 01/10/2014 au 30/11/2014 : le versement initial effectué pendant cette période, dans la limite de 53 000 €, se verra appliquer un taux nominal annuel brut de 2,90 % pendant une période promotionnelle de 12 mois à compter de la date de ce versement. Les versements mensuels réguliers (dans la limite de 2 000 € par versement), effectués par prélèvements automatiques durant les 11 mois suivant le mois du versement initial, se verront aussi appliquer le taux nominal annuel brut de 2,90 % pendant une période promotionnelle de 12 mois à compter de la date de chaque versement mensuel. Tous les versements effectués sur votre compte au-delà des plafonds mentionnés ci-dessus se verront appliquer le taux nominal annuel brut, revisable de 1,50 % (au 01/01/2014), soit le taux applicable à compter de la fin de la période promotionnelle telle que définie ci-dessus, à l'ensemble des fonds déposés sur votre compte. Offre réservée aux personnes physiques et fiscalement domiciliées en France, pour une 1^{re} ouverture d'un Compte Épargne Cetelem entre le 01/10/2014 et le 30/11/2014 dans la limite d'une offre par livret et par personne. Non cumulable avec d'autres promotions sur le Compte Épargne Cetelem. Cetelem est une marque de BNP Paribas Personal Finance, Etablissement de crédit, Société Anonyme au capital de 453 725 976 € - 1, boulevard Haussmann 75009 Paris - 542 097 902 RCS Paris, N° Oris 07 023 128 (www.oris.fr).

 Rendez-vous sur
cetelem.fr
(coût de connexion selon opérateur)


Cetelem
PLUS RESPONSABLES, ENSEMBLE

 Appelez nos conseillers au
0 800 208 108
(appel gratuit depuis un poste fixe)

A 22 ans, elle aime discuter karma, féminisme et herboristerie, et s'enorgueillit de ne rien posséder, ni Smartphone ni domicile fixe. Etiquetée « free spirit », comme on dit du côté de sa Californie natale, Shailene Woodley est perchée juste ce qu'il faut pour jouir d'une image d'anti-potiche qui a des convictions. Le secret de ses fulgurants succès : entraînement sportif intensif pour camper l'héroïne de « Divergente », la nouvelle saga de science-fiction qui a mis en émoi les cours de récré. Boule à zéro et trémolos pour interpréter une lycéenne atteinte d'un cancer dans « Nos étoiles contraires », le « Love Story 2.0 » sorti cet été. Elle a beau se défendre d'appliquer une quelconque stratégie de carrière, l'actrice a fait du mélo « teenage » sa spécialité, imposant à chaque film un personnage de grande fille toute simple confrontée à la mort de l'un de ses parents. Et la formule lui a porté chance. Après dix printemps passés à écumer les petits rôles à la télévision, elle a pris d'assaut le grand écran. « Je n'ai jamais été folle de cinéma et mes parents ne m'ont jamais poussée. J'ai été repérée à 5 ans par un agent dans un atelier de théâtre. Certains font de la gym ou du foot après l'école, moi je m'amusais en passant des castings. »

« DIVERGENTE » A FAIT 288 MILLIONS DE DOLLARS DE RECETTES DANS LE MONDE ET « NOS ÉTOILES CONTRAIRES », 303 MILLIONS DE DOLLARS.

Bird » de Gregg Araki, la ressemblance est plus frappante encore, la comédienne s'en donnant à cœur joie pour casser son image à coup de scènes dénudées et de subversions adolescentes. « On ne dit pas oui à Gregg Araki si c'est pour faire sa timorée après. Pour moi, le sexe est naturel du moment que je ne me sens pas exploitée. » Sur le podium des starlettes en vue, il y avait jusqu'alors Kristen Stewart et Jennifer Lawrence, il y aura donc aussi désormais Shailene Woodley. Comme elles, elle a fait de sa coupe garçonne un symbole d'émancipation face aux codes machistes de Hollywood. Mais contrairement à ses concurrentes, la Woodley n'aime pas provoquer de scandales en dehors des plateaux pour faire parler d'elle : « Tout le monde dit qu'il faut surfer sur la vague pendant qu'elle est haute. Moi, je préfère voguer tranquillement vers le rivage car les vagues finissent toujours par s'écraser... » ■

ses rêves d'actrice

« Incarner Stevie Nicks, la chanteuse de Fleetwood Mac (ci-contre), et être un jour dirigée par Tarantino, Aronofsky ou Audiard. Mes modèles de comédiennes sont Kate Winslet, Natalie Portman et Laura Dern. »



La bande-annonce de « White Bird » en scannant le QR code.



Shailene Woodley avec Christopher Meloni (en haut) et Shiloh Fernandez (en bas) dans « White Bird », de Gregg Araki.



SHAILENE WOODLEY DRÔLE D'OISEAU

Après le succès mondial de « Divergente » et de « Nos étoiles contraires », la reine des ados fait preuve d'une maturité étonnante dans « White Bird », film indépendant signé Gregg Araki.

PAR KARELLE FITOUSSI





ELLE Parfaite pour ELLE



Nouvelle Lancia Ypsilon ELLE. À partir de 195€/mois⁽¹⁾ sans apport

Location Longue Durée 49 mois / 50 000 km

Avec sa robe aux coloris Glam Cipria et Blanc Ghiaccio, Lancia Ypsilon ELLE joue pleinement la carte de l'élégance. Lookée jusqu'au bout de ses jantes en alliage exclusives, elle séduit par ses montants de portes personnalisés ELLE ou ses finitions chromatiques inédites. A l'intérieur, l'alliance du cuir et de l'Alcantara⁽²⁾ affirme son caractère tandis que les surpiquûres contrastées roses en font un modèle définitivement féminin.

Consommations (l/100 km) : Urbaine : 6,4 – Extra urbaine : 4,3 – Mixte : 5,1. Émissions de CO₂ (g/km) : 118.

(1) Exemple pour une Ypsilon ELLE 1.2 69 ch au tarif constructeur recommandé du 01/09/2014, en location longue durée sur 49 mois et 50 000 km maximum, soit 49 loyers mensuels de 195€ TTC. Offre non cumulable valable jusqu'au 31/12/2014 et réservée aux particuliers dans le réseau Lancia participant. Sous réserve d'acceptation de votre dossier par FAI Fleet Services, SAS au capital de 3 000 000 € - 6, rue Nicolas Copernic - TRAPPES 78093 Yvelines Cedex 9 - RCS Versailles 413 360 181. (2) Sellerie partiellement garnie de cuir et d'Alcantara⁽²⁾ (assise et face avant du dossier, face avant des appuie-têtes). RCS Versailles B 305 493 173. Modèle présenté : Ypsilon ELLE 1.2 69 ch Stop&Start avec option jantes en alliage 16". Elegante Glam Cipria (+9€ TTC/mois). ELLE est une marque de HACHETTE FILIPACCHI PRESSE SA, Paris, France.

Lancia avec



Ypsilon

LANCIA

KENDJI GIRAC LE TEMPS DU GITAN

Gagnant de l'émission « The Voice » en 2014, le chanteur phénomène a vendu 180 000 exemplaires de son premier album.

PAR PAULINE DELASSUS



C'est torse nu et une guitare entre les mains que Kendji Girac s'est révélé au monde sur Facebook, voie royale de sa génération. Il a 17 ans en cet été 2013 quand son oncle Thierry le filme reprenant un morceau de Maître Gims. En soixante-douze heures, 300 000 personnes ont regardé la vidéo puis 2 millions dix jours après. Approché pour participer à l'émission de TF1, Graal télévisuel des gamins de son âge, il remporte la finale de « The Voice », signe un contrat chez Universal et devient l'idole des 6-18 ans. « Passer à la télévision, c'est le rêve de tout le monde », dit-il.

Né à Périgueux en 1996, Kendji est issu de la communauté des gens du voyage. Il grandit « en caravane », l'été sur les routes, sédentarisé l'hiver en Dordogne, dans une famille d'origine catalane. Petit, il rêve d'être pompier mais, après le collège, devient élagueur dans l'entreprise de son père. Un métier qu'il se prend à regretter quand, fatigué, il rechigne à donner une énième interview. « Avant de connaître le monde de la musique, je pensais que les artistes se régalaient tous les jours, que c'était la jet-set. En fait non. C'est plus dur que l'élagage », soupire-t-il.

Sur des mélodies mêlant son électronique et guitares tsiganes, il évoque, dans des textes qu'il a choisis mais non écrits, une jeune fille qui l'a aimé, son récent succès et, surtout, la culture des Gitans, la sienne. Il s'agace : « On nous juge facilement. Mais on n'est pas tous des voleurs de poules, comme ils disent. » Pas question de s'engager ailleurs que dans ses chansons, Kendji, qui vient de fêter sa majorité, a même décidé de ne pas voter aux prochaines élections. Il préfère repartir sur les routes, en bus et en tournée cette fois-ci, pour chanter « Color Gitano », « Une façon de voir la vie/Un peu plus grande qu'un pays ». ■

« Kendji Girac » (Mercury/Universal)

Scannez le QR code et visionnez le clip « Andalouse »



Les maisons de disques fourbissent leurs armes : elles ont mobilisé leurs troupes pour mieux remplir les bacs des disquaires et la bibliothèque d'iTunes avant Noël. Première grosse sortie attendue, « Partout la musique vient », de **Julien Clerc**, en magasin le 3 novembre (Warner). Enregistré à Londres, l'album est plus pop que le précédent et comporte deux sublimes ballades, déjà des classiques. Deux semaines plus tard, Warner mise sur « Rester vivant », nouvel album studio de **Johnny Hallyday**, deux ans après le formidable « L'Attente », écoulé à plus de 500 000 exemplaires. Le disque est à la hauteur des espérances, élégant, racé et émouvant. Le 24 novembre, ce sera au tour d'**Alain Souchon** et de **Laurent Voulzy** (Warner). Attendu comme le Messie, l'album, entre Beatles, Beach Boys et Simon & Garfunkel musicalement parlant, devrait ravir les fans du duo, qui signe son premier disque 100 % en commun. Warner publie en même temps le dernier **David Guetta**, « Listen », ainsi qu'un nouveau **Shy'm**, « Solitaire », plus adulte. Le



LA GUERRE DU TOP HIVER EST DÉCLARÉE

Les stars de la chanson sont déjà en ordre de bataille. Malheur aux vaincus !

PAR BENJAMIN LOCOGÉ

même jour Sony commercialisera « Stratégie de l'inespoir », d'**Hubert-Félix Thiéfaine**, trois ans après le triomphe de « Suppléments de mensonge ». Et, le 1^{er} décembre, « Paraît-il », le quatrième album studio de **Christophe Willem**, auquel Carla Bruni a collaboré.

Universal a préféré attendre le 3 décembre pour lancer sa machine de guerre : le nouveau **Michel Polnareff**, que l'artiste peaufine encore aux studios ICP de Bruxelles. Dans le plus grand secret. Auparavant, la maison de Pascal Nègre aura commercialisé un nouvel opus de **Charles Aznavour** (Barclay), qui entend surprendre son monde à 90 ans. Du côté des indépendants, une bonne surprise commerciale est à attendre du côté de **Zaz**, dont le disque de chansons sur Paris a réveillé Quincy Jones, producteur de luxe de quelques titres. La même Zaz chante en duo sur l'album d'Aznavour. Sony mise sur l'album live d'**Indochine** (3 décembre), témoignage d'un Black City Tour fort réussi et de deux Stades de France exemplaires. Alors que Stromae triomphait l'an passé, la guerre du Top cet hiver risque de ne pas faire que des heureux. Bilan attendu en janvier prochain. ■





FRAPPE LA MONNAIE ET LES ESPRITS

Monnaie de 5 000 €

La première monnaie de 100 g d'Or pur,⁽¹⁾
réalisée par les artisans d'art de la Monnaie de Paris



100 g d'Or pur
Série très limitée
2 000 exemplaires

L'ultime monnaie de la collection Coq 2014
Un investissement sûr*
en souscription⁽²⁾ dès le 14 octobre 2014

* Ne vaudra jamais moins que sa valeur faciale de 5 000 €.

Pour vous procurer cette pièce d'exception, souscrivez⁽²⁾ à la Monnaie de Paris :

TÉLÉPHONE

01 40 46 59 30

Du lundi au vendredi de 9h à 18h.

INTERNET

www.monnaiedeparis.fr

Paiement sécurisé.

BOUTIQUE

2, rue Guénégaud,
75006 Paris.

Du lundi au samedi de 10h à 18h.

Chez les revendeurs numismatiques participants.

(1) 5 000 € - OR 999‰ - Ø 45 mm / 100 g - Tirage limité à 2 000 exemplaires. (2) Un paiement total vous sera demandé si la souscription est effectuée via le site internet ou par le centre d'appels de la Monnaie de Paris. 50% d'arrhes seront demandés pour toute souscription effectuée à la boutique. Certaines cartes bancaires disposent parfois de plafonds de paiement, il est recommandé de s'assurer auprès de sa banque des autorisations qui y sont associées. Mise à disposition des pièces de 5 000 € Or du 12 novembre au 12 décembre 2014.

LOVE CIRCUS ENTRE EN PISTE

La nouvelle comédie musicale du groupe Lagardère s'apprête à prendre son envol aux Folies-Bergère.

Prêts pour le décollage ?

PAR BENJAMIN LOCOGE

Une partie de la troupe réunie :
Alicia-Irane Rault, Golan Yosef, Lola Cès, Fanny Fourquez, Maximilien Philippe, Aurore Delplace, Simon Heule, et l'équilibriste Tiago Eusébio.

Cette fois, pas de thème connu ou de titre très accrocheur. Après le succès de « Salut les copains » et le triomphe de « Disco » l'an passé aux Folies-Bergère, le groupe Lagardère et sa filiale Lagardère Unlimited ont décidé de se lancer dans une nouvelle aventure, pas tout à fait comme les autres. « Cette fois, explique son P-DG Jérôme Langlet, nous avons élargi notre troupe. Il n'y a pas que des chanteurs et des danseurs, mais aussi des acrobates. » Car « Love Circus » porte bien son nom. Le spectacle est une plongée dans l'univers du cirque, baigné dans une histoire d'amour. Evidemment, la bande-son comporte des chansons connues de tous, faciles à reprendre en choeur, brassant toutes les générations, de « I Love Paris » à « The Way You Make Me Feel » en passant par « The Show Must Go On » ou « Comic Strip ».

DANS LE RÔLE DU LANCEUR DE COUTEAUX, MAXIMILIEN PHILIPPE, FINALISTE DE LA 3^E ÉDITION DE « THE VOICE » EN MAI DERNIER.

Côté mise en scène, Stéphane Jarny, complice de Jérôme Langlet pour les spectacles, a décidé de rempiler pour une saison. Charge à lui de surprendre son monde avec sa troupe de chanteurs, qui commence à devenir l'une des meilleures de Paris. Lola Cès, divine héroïne de « Disco », sera Rose, la meneuse de revue pas tout à fait comme les autres. Fanny Fourquez, vue dans « SLC » et dans « Disco », joue Garance, gardienne du temple, capable de colères homériques... Vincent Heden, vu lui aussi dans les comédies musicales Lagardère, et plus récemment dans le « Dreyfus » de Michel Legrand, sera Ombre, le guide de ce voyage amoureux et musical. Pour mettre en musique l'ensemble, Fred Pallem, le créateur de l'orchestre Le Sacre du Tympan, signera les arrangements. « Ce show est un vrai risque artistique pour nous, admet Jérôme Langlet. Nous sortons du cadre classique, celui d'une marque, d'un genre ou d'un nom bien identifié par le public. Mais ce sera probablement notre comédie musicale la plus aboutie. » Parole d'expert... N'hésitez pas à vous lancer dans ce grand cirque plein d'amour. Il vous réserve bien des surprises ! ■

« Love Circus », à partir du 28 octobre à Paris (Folies-Bergère).



*Une Mistinguett
pas très distinguée*

Evidemment, les intégristes de la comédie musicale regretteront le play-back orchestral et les chœurs préenregistrés. Mais c'est un détail que l'on peut oublier. « Mistinguett, reine des Années folles »,

ne raconte pas l'histoire de ce personnage qui fascina la France de la première moitié du siècle dernier mais reprend le thème ultra-classique de la troupe cherchant à monter un spectacle. Pourquoi pas ? Le problème est que les chansons originales de ce spectacle sont quelconques, les dialogues souvent niais, et que ni les acteurs ni la mise en scène, parfois maligne, ne peuvent faire vraiment décoller l'entreprise. Dans le rôle-titre,

Carmen Maria Vega, faux air de Lady Gaga, avance en équilibre très fragile sur le fil qui sépare la gouaille de la vulgarité. Sacha Reims

Au Casino de Paris, puis en tournée à partir du 14 février.



COLLECTION Personnalités

ORIGINE
FRANCE®
GARANTIE

BVCert. 6018815

Choisissez la paire
de lunettes
qui correspond
à *votre* personnalité.

Optic 2000

Une nouvelle vision de la vie



La collection de montures Personnalités labellisée « Origine France Garantie » contribue à maintenir les emplois en France et à soutenir la recherche avec l'AFM Téléthon.

1€* par monture reversé à



*1€ est reversé à AFM Téléthon par Optic 2000 pour chaque monture de la collection Personnalités certifiée "Origine France Garantie", disponible dans tous les magasins Optic 2000. Photos non contractuelles. Les montures et verres correcteurs constituent des dispositifs médicaux qui sont des produits de santé réglementés, revêtus du marquage CE sur les produits ou le document d'accompagnement, conformément à la réglementation. Demandez conseil à votre opticien. Septembre 2014. SIREN 326 980 018 - RCS Nanterre

Optic 2000 recommande les verres Essilor®

ZEP PÈRES ET IMPAIRS

Le papa de Titeuf publie «Happy Parents», un drôle d'album où, face à leurs enfants, les adultes se comportent parfois comme de vrais gamins!

PROPOS RECUEILLIS PAR
FRANÇOIS LESTAVEL

«On a besoin de rire quand on est parents. Avec ses gosses, il faut savoir lâcher la pression, même si parfois on a envie de leur arracher la tête.»

«J'ai peut-être été trop précoce dans l'autodérision avec mes enfants.

Quand on fait une énorme vanne sur la mort à son gamin de 6 ans, il n'en capte pas tout le sel humoristique!»

«Au début, pour ses gamins, on est une sorte de héros, après on devient un type brillant, puis un rigolo... Jusqu'à présent, mes enfants ne sont jamais venus me dire en face que j'étais un vieux con. Même si par moments je le lis bien dans leur regard...»

«Mon père était policier, ma mère couturière. Assez vite, j'ai été considéré comme l'artiste de la famille. C'est une place assez cool, car on m'a passé beaucoup de choses... Alors que ma sœur aînée a beau être allée en fac, elle a toujours été marquée à la culotte.»

«J'avais fait un portrait abominable du directeur de mon école, avec des couteaux plantés dans le dos. J'avais l'impression, à 8 ans, d'avoir fait l'affiche la plus subversive du monde. Ma maîtresse a trouvé le dessin fabuleux, l'a affiché en classe et m'a dit: "Il est formidable, ce guerrier!"»



«Je ne suis pas un père sacrificiel. Je ne pense pas devoir renoncer à ma vie parce que j'ai des enfants. Comme j'ai une famille recomposée, un week-end sur deux ils sont chez leurs autres parents. Ce week-end en amoureux, c'est génial!»

«Si je souffre sur un scénario, la moindre chose peut m'énerver: qu'il y ait des chips qui traînent par terre ou que mes gamins aient "oublié" d'aller à l'école...»



«Mes carnets de dessin sont comme des caves à champignons. Peut-être que l'on verra pousser un jour un Happy maison de retraite!»

«Happy Parents», de Zep, éd. Delcourt, 14,95 euros.

«Il ne se passe pas une semaine sans que je doive faire quelque chose avec Titeuf: soit un script de dessin animé, soit une affiche, soit des dédicaces. Là, je suis en train de travailler sur le prochain album. C'est un personnage qui grandit avec moi, même s'il ne vieillit pas.»

L'adresse de votre bien-être

FRANCIS HEURTAULT & CONSULTANT'S. Photos non contractuelles. Styliste : Toulemonde Bochart. LSA international.



La garantie des experts.
Renseignements sur www.assurance-confort.com



Matelas EPEDA "MALANGA"

Suspension multi-actif 5 zones de confort carénées.
Accueil mousse viscoélastique 6 cm. Face hiver cachemire, face été soie naturelle. Coutil stretch 100% polyester traité antibactérien et anti-acariens. Epaisseur 27 cm. Toutes dimensions spéciales possibles.

1029€

au lieu de
1365€

(dont Eco-part 6€) (prix hors Eco-part)

Le matelas en 160 x 200
(dimension recommandée)

Prix en 140 x 190 : 859 € (dont Eco-part 6€)
au lieu de 1137 € (prix hors Eco-part)
jusqu'au 25 octobre 2014

Grand Litier

VOTRE BIEN-ÊTRE COMMENCE ICI

Magasins sur www.grandlitier.com

CROISIÈRE

PARIS
MATCH

avec PONANT

AU CŒUR DE LA CHINE

Pour découvrir les secrets d'une civilisation millénaire

Un programme à vivre ensemble !

Dans quelques mois, nous allons mettre le cap sur la Chine, à bord de l'Austral ; longer les côtes de ce monde passionnant dont la culture pèse de tout son poids dans l'Histoire des continents. Et vivre la magie de Xiamen, « la rivière des 9 dragons » ; Shanghai, la ville lumière ; La Cité interdite ou encore La Grande Muraille de Chine.

1 725 miles nautiques, soit 3 195 kilomètres à l'horizon de cet itinéraire sur la Mer de Chine.

Cette Croisière Paris Match va écrire une nouvelle page des expéditions qui mêlent découvertes culturelles et aventure humaine, au fil d'une eau argentée sur laquelle



naviguent les bateaux des voyages enchanteurs.

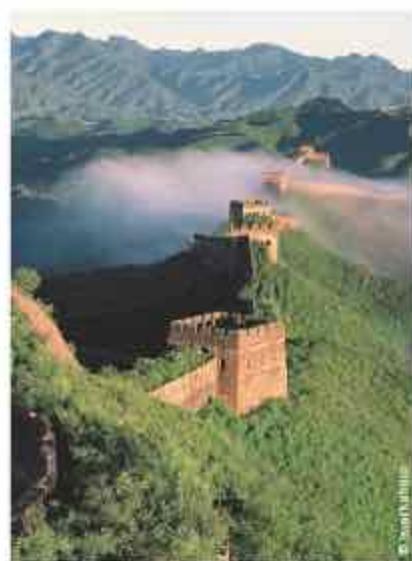
Notre grand témoin, Philippe Labro participera aux rencontres-débats, illustrées par des documents exclusifs. J'aurai le plaisir d'animer ces

moments inédits en compagnie de Marc Brincourt. En dehors de quelques surprises que nous ne dévoilerons qu'au fur et à mesure des interventions à bord, le programme mettra à l'honneur l'actualité, l'Histoire, des

documents rares..., afin de parcourir Le Grand Livre de la Chine Contemporaine.

Nous commencerons par découvrir la vie de notre grand témoin, en feuilletant son album. Grand-reporter passionnant, voyageur passionné, journaliste, écrivain, cinéaste..., Philippe Labro a tous les talents. De ses débuts à ses succès, de ses émissions à ses films, ses livres best-sellers, quels sont les secrets de son parcours ?

Puis, nous plongerons avec Marc Brincourt dans les 15 millions d'archives photographiques de notre magazine, à la recherche de quelques trésors pour découvrir les tous premiers reportages en Chine ; l'empreinte de Mao ; le culte des idoles ou lorsque



l'admiration prend la forme d'une dévotion, les stars françaises y ont aussi leur public ; les dossiers médiatiques : de Tien-an-men aux tendances d'aujourd'hui.

Ce programme que nous vous avons concocté porte les couleurs de notre magazine. Vous vivrez un voyage de plus, au cœur de cette croisière conçue par notre

partenaire, en pénétrant dans les coulisses des événements, guidé par le photojournalisme. Le monde réserve ses clichés les plus secrets à ceux qui prennent le temps de le regarder ! ■

Philippe Legrand - Paris Match

L'invitation Paris Match

Le Grand Livre de la Chine Contemporaine

Le 1^{er} magazine français de l'actualité accompagnera le programme de cette croisière avec des rencontres-débats autour du « Grand livre de la Chine contemporaine », animées par Philippe Legrand, en présence de Marc Brincourt et d'un grand témoin de l'actualité.

Le grand témoin : Philippe LABRO

Un regard, une voix, une plume, il a tous les talents. Observateur du monde avisé, compagnon de route de Paris Match, Philippe Labro est un fin connaisseur des grands événements de l'actualité, comme le témoigne son dernier best-seller « On a tiré sur le président » chez Gallimard.



Marc Brincourt

Rédacteur en chef photo de Paris Match et superviseur des grands dossiers photo du magazine, il est un grand professionnel de l'image à « l'œil exceptionnel ». Il est aussi commissaire d'expositions, et co-auteur de plusieurs ouvrages sur la photographie (dont « 1001 couvertures », « Brigitte Bardot »...).

Philippe Legrand

Après Le Quotidien de Paris, RMC..., Philippe Legrand rejoint Paris Match en 1999. Auteur, entre autres, des livres « Oh Happy Days » (Prix d'excellence) ; « Mère Teresa - Ce qu'elle n'a pas dit » qui a touché plus de 2 millions de lecteurs, il écrit « Le Roman de JFK », à paraître en 2015 chez Le Passeur Editeur. Philippe Legrand présente aussi l'émission « Match + » sur RFM et sur le site de Paris Match.



PONANT : découvrez le Yachting de Croisière



A bord d'un yacht 5*, de 132 cabines et suites seulement, profitez, en toute intimité, du service discret d'un équipage français, des délices d'une table raffinée, et d'inoubliables moments de détente. Vivez l'expérience d'une croisière qui allie élégance, convivialité, et privilie l'émotion de la découverte.

Les organisateurs se réservent le droit de modifier ce programme si une contrainte de dernière minute devait les en obliger.

Croisière Paris Match

Hong Kong - Tianjin
du 20 au 29 mars 2015 - 10 jours / 9 nuits

À partir de 2 230 €

www.ponant.com

Contactez votre agent de voyage ou le 08 20 20 31 27

en partenariat avec





Le peintre naïf et son modèle.



LÉA SEYDOUX LA NOUVELLE JAMES BOND GIRL

La « French it girl », comme on l'appelle de l'autre côté de l'Atlantique, vient d'être choisie par Sam Mendes pour donner la réplique à Daniel Craig, dans le prochain James Bond. Nul ne connaît encore le personnage que le réalisateur oscarisé pour « American Beauty » lui réserve dans ce 24^e opus des aventures de l'espion britannique. Léa Seydoux est une habituée des grosses productions, elle était dans « Mission impossible : Protocole fantôme », avec Tom Cruise, et dans le « Robin des bois » de Ridley Scott. Depuis « La vie d'Adèle », celle de Léa est studieuse. Elle l'a dédiée aux films qu'elle a enchaînés. Parmi les James Bond girls françaises, Léa Seydoux, la neuvième, est déjà une symphonie.

Marie-France Chauvin

« Je n'ai jamais pris de cours de comédie, j'ai tout appris en mentant à mes parents. »
Ryan Reynolds, acteur autodidacte.



Daniel Craig (en médaillon), Ralph Fiennes, Naomie Harris forment un casting prestigieux. Après « Skyfall », le nouveau James Bond s'annonce comme un énorme succès...





De g. à dr., Stella (sa nièce), Charlotte, Françoise (sa maman) et Amélie (sa sœur).

CHARLOTTE DE TURCKHEIM UNE RENTRÉE EN FAMILLE

Actrice, réalisatrice et maintenant présentatrice. Depuis septembre, elle parcourt la France avec son émission « Vos objets ont une histoire » diffusée sur France 2 le samedi à 17 h 55. Une activité qui s'ajoute à son projet de maison d'hôtes. Epaulée par son mari, Zaman Hachemi, et sa maman, Françoise, l'actrice vient d'agrandir son domaine à Eygalières pour accueillir ses premiers clients. « Je suis tellement allée à l'hôtel avec mon métier que j'ai voulu créer celui de mes rêves. » Une double casquette qui ne l'éloigne pas du cinéma. La comédienne prépare un nouveau film dans lequel joueront sa fille Julia Piaton et Audrey Lamy. *Reportage Caroline Rochmann*

Jay-Z & Beyoncé EN MODE TOURISTES

Les deux stars se sont offert une visite privée au musée du Louvre en compagnie de leur fille Ivy Blue. Entre « La Joconde » et « Le sacre de Napoléon », la petite famille a pu admirer et immortaliser les chefs-d'œuvre de notre patrimoine. Toujours aussi fans de la capitale, Jay-Z et Beyoncé auraient d'ailleurs multiplié les visites il y a quelques jours en vue de s'y installer. Car s'il y a bien une ville qui tient une place toute particulière dans leur cœur, c'est Paris: de la conception de Ivy Blue aux origines françaises de la chanteuse, ici le couple se sent chez lui. *Méline Ristigian*

Da Vinci love



Dans sa propriété familiale, près d'Arles, entourée de sa nièce et de sa sœur.

Les gens aiment

LE FESTIVAL LUMIÈRE



Pour sa sixième édition, Thierry Frémaux (au centre), le délégué général, a reçu une foule d'acteurs : (de g. à dr.) Jean-Hugues Anglade, Julie Gayet, Faye Dunaway, à qui un hommage a été rendu, et Laetitia Casta. Mise à l'honneur aussi de grands réalisateurs parmi lesquels Pedro Almodovar et Claude Sautet... Un régal pour cinéphiles.

SEXY MAMA

Penélope Cruz, deux enfants, vient d'être élue la « femme la plus sexy du monde » par le magazine « Esquire ».

Balayées ses cadettes Scarlett Johansson et Mila Kunis ! La belle quadra se dit

« ravie mais en manque de sommeil », Luna, sa petite dernière, ne fait pas encore ses nuits.



OFFRE D'ABONNEMENT À



Set de 4 pièces : 2 tasses à café/thé de 0.20l et 2 soucoupes de 14 cm. Garantie lave-vaisselle et four à micro-ondes. Matière : Premium Porcelaine



49%
DE
RÉDUCTION



6 MOIS
26 numéros
(65€)

+
Duo de tasses
(33€)

49,95€
au lieu de 98€

BULLETIN D'ABONNEMENT

À retourner dès aujourd'hui sous enveloppe SANS AFFRANCHIR à : Paris Match - Service Abonnements - Libre réponse 99079 - 59789 Lille Cedex 9

ABONNEZ-VOUS DIRECTEMENT SUR **www.tasses.parismatchabo.com** OU AU **02 77 63 11 00**

OUI, je m'abonne à Match pour **6 mois** (26 Numéros) + le duo de tasses au prix de **49,95€** seulement au lieu de **98€***, soit **49% DE RÉDUCTION**.

Je joins mon règlement par :

Chèque bancaire ou postal à l'ordre de Paris Match

Carte Bancaire

N°

MM	AA	AA	AA	AA
MM	AA	AA	AA	AA
MM	AA	AA	AA	AA
MM	AA	AA	AA	AA

Date et signature obligatoires

Expire fin :

Mme

Mlle

Mr

Nom :

Prénom :

N°/Voie :

Merci d'indiquer votre adresse complète (rue, bâtiment, entrée, imme, lieu dit...)

Cpl d'adresse :

Code postal :

Ville :

N° Tél :

HFM PMLH3

Mon e-mail :

MLP : J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par Paris Match.

Ma date de naissance :

MM	AA	AA	AA
MM	AA	AA	AA
MM	AA	AA	AA
MM	AA	AA	AA

LES PRIVILÉGES DE
L'ABONNEMENT A



1. Vous êtes sûr de ne rater aucun numéro
2. Chaque semaine, bénéficiez de la livraison gratuite à domicile
3. Vous échappez à toute éventuelle augmentation de tarif pendant la durée de votre abonnement
4. Vous pouvez suspendre votre abonnement ou le faire suivre sur votre lieu de vacances
5. Bénéficiez de la garantie permanente «Satisfait ou remboursé»**
6. Profitez de la **version numérique** de votre magazine consultable à tout moment sur PC, Mac et iPad***

L'ÉTAU SE RESSERRE SUR LA FRANCE

La détérioration brutale du climat économique en Europe rend plus difficile l'équation budgétaire.

PAR MARIE-PIERRE GRÖNDALH ET ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

Pierre Moscovici, adoubé commissaire européen le 8 octobre, prend ses fonctions dans la pire des situations. Responsable du portefeuille économique, mais Français et ancien locataire de Bercy, il se retrouve pris pour cible à Bruxelles à cause du non-respect, à Paris, des obligations budgétaires européennes. **Michel Sapin a confirmé que la France ne repasserait pas sous la barre des 3 % de déficit en 2015 – contrairement aux engagements de 2013 –, en présentant un objectif de 4,3 % dans le projet de loi de finances.** Cette annonce, pendant les auditions de Pierre Moscovici, a suscité de violentes réactions. A tel point que de multiples rumeurs ont couru sur un rejet du budget français. Une hypothèse juridiquement impossible : « La Commission n'oppose pas de veto sur les budgets nationaux. Mais elle peut juger que la France n'est pas en conformité avec les règles », explique-t-on à l'Elysée. Et matériellement difficile puisque Paris n'a communiqué son texte que le 15 octobre, soit plus d'une semaine après les premiers bruits d'un éventuel veto. Il faudra attendre encore quelques jours pour savoir si Bruxelles exige une révision. Et quelques semaines pour obtenir le verdict concernant le nouveau délai de deux ans demandé par la France. « Nous ne voyons pas comment la Commission pourrait considérer que nous n'avons pas d'arguments pour obtenir un délai supplémentaire. Ce qui ne signifie pas que les discussions ne seront pas complexes en novembre », estime-t-on dans l'entourage présidentiel. Même en l'absence d'un rejet, des sanctions (4,4 milliards d'euros, soit 0,2 % du PIB, placés « sous séquestre » et 2,2 milliards de plus pour le non-respect de la « règle d'or » du déficit structurel) seront-elles votées contre la France ?



Le président de la Commission européenne, Jean-Claude Juncker, et François Hollande.

Peu probable. Aucune sanction de ce type n'a jamais été infligée à un Etat. Et il n'est dans l'intérêt d'aucun des membres de l'UE d'affaiblir la France, deuxième puissance de la zone. Ce qui n'a pas empêché Jeroen Dijsselbloem, le patron de l'Eurogroupe, de sonner la charge contre Paris à la réunion du FMI à Washington : « On leur a donné deux ans et la question est : "Comment ont-ils utilisé ce temps ?" Je crois qu'ils n'ont pas profité de ce délai pour faire des réformes. » D'où la fureur peu diplomatique de Michel Sapin : « M. Dijsselbloem ne représente pas l'Europe. » Le ministre des Finances s'est ensuite « expliqué » avec le Néerlandais...

LA FRANCE POURRAIT-ELLE ÉCOPER DE SANCTIONS FINANCIÈRES ? PEU PROBABLE. NUL N'A INTÉRÊT À AFFAIBLIR LA DEUXIÈME PUISSANCE DE LA ZONE

Ces tensions s'exacerbent à cause de la brutale détérioration du climat économique européen. Le 2 octobre, le discours de Mario Draghi, qui parvient à chaque réunion de la BCE à convaincre les marchés, est tombé à plat. Pis, les places financières ont toutes chuté ensuite. Mais c'est l'incroyable ralentissement de l'économie allemande qui a le plus surpris : avec une

baisse de la production industrielle de 4 % (et de 25,4 % dans l'automobile, une première depuis 2009), Berlin semble ne plus être à l'abri d'une récession. Et a dû revoir à la baisse ses prévisions de croissance pour 2014 et 2015, à 1,25 %. « Ce n'est une bonne nouvelle pour personne, tranche Valérie Rabault, rapporteuse socialiste du projet de loi de finances à l'Assemblée, d'autant que la France et l'Allemagne représentent plus

de la moitié du PIB européen. » D'où des pressions insistantes sur l'Allemagne pour qu'elle relance sa demande intérieure, notamment par des investissements. Le FMI et Standard & Poor's ont achevé de doucher tout espoir d'une reprise. Le premier relevant de « sérieux risques d'une récession dans la zone euro », le second plaçant sous « surveillance négative » la France et le FESF (Fonds européen de stabilité financière). Les Bourses mondiales ont accentué leur baisse, suscitant des rumeurs de « krach larvé ».

Dans ce contexte, la France ne dispose pas d'une grande marge de manœuvre, alors que le débat budgétaire va s'ouvrir à l'Assemblée, avec des « frondeurs » opposés à toute mesure d'austérité mais qui, espère-t-on à Bercy, « ne changeront pas les grands équilibres du texte ». L'opposition, elle, a prévu de stigmatiser les économies jugées trop faibles : « Le déficit sera supérieur aux 4,3 % annoncés. Regardez nos dépenses : elles continuent d'augmenter en valeur absolue. Comment voulez-vous que cela fonctionne ? » dénonce Gilles Carrez, président UMP de la commission des finances. La situation pourrait s'envenimer si la Commission européenne réclamait 5 au 8 milliards d'euros d'économies supplémentaires. Pour l'instant, Bercy dément et assure que ce « plan B » est un « fantasme total ». ■

« Je ne serai pas candidat à l'élection présidentielle de 1995. »


Edouard Balladur
14 octobre 1990

« Ma décision de ne pas me présenter [...] est irrévocable. »


Noël Mamère
13 octobre 2001

« Si je suis élu en mars prochain [à Bordeaux], ce sera pour 2014-2020! »


Alain Juppé
2 décembre 2013

Murmures

NKM voit rouge : « La première ministre de l'Ecologie de François Hollande a été débarquée sous la pression du lobby pétrolier ; la quatrième, Ségolène Royal, recule devant le lobby routier. Ce sont les Français qui paieront le prix de cette lâcheté. »

...

Un retour de Bertrand Delanoë ?
« Il ne va pas revenir. Il a trop souffert du célibat imposé, et il ne supporte pas d'avoir un chef », glisse un de ses proches.

...

10 706

C'est le nombre de places de crèche ouvertes en 2013, selon le Haut Conseil de la famille. Contre 21 155 attendues par le gouvernement.

ARNAUD DANS LE MÉTRO

Un citoyen ordinaire, qu'on vous dit ! Depuis son éviction du gouvernement,

Arnaud Montebourg assure être redevenu un « Français moyen ».

Et il le prouve en prenant les transports en commun, comme ce lundi 6 octobre dans le métro parisien.

Pas de doute, l'ex-ministre de l'Economie est bien redevenu M. Tout-le-Monde.



Le chercheur toulousain est le troisième Français à obtenir le prix Nobel d'économie

JEAN TIROLE, L'EXCELLENCE COURONNÉE

PAR ANNE-SOPHIE LECHEVALLIER

Des années que nous entendions son nom cité parmi les économistes les plus brillants du pays, susceptibles d'être nobélisables. Mais, si les Français décrochent très souvent le Nobel de littérature, seulement deux d'entre eux dans l'Histoire avaient obtenu le prix Nobel d'économie, domaine quasiment réservé des Américains. Ils sont désormais trois. Après Gérard Debreu et Maurice Allais, Jean Tirole, 61 ans, figure de la très renommée école de Toulouse, a compris qu'il rejoignait l'élite de l'élite quand un numéro avec l'indicatif de la Suède s'est affiché sur son téléphone portable le 13 octobre vers midi. Depuis, très ému, il n'a plus les pieds sur terre, dit-il. **Les éloges pleuvent sur cet homme discret, plus à l'aise devant des équations ou sur son vélo que sur les plateaux de télévision.** Il devient, selon les mots du Premier ministre, un « pied de nez au "french bashing" ».

Passionné de mathématiques et de sciences

sociales, cet X-Ponts a trouvé dans la microéconomie le moyen d'allier les deux. Devenu docteur au prestigieux MIT de Boston après une thèse dirigée par Eric Maskin (Nobel en 2007), ce joueur d'échecs a consacré sa carrière à établir des modèles issus de la théorie des jeux et de celle de l'information, tentant de comprendre le comportement des acteurs entre eux et leurs anticipations. Des recherches qui permettent de déchiffrer le marché du travail, les réglementations, la finance d'entreprise, les « hedge funds », ou de mettre au point des instruments pour que les entreprises et les Etats luttent contre le changement climatique.

Peu connu du grand public – il préfère souvent renvoyer les demandes d'interview vers des collègues spécialistes du sujet abordé –, il est en revanche une star parmi les universitaires et a déjà reçu nombre d'honneurs, dont la médaille d'or du CNRS. Ses articles (plus de 200) sont publiés en français, en anglais, mais aussi en japonais et en chinois. Lors de ses interventions sur la situation française, il juge que son pays « n'est pas un cas désespéré », qu'il « a encore beaucoup de capital humain » et que « la question n'est pas l'austérité, mais les réformes pour donner confiance dans l'avenir de la France ». En 2012, quand il a succédé à Maurice Allais à l'Académie des sciences morales et politiques, Jean Tirole a conclu son discours ainsi : « Occupé son fauteuil me rend humble, fier et profondément heureux. » Bis repetita. ■



LE CLASSEMENT DES PERSONNALITÉS POLITIQUES

Pour chacune des personnalités suivantes, dites-moi si vous en avez une excellente opinion, une bonne opinion, une mauvaise opinion, une très mauvaise opinion ou si vous ne la connaissez pas suffisamment.



ARNAUD MONTEBOURG

Après trois semaines de vacances aux States, l'ex-ministre du Redressement productif a fait une rentrée remarquée lors de l'université de son courant dans le Gard, début octobre. Sa charge indirecte anti-Hollande lui vaut une ascension au Parti de gauche (+ 6 à 64 %) et au PS (+ 10 à 73 %).

+4



MARTINE AUBRY

Comme toujours, la maire de Lille semble ignorer elle-même où elle veut aller. Un jour, elle critique l'encadrement des loyers et la réforme territoriale. Le lendemain, elle déjeune avec son ennemi Valls et répète qu'elle souhaite « la réussite du quinquennat ». Cette valse-hésitation se paie dans l'opinion.

-5



JEAN-FRANÇOIS COPÉ

Depuis sa démission de la direction de l'UMP, il s'astreint à une cure de silence médiatique plébiscitée par les 18-24 ans (+ 23 points à 54 %).

Grand lecteur de « La France périphérique » de Christophe Guilluy, le député et maire de Meaux fait des plongeons dans la France oubliée : récemment chez les vigneron du Cher, et bientôt dans le Rhône pour ausculter la politique de la ville.

+6

		BONNE OPINION* (en %)	ECART SEPT. 2014
1	Jack Lang	66	=
2	Jean-Louis Borloo	65	+1
3	Alain Juppé	63	-3
4	François Bayrou	60	=
5	Arnaud Montebourg	56	+4
6	Manuel Valls	55	=
7	Jean-Pierre Raffarin	54	-6
8	Laurent Fabius	53	-3
9	Martine Aubry	53	-5
10	François Fillon	52	+2
11	Ségolène Royal	50	+3
12	Anne Hidalgo	48	-5
13	Najat Vallaud-Belkacem	48	-1
14	Marisol Touraine	44	+4
15	François Baroin	44	-5
16	Jean-Luc Mélenchon	44	+2
17	Benoît Hamon	43	+2
18	Michel Sapin	43	-2
19	Pierre Moscovici	43	+5
20	Bruno Le Maire	42	+5
21	Nathalie Kosciusko-Morizet	42	=
22	Christiane Taubira	42	=
23	Nicolas Sarkozy	42	-1
24	Jean-Yves Le Drian	40	=
25	Laurent Wauquiez	39	-2
26	Hervé Morin	38	-5
27	Xavier Bertrand	38	-3
28	Valérie Pécrèsse	38	-3
29	Fleur Pellerin	37	-5
30	Cécile Duflot	37	-2
31	Bernard Cazeneuve	36	-1
32	Claude Bartolone	35	-3
33	Gérard Larcher	34	-
34	Stéphane Le Foll	34	-2
35	Marine Le Pen	34	-4
36	Brice Hortefeux	33	+3
37	Jean-François Copé	33	+6
38	Harlem Désir	32	+5
39	Nicolas Dupont-Aignan	31	-4
40	Henri Guaino	30	-2
41	Emmanuel Macron	28	=
42	Nadine Morano	28	-2
43	Christian Estrosi	26	-1
44	François Hollande	26	+1
45	Jean-Christophe Cambadélis	24	=
46	François Rebsamen	23	=
47	Florian Philippot	22	-4
48	Pierre Laurent	20	=
49	Yves Jégo	18	-6
50	Jean-Vincent Placé	17	=

*Les personnalités ex æquo ont été classées selon les décimales.

-6



JEAN-PIERRE RAFFARIN

Comme en 2008, l'ex-Premier ministre a été terrassé dans la course à la primaire au Sénat par 56 voix contre 80 pour le vainqueur, Gérard Larcher. Même fraîchement élu président de la commission des affaires étrangères, le sénateur de la Vienne plonge à droite (67 %, soit - 27 points).



BRUNO LE MAIRE

Le candidat à la primaire UMP laboure le territoire et travaille ses militants à raison de 57 déplacements depuis sa déclaration de candidature en juin. Opération réussie tant chez les 18-24 ans (+ 20 points à 49 %) que chez les plus de 65 ans (+ 11 points à 61 %). Dans son parti, il gagne 6 points à 55 %.

+5



YVES JÉGO

Il est l'un des quatre candidats à la présidence de l'UDI. Encore plus mal en point depuis cette semaine – après, donc, la réalisation du sondage –, car objet d'une enquête sur ses déclarations de patrimoine.



JEAN-LUC PARODI
DECRIPTAGE

Alain Juppé en haut de l'affiche

Les « écartés » de la politique mis à part – Jack Lang, 1^{er} à 66 % de bonnes opinions, Jean-Louis Borloo, 2nd –, Alain Juppé domine toujours le tableau de bord à 63 %, et même à 14 % d'excellentes opinions ; un peu sur le même créneau que François Fillon, il l'écrase en duel de préférence, 61 % à 33 % dans l'ensemble de l'opinion, et même 73 %–24 % chez les plus âgés et 82 %–17 % chez les sympathisants du MoDem grâce à l'entente avec François Bayrou ; son avance est aussi très nette à l'UMP (65 %–34 %). Pour la présidence de ce parti, peu de doutes quant aux résultats de la primaire interne : si Bruno Le Maire (+5) et Nicolas Sarkozy (-1) arrivent l'un et l'autre à 42 % de bonnes opinions et si le premier devance le

second en duel de préférence dans l'ensemble de l'opinion, 48 % contre 44 % grâce à l'anti-sarkozysme de la gauche (63 % pour Le Maire contre 26 %), le verdict, sans appel, est en faveur de l'ancien président, 78 % contre 21 %, chez les sympathisants UMP, qui, s'ils ne sont pas adhérents, les représentent bien. Enfin, évolution favorable pour Arnaud Montebourg, 56 % de bonnes opinions (+4 ajoutés aux +2 du mois précédent), qui arrive dorénavant à la 5^e place du tableau de bord et écrase François Hollande en duel, 63 % contre 26 % dans l'ensemble de l'opinion grâce au soutien massif de la droite (72 %–15 %), même s'il est devancé par le président chez les sympathisants socialistes (37 % contre 59 %). ■



SUSPENSE POLITIQUE À MI-MANDAT

PAR ELISABETH CHAVELET

A droite comme à gauche, on observe une incertitude totale dans le champ politique à quelques semaines de la moitié du quinquennat. Dans la majorité s'ouvre actuellement la saison 2 de la nouvelle génération, après celle des primaires de 2011. Les deux préférés à gauche sont en effet Manuel Valls et Arnaud Montebourg, le Premier ministre devançant assez largement l'ex-ministre au PS (84 % contre 73 %). En duel, si Arnaud Montebourg écrase François Hollande auprès des Français, il est battu par le chef de l'Etat chez les sympathisants PS (à 37 contre 59). Du côté de l'UMP,

le retour de Nicolas Sarkozy ne s'opère pas dans un champ de pétales de roses : s'il y reste très majoritaire, il y baisse de 4 points, à 83 %. A l'exception de Brice Hortefeux, ses principaux soutiens que sont Baroin (-1) et Raffarin (-5) baissent également à l'UMP. Bruno Le Maire, challenger de l'ex-président, décroche la première place des quadras de l'opposition ex aequo avec NKM et devant Wauquiez et Pécresse. Frédéric Dabi de l'Ifop observe : « Le Maire a le plus petit nombre de mauvaises opinions chez les Français », à 27 % contre 28 % à Wauquiez, 44 % à NKM et 45 % à Pécresse. ■

Le commentaire du sondage est de Jean-Luc Parodi, directeur de recherche à la Fondation nationale des sciences politiques et consultant à l'Ifop. Le tableau de bord Paris Match-Ifop a été réalisé sur un échantillon de 988 personnes, représentatif de la population française âgée de 18 ans et plus. La représentativité de l'échantillon a été assurée par la méthode des quotas (sexe, âge, profession du chef de famille, niveau d'éducation), après stratification par régions et catégories d'agglomération. Les interviews ont eu lieu par téléphone du 9 au 10 octobre 2014.



LE MAIRE/SARKOZY

Des deux personnalités suivantes, laquelle préférez-vous ?

	OCT. 2014	SYMPATHISANTS UMP
Bruno Le Maire	48	21
Nicolas Sarkozy	44	78
Ni l'une ni l'autre	7	1



JUPPÉ/FILLON

Des deux personnalités suivantes, laquelle préférez-vous ?

	OCT. 2014	SYMPATHISANTS UMP
Alain Juppé	61	65
François Fillon	33	34
Ni l'un ni l'autre	6	1



MONTEBOURG/HOLLANDE

Des deux personnalités suivantes, laquelle préférez-vous ?

	OCT. 2014	SYMPATHISANTS PS
Arnaud Montebourg	63	37
François Hollande	26	59
Ni l'un ni l'autre	10	3



Christophe Rocancourt.

L'AFFAIRE DE « PIEDS NICKELÉS » QUI A FAIT TOMBER ROCANCOURT

L'escroc des stars est de retour en prison.

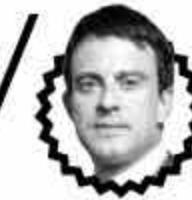
PAR FRANÇOIS LABROUILLÈRE

Le « casting » était alléchant. En tête d'affiche : Christophe Rocancourt, l'arnaqueur des vedettes de Hollywood, devenu un « people » du Tout-Paris. A ses côtés, le « super-gendarme » Christian Prouteau, ancien patron de la sécurité de François Mitterrand à l'Elysée, un ténor du barreau, Marcel Ceccaldi, ex-avocat de la Libye de Kadhafi, et Jean-Michel Vulach, important notaire de Pontoise. La semaine dernière, les quatre hommes ont été mis en examen dans un dossier de trafic d'influence, de corruption et de blanchiment. Un scénario monté par le tout nouveau parquet national financier,

chargé des affaires les plus sensibles de la République. Une histoire de « pieds nickelés » plus qu'une affaire d'Etat. Dans un volet de l'enquête, Prouteau et Ceccaldi sont accusés d'être intervenus auprès de Magali Charbonneau, la chef de cabinet du préfet de police de Paris, pour obtenir la régularisation de deux sœurs marocaines sans papiers. L'ex-patron du GIGN aurait été sollicité par Christophe Rocancourt, qu'il a connu par l'animateur de Canal+ Michel Denisot. L'ancien secrétaire d'Etat socialiste Kofi Yamgnane aurait aussi intercéde en haut lieu. Or l'une des Marocaines est l'épouse d'un trafiquant de drogue sous les verrous, ce qui a alerté la justice. « Tout cela est ridicule, s'exclame Marcel Ceccaldi. Les deux Marocaines étaient mes clientes. Il n'y a eu ni corruption ni trafic d'influence. Des interventions de ce type, les députés et les élus en font tous les jours. » Une autre partie du dossier concerne le notaire de Pontoise, subjugué par le bagout de Rocancourt. Ce dernier aurait proposé de

l'assister dans différentes procédures judiciaires contre d'anciens salariés de son étude et contre un rival, et lui aurait fait miroiter de prétendues relations dans la police. « Mon client a été totalement manipulé », affirme son avocate, Sylvie Noachovitch. Rocancourt aurait touché 10 000 euros, ce que nie le notaire. Loin, cependant, des millions de dollars que le « bad boy » ponctionnait aux stars américaines. « Quand on se penche sur le dossier, on s'étonne de son insuffisance, estime Jérôme Boursican, l'avocat de Rocancourt. Je crains que mon client, une nouvelle fois, ne soit victime de sa réputation. » ■

3 AXES DE LA STRATÉGIE COM DE HOLLANDE



PARTAGE DES RÔLES

Les sondages, attentivement examinés à l'Elysée, montrent que les Français connaissent la répartition des rôles entre le président et son Premier ministre et attendent du premier qu'il se montre à leurs côtés. A lui de « parler aux gens en direct, y compris à ceux qui veulent lui demander des comptes », décrypte un membre de son cabinet. Et à Manuel Valls « d'expliquer les réformes ». Preuve de l'harmonie côté com entre les têtes de l'exécutif : les conseillers presse de l'Elysée et de Matignon sont des intimes.

MAÎTRISE DE L'IMAGE

Les caméras et les appareils photo ne vont plus où ils veulent. A mi-mandat, le Palais souhaite reprendre la main sur l'image du chef de l'Etat et l'assume. Les « pools » de journalistes organisés pour les visites de terrain ne souffrent aucune dérogation. Plus question de répondre à tort et à travers aux chaînes d'info, y compris lors de soirées au théâtre.

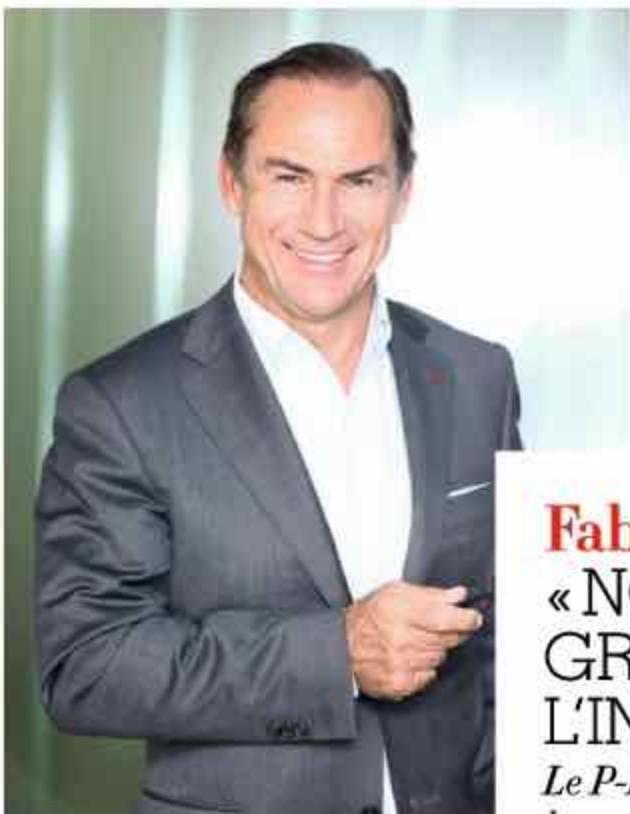


DÉPLACEMENTS SOCIÉTAUX

François Hollande s'est enfermé à l'Elysée et concentré sur des dossiers qui ne donnent pas de résultats. Côté sorties, il a privilégié « l'emploi et l'industrie via des visites d'entreprises avec casque, chasuble et bouchons dans les oreilles », admet un conseiller. Désormais, il mise sur des déplacements « à dominante sociale » : autisme la semaine dernière à Angoulême, pauvreté cette semaine à Clichy. Viendront l'école et la jeunesse. Une façon de montrer qu'il est un président de gauche. Mariana Grépinet

Signé Wolinski





Paris Match. La France ne reste-t-elle pas un tout petit acteur sur la scène de la production audiovisuelle internationale ?

Fabrice Larue. En tout cas, nous faisons tout pour qu'elle grandisse... En lançant le tournage de "Versailles", une série de dix fois cinquante-deux minutes pour Canal+, nous prouvons que la production française peut avoir de l'ambition. En matière de coût par épisode - 3 millions d'euros pour les Américains, contre 2,7 millions pour nous -, nous nous rapprochons d'un succès mondial dans le domaine des séries, "House of Cards", produit par Netflix. Nous n'avons pas à rougir. Les séries françaises sont du niveau de leurs concurrentes d'outre-Atlantique. Elles deviennent suffisamment crédibles pour bénéficier d'un financement à l'international.

Mais qu'en est-il du marché français lui-même ?

Il n'y a plus de croissance car les diffuseurs investissent moins. Nous devons donc aller la chercher ailleurs en vendant notre catalogue à l'étranger ; ce que je fais au Mip, le salon international du secteur. Et nos succès plaident pour nous : "Braquo" a été la première série tricolore à décrocher un Emmy Award ; "Candice Renoir", "Plus belle la vie", "Le sang de la vigne" se sont vendues dans une quarantaine de pays, dont le Japon et les Etats-Unis.

Fabrice Larue « NOUS DEVONS GRANDIR À L'INTERNATIONAL »

Le P-DG fondateur de Newen dirige le premier producteur audiovisuel français.

INTERVIEW MARIE-PIERRE GRÖNDHAL

"Versailles" est-il un pari rentable ?

Il nous aura fallu plus de quatre ans avec Claude Chelli avant de commencer le tournage. Nous avons même pris le risque de le commencer sans être totalement financés puisqu'il manque 15 %. Mais cette série est tournée en anglais, avec très peu de comédiens français, à l'exception de Dominique Blanc qui joue Anne d'Autriche. Au total, ce sont 27 millions d'euros qui auront été investis. Or 1 million en crée 3 autres dans l'économie locale sur les lieux choisis, c'est-à-dire en Ile-de-France. Une preuve supplémentaire que la production audiovisuelle est un secteur industriel important.

Comment se classe Newen dans le monde ?

Nous produisons mille heures de télévision par an en fictions, en magazines et divertissements, ce qui fait de notre groupe le numéro un français. Nous avons la bonne taille pour être présents sur toutes les chaînes et dans tous les genres, des "Maternelles" à "Des racines et des ailes". Mais il nous faut chercher des coproductions internationales et des partenariats européens, comme avec Bavaria en Allemagne et Globomedia en Espagne, pour grandir encore. Nous investissons 5 % de notre chiffre d'affaires en recherche et développement - un cas unique dans notre activité. En un an, de 2014 à 2015, je souhaite que Newen double son chiffre d'affaires à l'étranger, de 7 à 15 %. Les Etats-Unis, qui représentent cinq fois le marché français, disposent de plus de moyens parce que leurs productions s'amortissent déjà chez eux. La France a de bons auteurs, mais pas les mêmes moyens techniques ou financiers.

Que va changer l'arrivée de Netflix en France ?

Netflix devra s'engager à soutenir lui aussi la création française, qui garantit la vitalité et la pérennité de notre secteur. ■

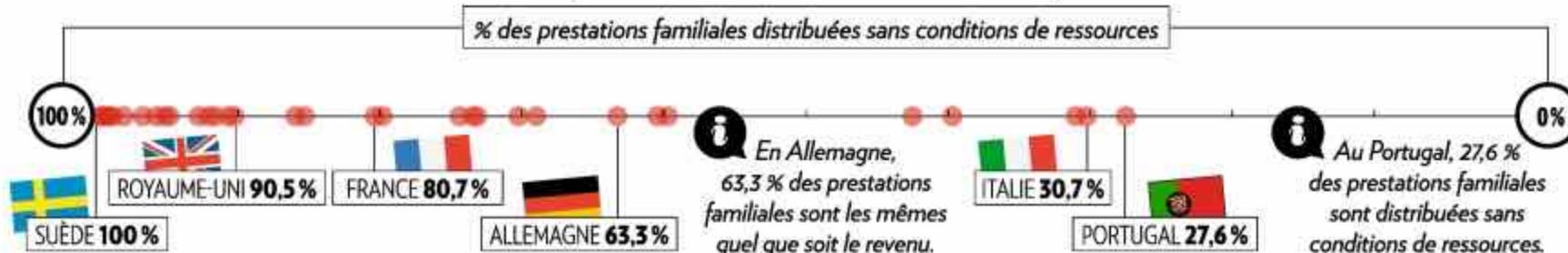
En bref

Belle-Île entre en résistance

La compagnie Océane, filiale de Veolia, veut faire flamber les tarifs de la traversée Quiberon-Belle-Île (ex. : 200 % pour les camions). Toute l'économie de l'île risque d'en pâtrir ! Immobilier, fréquentation, désertification. La révolte gronde. Les Bellilois et les résidents secondaires sont solidaires dans ce combat.

PRESTATIONS FAMILIALES SANS CONDITIONS DE RESSOURCES : LE MODÈLE DOMINANT EN EUROPE

En France, on s'interroge sur la modulation des allocations en fonction des revenus.



RETRAITÉS Y A-T-IL UNE RUÉE VERS LE SUD?

La France compte plus de 13 millions de personnes à la retraite. Data Match a repéré leurs migrations à travers le territoire pour révéler où elles choisissent de vivre ces années après le travail.

COMMENT LIRE

Nombre de retraités en Bretagne

761 000



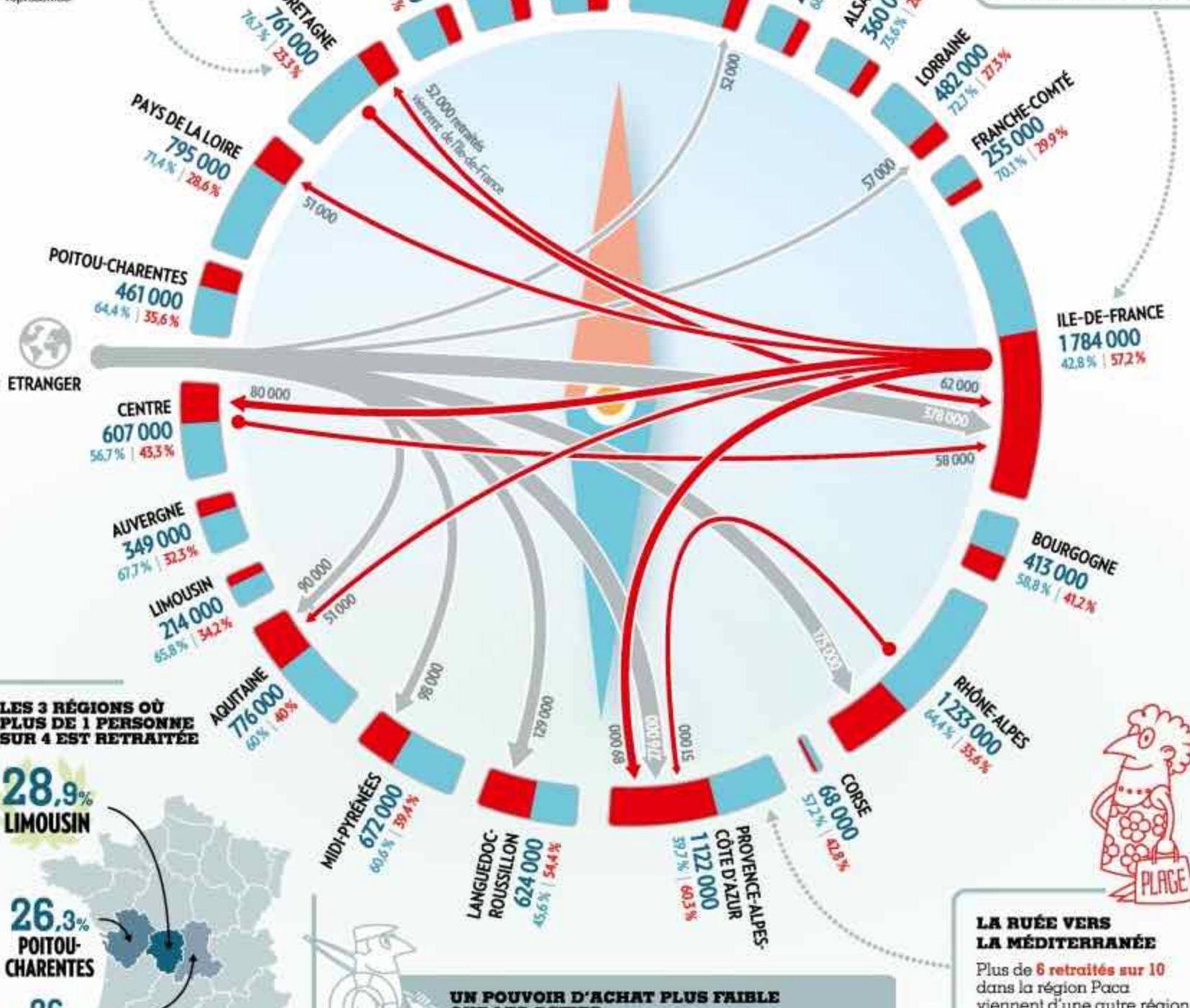
Seuls les flux supérieurs à 50 000 personnes sont représentés.

LA RÉGION LA MOINS ATTIRANTE

Seuls 15 % des retraités dans le Nord-Pas-de-Calais viennent d'une autre région.

L'ÎLE-DE-FRANCE, LA CROISÉE DES CHEMINS

Près de 6 retraités sur 10 n'y sont pas nés et près de 1 personne sur 2 née en Ile-de-France a choisi une autre région.



LES 3 RÉGIONS OÙ PLUS DE 1 PERSONNE SUR 4 EST RETRAITÉE

28,9%
LIMOUSIN

26,3%
POITOU-CHARENTES

26%
AUVERGNE

Part de retraités dans la population.



LA RUÉE VERS LA MÉDITERRANÉE

Plus de 6 retraités sur 10 dans la région Paca viennent d'une autre région.

Il y a 2 fois plus de retraités qui y vivent que de retraités qui y sont nés.

UN POUVOIR D'ACHAT PLUS FAIBLE QUE LES ACTIFS

La moitié des retraités ont un niveau de vie annuel inférieur à 20 250 euros, soit 7 % de moins que les actifs.



MEPHISTO M

chaussures d'exception

STELLA (2½ - 8½)

Mode et design : en cuir naturel de première qualité, avec une voûte amovible et la TECHNOLOGIE SOFT-AIR absorbant les chocs, pour une marche sans fatigue. Fermeture à glissière sur le côté intérieur.



LA TECHNOLOGIE SOFT-AIR DE MEPHISTO :
Pour une marche sans fatigue !

MEPHISTO allie confort et design. Le chaussant parfait et l'unique TECHNOLOGIE SOFT-AIR vous garantissent une marche sans fatigue.

La collection MEPHISTO est disponible dans les MEPHISTO-SHOPS
et chez les détaillants spécialisés de la chaussure.

WWW.MEPHISTO.COM

Liégeois vanille et son cœur fondant caramel beurre salé.



Mamie Nova, il n'y a que toi qui me fais ça.

match de la semaine

ÉCONOMIE

L'ÉTAT SE RESSERRE SUR LA FRANCE 38

SONDAGE LE CLASSEMENT

DES PERSONNALITÉS POLITIQUES 40

DATA RETRAITÉS :

Y A-T-IL UNE RUÉE VERS LE SUD ? 44

reportages

KOBANÉ LE MARTYRE DES KURDES 48

De notre envoyé spécial Patrick Forestier

EBOLA LA PSYCHOSE GAGNE L'EUROPE 54

Par Michel Peyrard

PATRICK MODIANO

LE SACRE DU NOBEL 62

Par Jean-Marie Rouart

CHARLÈNE ET ALBERT

CE SERA DES JUMEAUX ! 66

Interview Caroline Mangez

EXIL FINANCIER

ILS ONT QUITTÉ LA FRANCE 70

Par Marie-Pierre Gröndahl

NIKOS ALIAGAS

« TINA, MA DÉESSE, MON AMOUR » 76

Un entretien avec Ghislain Loustalot

VOLVO OCEAN RACE

LES FEMMES À LA BARRE 82

Interview Florence Saugues

ELIZABETH II ET ANGELINA JOLIE

DEUX GRANDES DAMES À BUCKINGHAM 88

MUSÉE PICASSO L'ÉVÉNEMENT 90

Par Anne-Cécile Beaudoin

BRAHIM ZAIBAT DANSE AVEC MAMAN 100

Par Marie-France Chatrier

PORTRAIT ARNOLD SCHWARZENEGGER 104

Par Dany Jucaud



RENCONTRE AVEC SAMANTHA DAVIES
ET SON ÉQUIPAGE FÉMININ EN SCANNANT
LE QR CODE PAGE 85.

SUR PARISMATCH.COM, LE REPORTAGE
DE NOS ENVOYÉS SPÉCIAUX
AU CŒUR DES INONDATIONS DU GARD.



EN AVANT-PREMIÈRE VIDÉO, VISITE GUIDÉE DU MUSÉE PICASSO PENDANT
L'ACCROCHAGE DES ŒUVRES. NOTRE QR CODE PAGE 99.

**MATCH
SUR L'IPAD**
PORTFOLIOS,
REPORTAGES,
BONUS VIDÉO
ET AUDIO.



DANY BRILLANT CHANTE
ET PARCOURT L'ALBUM
DE SA VIE AU MICRO DE MATCH+
SUR NOTRE SITE WEB.



Crédits photo : P. 11 : A. Isard. P. 12 et 15 : A. Isard, P. Geluck. DR. P. 14 : P. Fouque. DR. P. 16 : J. Weber, L. Careme, F. Mazzouz. P. 18 : O. Roller/Divergence. DR. P. 20 : A. Petit, B. Locoge, C. Merlat, M. Gambin. P. 22 : J. Weber. DR. P. 24 : DR. F. Berthier, Hulton Archives/Getty. P. 26 : H. Pambrun. DR. P. 28 : V. Capenan, DR. T. Lucio, J. Camus. P. 30 : P. Fouque. DR. P. 35 : Bestimage, Abaca, Visual. P. 36 : V. Krassilnikova, Bestimage, DR, Abaca. P. 38 à 44 : Visual, B. Wix, Fotobook, DR, Reuters, T. Esch, Sipe, V. Capman, Abaca, E-Press, P. Bruchet, Andia, Getty Images, D. Pitchon, K. Ryokaji, ASK. P. 48 et 49 : U. Bektas/Reuters. P. 50 et 51 : A. Messinis/AFP, DR. P. 52 et 53 : DR, M. Roussel, S. Gold/DPA/MaxPPP. P. 54 et 55 : M. Roussel, A. Yaghobzadeh. P. 56 et 57 : A. Kudacki/AP/Sipa. P. 58 et 59 : D.O. de Olza/AP/Sipa, P. Hanna/Reuters, F. Plancheur/AFP. P. 60 et 61 : L.W. Smith/EPA/MaxPPP, J.R. Burnett/AP/Sipa, T. Pedersen/AP/Sipa, J. Raedle/Getty Images/AFP, P. Endig/DPA/Corbis. P. 62 et 63 : B. Giroudon. P. 64 et 65 : DR, L. Monnier/Rue des Archives, B. Giroudon. P. 66 et 67 : S. Micke. P. 68 et 69 : S. Micke, A. Benainous/Alpina/KCS. P. 70 à 73 : E. Dagnino. P. 74 et 75 : E. Dagnino, D. Pitchon. P. 76 et 77 : A. Canovas. P. 78 à 81 : A. Canovas, DR. P. 82 à 87 : P. Petit. P. 88 et 89 : A. Devlin/PA/Abaca. P. 90 et 91 : G. Bensimon. P. 92 et 93 : G. Bensimon, E. Quinn. P. 94 et 95 : G. Bensimon. P. 96 et 97 : David Douglas Duncan/Picasso Administration, DR. G. Bensimon. P. 98 et 99 : G. Bensimon. P. 100 et 101 : F. Darmigny. DR. Coll. Personnelle/2Rives Conseil, C. Charvet/TFI, N. Kasheran/Zuma/Corbis. P. 104 et 105 : D. Jacovides/Bestimage. P. 107 : Ferrari. DR. P. 108 : Boeing. DR. P. 110 à 116 : J.G. Berthelmy. P. 118 : AFP. DR. P. 120 : Dior. DR. P. 122 : C. Choulot. P. 124 : Getty Images. DR. P. 126 : Cosmos, E. Bonnet. P. 129 à 132 : E. Elies. P. 134 : J.L. Atlan/Paris Match. P. 136 : H. Tullio. P. 138 : DR. P. Fouque.

Retrouvez sur parismatch.com l'émission "Match+" avec les témoins de l'actualité.
Et tous les samedis à 9 heures sur  dans **LA MINUTE MATCH +**

LABONNEMENT
www.parismatchabo.com

KOBANÉ

Ici, même les chars sont de simples spectateurs. Pour la Turquie, plutôt Daech que les Kurdes ou Bachar El-Assad. Pendant les massacres, la politique continue. Alors que les guerriers du «califat» sont arrivés à moins de 1 kilomètre de sa frontière, la Turquie préfère laisser les combattants et les civils pris au piège se faire massacrer plutôt que de prendre le risque de renforcer ses vieux ennemis. Même l'autorisation demandée par les Américains, ses alliés de l'Otan, d'utiliser la base d'Incirlik comme base de départ pour des raids aériens est l'objet d'âpres discussions. Pendant ce temps, à Kobané, on résiste, mais côté djihadistes, les renforts semblent inépuisables. Deux mille Kurdes n'ont d'autre choix que se battre jusqu'à la mort.

LE MARTYRE DES KURDES



DANS LA VILLE
ASSIÉGÉE, L'OFFENSIVE
MENÉE PAR LES ISLAMISTES
FAIT RAGE, MAIS LA
TURQUIE LAISSE FAIRE

Le 9 octobre 2014, près de Suruç, à la frontière turco-syrienne. Derrière les chars turcs immobiles, des Kurdes, témoins impuissants de la bataille de Kobané.

PHOTO UMIT BEKTAS



DANS LES COMBATS DE RUE FACE AUX DJIHADISTES, UNE FEMME DIRIGE LA RÉSISTANCE KURDE

Publiées sur des sites de propagande, des images de djihadistes qui envahissent les rues de Kobané. Le 13 octobre, ils occupaient 40 % de la ville.

A droite, son visage est sur tous les réseaux sociaux. Mayssa Abdo dite Nalin Afrin, 40 ans, officier dans la branche armée du parti laïque et socialiste kurde syrien, le PYD.





Des guerrières en réponse au djihad. Mais à quoi servent les héroïnes quand il n'y a pas d'armes lourdes... Les centaines de bombes larguées essentiellement par les Américains n'ont pas réussi à empêcher les fous d'Allah de remonter de leurs bastions d'Alep et Raqqa, dans le nord de la Syrie, pour imposer leur loi. Trois cent mille habitants de la région de Kobané, troisième ville kurde de Syrie, ont pris la fuite. Pour les mercenaires fanatisés de Daech, les Kurdes sont des ennemis au même titre que les chiites. « Vous vous souvenez de Srebrenica ? disait récemment Staffan de Mistura, émissaire des Nations unies. Nous ne nous le pardonnerons jamais. » Il savait que restaient quelques centaines de personnes âgées dans la ville, et 10 000 à 13 000 réfugiés près de la frontière. Et ces combattants à qui leurs ennemis ne laisseront aucune chance.



Un père et ses deux filles partent ensemble au combat.



Même les adolescentes se mobilisent. Mais l'armement des Kurdes est trop léger.



Une très jeune combattante dit adieu à sa sœur. Dans certains secteurs, les femmes constituent 30 % des effectifs.



PARMI LES COMBATTANTS KURDES, LES FEMMES PAIENT TRÈS CHER LEUR ENGAGEMENT

Ils veulent terroriser les volontaires qui se battent pour la reconnaissance de leur pays et l'égalité des sexes. Daech a osé diffuser sur Internet la photo d'un djihadiste hilare, une tête de femme à la main. Le message est clair. Pour expliquer leur haine, ils prétendent que le paradis leur sera interdit s'ils sont tués par une femme. Alors ils les ciblent. Sachant ce qui les menace, les combattantes, quand elles sont encerclées et promises au viol et à la décapitation, se font sauter à la ceinture explosive ou à la grenade. Ceylan Azalp, elle, a seulement crié « Adieu » dans sa radio et s'est tiré une balle dans la tête. Sa dernière. Elle avait 19 ans...

Arin Mirkan, première femme kamikaze de l'histoire kurde (en haut et au centre). Le 5 octobre, elle a refusé de se rendre et s'est fait sauter au milieu de ses assaillants. Elle était une capitaine déjà expérimentée, elle laisse deux fillettes. A dr., un fanatico brandit la tête d'une jeune combattante kurde. Quelques jours avant son supplice, elle faisait le V de la victoire.



« SUR LEURS PICK-UP, AVEC UN MÉGAPHONE, LES DJIHADISTES HURLENT QU'À L'ORIGINE LES KURDES SONT DES CHRÉTIENS, DES JUIFS, ET DES PRO-AMÉRICAINS. ET QU'IL FAUT TOUS LES TUER »

DE NOTRE ENVOYÉ SPÉCIAL DEVANT KOBANÉ **PATRICK FORESTIER**

Ce sont des femmes qui portent le cercueil en bois clair où repose, enroulé dans le drapeau kurde jaune, rouge et vert, le corps de Fatma Seehesen. Les hommes, eux, emmènent vers sa dernière demeure le cadavre brûlé par l'explosion d'un obus de son camarade Ahmed Mücachit, mort comme elle au combat, à 7 kilomètres d'ici, dans la ville frontière de Kobané, où résistait encore, le 13 octobre, face aux féroces djihadistes du groupe Etat islamique, un dernier carré de combattants kurdes du PYD, les unités de protection du peuple composées de 40 % de femmes qui montent en première ligne comme les hommes. Toutes sont prêtes au sacrifice suprême. Début octobre, une combattante tombée entre les mains des islamistes a été décapitée. Une autre, Dilar Gencxemis, connue sous le nom de guerre d'Arin Mirkan, à court de munitions, a dégoupillé sa dernière grenade au milieu des islamistes qui allaient la capturer, sachant ce qu'elle risquait : le viol et la décapitation. « Ces combattantes sont des exemples. Elles représentent la lutte pour les droits de l'homme, mais surtout elles se battent pour nous toutes. J'en suis fière pour la cause des femmes », m'a dit la veille la responsable du Parti pour la paix et la démocratie, en charge des milliers de réfugiés qui occupent les terrains vagues de Suruç. Afin de mettre en rage les illuminés sanguinaires de Daech et parce qu'elles ne reculent, dit-on, jamais sous le feu, c'est une femme, Mayssa Abdo, alias Nalin Afrin, du nom de sa région natale, qui commande désormais les unités de protection du peuple, au côté de Mahmoud Barkhodan, « le résistant » en

français, qui se bat comme un lion pour garder Kobané.

Foulard sur la tête ou cheveux au vent, les femmes kurdes posent maintenant le cercueil ouvert sur la terre sèche du petit cimetière de Suruç, dernière bourgade turque avant la frontière syrienne. Comme le veut la tradition musulmane, le corps est placé à même la terre, près du carré des hommes marqué par une vingtaine de pierres plates, plantées droites dans le sol, où est écrit à la peinture rouge le nom du défunt. Visages fermés barrés d'une moustache, les militants aux larges épaules regardent les ouvriers enfouir leurs deux camarades avec une pelle. Le travail à peine terminé, ils entonnent le chant de marche de la guérilla kurde en levant le bras, deux doigts tendus en signe de victoire pour rendre hommage « à ces résistants qui sont restés debout pour donner naissance au Kurdistan ». « Des murs des prisons aux sommets des montagnes, poursuivent-ils en chœur d'une voix sourde, ils ont érigé des drapeaux rouges. La vie, c'est résister. La route est claire et elle le devient davantage avec le sang de nos pertes. »

Le conflit pour l'autonomie kurde a fait 40 000 morts depuis les années 1970

Devant la tombe de Fatma, les femmes vêtues de leurs robes traditionnelles ne sont pas en reste. « Longue vie à la résistance ! Le Kurdistan deviendra la tombe de l'Etat islamique ! Nos martyrs sont immortels ! » Suit une minute de silence. Les rebelles kurdes de Syrie, disciplinés, fortement politisés par un socialisme révolutionnaire, n'appuient pas leur lutte sur la religion. Ils sont soutenus par le PKK, le Parti des travailleurs du

Kurdistan, et sa branche armée implantée parmi les 15 millions de Kurdes de Turquie. Ses militants idolâtrient leur chef, « Apo » Ochalan, emprisonné sur une île turque depuis 1999. Un conflit pour l'autonomie qui a fait 40 000 morts depuis les années 1970. Dans les deux partis frères, les femmes sont les égales des hommes, y compris au combat. « Les rues de Kobané sont jonchées de cadavres, dit l'une de celles qui portaient la dépouille de Fatma. Les Turcs ferment la frontière et nous empêchent de les évacuer. Pour les blessés, c'est la même chose. Les autorités turques refusent. » Dans la cour de l'hôpital de la ville, les médecins attendent les ambulances, les mains dans les poches. « On traite essentiellement des plaies par balles et par éclats d'obus. Mais, depuis hier, 17 heures, plus personne n'arrive », me dit un chirurgien dépêché en renfort depuis Sanliurfa, à une trentaine de kilomètres. Dans ce qu'on peut appeler des postes de santé plutôt que des hôpitaux, les médecins essaient de maintenir en vie les blessés kurdes. Le plus important est collé sur la frontière, dernier passage vers la Turquie. Un autre est plus en avant dans la ville. Une cave ou un appartement, derrière la ligne de front qui bouge sans cesse sous les coups de boutoir des fous d'Allah. Tous ont fait acte d'allégeance à leur émir qui ambitionne d'annexer, avec Kobané, de nouveaux territoires au califat qu'il a proclamé l'été dernier, à cheval sur l'Irak et la Syrie. « On manque de tout, en particulier de morphine », dit au téléphone depuis la ville un docteur kurde, qui ne peut donc soulager les souffrances des blessés graves qui, chaque jour, lui sont amenés dans un triste état. « Le plus difficile, c'est quand il faut déguerpir sur le-champ, si l'on ne veut pas tomber entre les mains des djihadistes. Les blessés ne survivent pas tous à ces transferts précipités. Ils meurent pendant le trajet », raconte le courageux médecin qui, la veille, malgré le danger, a traversé la



frontière pour porter secours à ses compatriotes jusque dans la gueule du loup. «Leur tactique, c'est la cruauté, qui fait fuir les populations. On sait tous les massacres qu'ils ont commis», me dit Baikri, réfugié avec sa femme et ses dix enfants, dont trois filles, dans un camp de tentes en face d'un poste à essence. «A leur arrivée dans les villages qui jouxtent Kobané, ils circulaient dans leurs pick-up avec un mégaphone en criant que les Kurdes sont originellement des chrétiens, des juifs et des pro-Américains. «Il faut tous les tuer, ils ne sont pas musulmans!» hurlaient-ils. Alors, nous avons fui en laissant tout.»

La frontière syrienne se situe après Suruç. La route traverse une plaine labourée. A 1 kilomètre du poste frontière, des gendarmes stoppent les voitures. De part et d'autre de la chaussée, des soldats casqués sont blottis dans des trous, près de leurs transports de troupes blindés, pour se protéger des obus de mortier qui tombent de temps en temps. Pour voir Kobané, il faut gravir les collines qui dominent la ville. Sur les crêtes, l'armée turque a déployé des escadrons de chars qui pointent leurs canons vers la Syrie. En bas, la bataille fait rage. Les islamistes ont pris l'est de la cité. Ils ont planté leur drapeau noir sur un mamelon et assiègent sur trois côtés cette agglomération d'une cinquantaine de milliers d'habitants. Resteraient à l'intérieur sept cents personnes qui, âgées, se terrent chez elles et, selon les forces kurdes, dix mille autres qui se seraient entassés contre la frontière. Des armes automatiques crépitent dans les quartiers ouest, d'où montent trois colonnes de fumée grise. Le staccato plus «gras» d'une mitrailleuse qui tire des rafales courtes couvre le bruit des fusils d'assaut. Soudain, une explosion sourde, suivie d'une autre et d'une épaisse fumée noire qui monte dans le ciel. «C'est un

camion chargé de munitions de Daech qui vient d'exploser sous le coup d'une roquette de RPG-7», m'assure un Kurde pendu à son téléphone portable depuis vingt minutes. «C'est mon frère qui vient de me l'annoncer. Il est dans le groupe qui a fait le coup», me dit l'inconnu avec un sourire de satisfaction. Un bruit me fait lever la tête. J'ai beau scruter les nuages fins qui cachent parfois le soleil, je n'arrive pas à voir le chasseur de la coalition qui tourne au-dessus de nous.

Erdogan ménage son opinion, surtout sunnite, comme les djihadistes de Daech

Il doit voler au minimum à 3 500 mètres pour ne pas être la cible des missiles sol-air portatifs ou des canons de 23 millimètres à tir rapide, récupérés par les islamistes dans les stocks des armées syrienne et irakienne. Pendant une dizaine de minutes, le temps semble suspendu au bruit des réacteurs de cet avion fantôme. Soudain, une énorme déflagration fait trembler le sol. Un champignon de fumée grise s'élève devant nous, provoquant les applaudissements des quelques Kurdes qui m'entourent. «Ce n'est pas assez, se plaint l'un d'eux. Il faut que les Américains soient plus offensifs! Sinon, nos camarades ne pourront pas tenir contre Daech.» Les bombardements sont rares pour desserrer l'étau des troupes islamistes: leur imbrication dans la ville limite les frappes, qui pourraient tuer des Kurdes. Ceux-ci sont pourtant prêts à prendre le risque et demandent que les autorités turques laissent passer des renforts et des munitions. Par peur qu'ils soient capturés et décapités, les alliés hésitent à envoyer des commandos spécialistes du guidage au sol qui pourraient

désigner des objectifs au mètre près. Les Kurdes pourraient déjà, avec leurs portables, indiquer les cibles prioritaires. Formée aux procédures de l'Otan, l'armée turque, soutenue par des Américains si nécessaire, serait capable d'effectuer ce travail pour que le soutien air-sol des avions soit plus efficace.

«Un représentant des Nations unies en Turquie vient de m'avertir d'un bombardement sur la route d'Alep. Ce sera le dernier de la journée. Je vais maintenant rejoindre mes hommes à Kobané», assure un responsable kurde à mon interprète. Il y aurait donc, par le biais de l'Onu, des échanges, sinon une coordination, entre la coalition et les insurgés kurdes, dont certains figurent sur la liste noire américaine et européenne des mouvements terroristes. «Le problème, pour les généraux turcs, c'est de combattre du jour au lendemain aux côtés des rebelles du PKK, qu'ils traquent depuis plus d'un quart de siècle. Pour les militaires, c'est inimaginable», m'affirme un professeur kurde. Quant au président islamo-conservateur Erdogan, il ménage son opinion majoritairement sunnite, comme les djihadistes de Daech, avec qui il entretient des relations ambiguës. Il ne veut pas entrer en conflit avec eux s'il arrive à contrôler la frontière. Pour lui, mieux vaut Daech qu'une région autonome kurde en Syrie, qui pourrait s'élargir au Kurdistan turc. Un calcul qui peut vite se révéler erroné au moment où Abou Bakr al-Baghdadi, chef de Daech, cherche à étendre le califat à toute la communauté sunnite, à travers la Turquie, jusqu'à la partie occidentale du détroit du Bosphore. Là commence l'Europe qui, dans ce cas, se retrouverait nez à nez avec les djihadistes les plus fanatiques et cruels que l'Histoire ait jamais connus. ■

Le 25 septembre à Serekaniye, en Syrie, l'enterrement de deux soldats kurdes: une femme et un jeune homme pleuré par sa petite sœur.

A Suruç, en Turquie, la tombe de Fatma Sehesen, inhumée le 11 octobre. Elle est morte au combat à Kobané.





MARDI 7 OCTOBRE, MADRID
L'aide-soignante Teresa Romero, premier cas de contamination en Europe, qui a contracté Ebola au contact d'un missionnaire, est évacuée de l'hôpital d'Alcorcon.

PHOTO ANDRES KUDACKI

EBOLA LA PSYCHOSE GAGNE L'EUROPE

A chacun de ces cortèges, la même scène : des blouses blanches qui s'éloignent, laissant la place à des « cosmonautes ». Aujourd'hui, les soignants au contact des malades doutent que ces équipements suffisent à les protéger. La fièvre hémorragique vient de contaminer deux Occidentales dans leurs pays respectifs : une aide-soignante en Espagne puis une infirmière aux

Etats-Unis. Elles s'occupaient de patients rapatriés d'Afrique de l'Ouest pour augmenter leurs chances de survie : dans les services spécialisés, dotés d'appareils de réanimation de pointe, le risque de mortalité tombe de 55 % à 15 %. Mais pour les personnels qui y pénètrent, pas de risque zéro. Paris Match enquête sur l'épidémie et les traitements les plus prometteurs.

LE VIRUS MULTIPLIE LES VICTIMES EN AFRIQUE. LA PEUR PLUS QUE LA CONTAGION TÉTANISE LE MONDE ENTIER



**SAMEDI 11 OCTOBRE,
AU SIXIÈME ÉTAGE DE L'HÔPITAL
CARLOS III, À MADRID**
*Teresa Romero est soignée dans
le service où elle a été contaminée.*

L'INFIRMIÈRE ESPAGNOLE ET SON MARI EN QUARANTINE DANS LE MÊME HÔPITAL



DIMANCHE 12 OCTOBRE,
*Javier, le mari de Teresa, est isolé
et sous étroite surveillance médicale, au
cinquième étage. En ce jour de fête nationale,
il regarde une démonstration de la patrouille
espagnole depuis sa chambre.*

POUR OBTENIR LEUR LIBÉRATION, LES PRISONNIERS DEVAIENT AIDER À ENTERRER LES CADAVRES. AUCUN N'A ACCEPTÉ

PAR MICHEL PEYRARD

Le médecin général Gilbert Raffier connaît bien cet état de sidération qui le paralyse à chaque nouvelle flambée d'Ebola. C'est le même qui, il y a trente-huit ans, le rendit mutique durant des semaines, à son retour de Yambuku, une bourgade au nord-ouest de l'ex-Zaïre, considérée depuis comme le « ground zero » du virus. « Mais jamais comme aujourd'hui je n'avais éprouvé ce malaise avec une telle intensité. » Dans leur maison à flanc de colline de Cabriès, non loin de Marseille, Mija, son épouse, l'aide à dompter les vieux fantômes, ces images qui hantent toujours le premier docteur blanc à avoir croisé la route du tueur. « En codécouvrant le virus, j'ai aperçu l'enfer », murmure le médecin militaire, la voix cassée.

Septembre 1976. Celui qui est alors attaché médical de l'ambassade à Kinshasa est convoqué par le ministre zaïrois de la Santé, dont il est aussi le conseiller. « Raffier, il se passe quelque chose de bizarre dans la région de l'Equateur. Cela ne ressemble à rien de connu. Les gens meurent dans des conditions atroces. » Le médecin tropicaliste, affecté depuis plus de vingt ans en Afrique, décide aussitôt de se rendre sur place. Il se fait accompagner d'un confrère belge, Jean-François Ruppol, spécialiste de la maladie du sommeil, qui a l'avantage de parler le lingala. Le 3 octobre, ils arrivent à bord d'un hélicoptère de l'armée à Yambuku, à 1 000 kilomètres de la capitale. Et c'est la stupeur. « Tout tournait autour de la mission catholique, dotée d'une église, d'une école et d'un hôpital. Un inspecteur d'enseignement en tournée avait succombé le premier, suivi par une sœur qui l'avait soigné. Les malades saignaient de partout, des yeux, de la bouche, des mains. Ils s'affaissaient sur eux-mêmes, vaincus par les hémorragies, la fatigue, la fièvre, les vomissements et la diarrhée. »

Le médecin français est un spécialiste des grandes maladies africaines. Il a combattu la variole en Mauritanie, la lèpre en Côte d'Ivoire, connaît la malaria ou la fièvre jaune. « Mais je n'avais encore jamais rien vu d'aussi épouvantable. Les antibiotiques, les antipaludéens restaient sans effet. » Les deux praticiens décident, d'instinct, d'isoler les malades. « Nous avons édifié en hâte des paillettes à l'écart du village. Le plus difficile a été de convaincre la population de ne pas toucher aux défunt lors des funérailles. En Afrique, c'est la tradition : on caresse le mort, on dort et on mange à ses côtés. » Mais la terreur est telle que les villageois finissent par obéir. La panique a aussi un effet pervers : les habitants valides fuyant vers l'épaisse forêt équatoriale, les médecins blancs se retrouvent bientôt seuls à enterrer les morts. « Nous avons promis leur libération aux occupants de la prison s'ils venaient nous aider. Pas un n'a accepté. » Les deux hommes entassent alors les cadavres dans des fosses communes, qu'ils aspergent d'essence

avant d'y mettre le feu. « Je me souviens d'une institutrice, de son mari et de ses enfants, tombés sur les marches de l'école qu'ils avaient refusé de quitter. Ils sont morts devant nous dans une mare de sang. C'est à moi qu'a incombe la tâche sinistre de brûler leurs corps. Je vois encore un bras surgissant des flammes et pointant le ciel, comme pour l'implorer. » Ils jettent aussi dans le brasier leurs équipements, masques, gants, blouses, qu'ils savent contaminés. Quand ils rentrent à Kinshasa, au terme d'un épisode qui aura fait près de 300 victimes, Raffier et Ruppol ramènent une boîte à glace contenant des centaines de prélèvements. A Yambuku, le Français les glissait sous son lit, de peur qu'on les lui vole. « Je savais que je dormais sur des milliards de virus. » Ce sont eux qui, expédiés à Atlanta et à Anvers dans des Thermos sécurisés, permettront l'identifica-



Le désespoir d'une famille lors de l'évacuation d'une victime décédée à Waterloo, en Sierra Leone, le 7 octobre : une femme s'évanouit, une autre hurle dans les bras de ses proches.

tion d'un des virus les plus meurtriers que l'humanité ait connus. Ils l'ont baptisé « Ebola », du nom d'une rivière qui serpente près de Yambuku. « Là-bas, conclut Gilbert Raffier, nous avons eu la chance qu'il frappe une région où l'habitat est très dispersé. Mais j'ai toujours su qu'Ebola réapparaîtrait un jour, dans une zone densément peuplée. Et qu'alors ce virus si agressif exploserait. »

Il aura fallu près de quarante ans pour qu'Ebola parcoure les 3 600 kilomètres le séparant d'Ella Johansen. Et suscite chez cette aide-soignante de 28 ans, employée à l'hôpital de Kenema, la troisième plus grande ville de Sierra Leone, ce mélange de stupeur et d'incrédulité caractéristique des survivants d'Ebola.

(Suite page 60)

AU TEXAS, L'ENTREPRISE QUI A DÉSINFECTÉ L'APPARTEMENT OÙ A SÉJOURNÉ LE LIBÉRIEN MALADE A VU SES CLIENTS DISPARAÎTRE

Désormais installée à Dakar, où elle a rejoint son frère, la jeune femme à la voix douce se souvient du début de son cauchemar. « C'était le 25 mai. On ne parlait encore que très peu du virus. Nous pensions que cela ne concernait que la Guinée. Mais ce jour-là, on a reçu un patient qui saignait beaucoup. Nous étions tous curieux, et beaucoup d'entre nous sommes allés le voir. Mais le docteur Khan a dit : "Faites le test Ebola." Le résultat était positif. » Le docteur Sheik Umar Khan est alors le seul virologue que compte ce petit pays de 6 millions d'habitants. Le spécialiste comprend vite que le virus, hébergé de manière asymptomatique par des chauves-souris, vient de conquérir l'Afrique de l'Ouest et ses grands centres urbains. Il a pris par surprise les chercheurs, qui s'attendaient à une autre souche, la « Taï Forest », identifiée non loin de là, en Côte d'Ivoire. Or la souche « Zaïre », responsable de l'épidémie actuelle, est pratiquement la même que celle prélevée par Gilbert Raffier en 1976. C'est aussi la plus létale, avec plus de la moitié de décès. Pour limiter sa propagation, on n'a pas trouvé d'autre méthode que celle conçue empiriquement par Raffier et Ruppol : patients isolés, défunt enterrés sans aucun contact avec leurs familles, identification de la chaîne de contacts potentiellement infectés. Mais avant que l'incendie soit contenu, il faut bien que des soldats montent au feu. Ce sont les personnels de santé, de loin les plus touchés. « En quelques jours, se souvient l'aidesoignante, trois infirmières sont tombées malades. L'une d'elles était enceinte. Elle a fait une fausse couche et, en l'assistant, quatre autres ont été infectées. C'est probablement en changeant ses draps que j'ai été contaminée. » Ella Johansen a survécu, mais, en quelques semaines, vingt-cinq employés de l'hôpital, en majorité des femmes, ont succombé. Le docteur Khan lui-même, spécialiste reconnu de la fièvre hémorragique de Lassa, proche d'Ebola, a été vaincu par l'épidémie le 29 juillet, après avoir traité une centaine de patients. Mais le virus ne se contente pas de tuer. Pervers, il s'en prend à l'intime, brise les liens familiaux, attise les peurs, dissout la compassion. « Lorsque, guérie, j'ai pu me lever, se souvient Ella Johansen, j'ai décidé de retourner dans mon village. En arrivant, j'ai trouvé ma case vidée, mes affaires empilées, et mes voisins qui me croyaient de loin que je devais partir. »

Lorsque, le 15 septembre, dans une rue de Monrovia, au Liberia, Thomas Eric Duncan saisi par les jambes Marthalene, 19 ans, la fille agonisante de ses logeurs, pour la transporter en taxi vers l'hôpital, il ignore qu'il vient d'entrer dans l'Histoire.

Face aux grandes épidémies, l'homme a toujours cherché un bouc émissaire. Pétrone racontait déjà que chaque fois qu'une pandémie frappait Marseille, un des pauvres de la ville s'offrait pour sauver ses concitoyens. Après l'avoir nourri, choyé, on le chargeait de tous les maux avant de le précipiter à la mer. Ebola n'échappe pas à l'irrationnel. En Afrique, une rumeur affirme que le virus est le résultat d'un complot ourdi par les Blancs pour spolier le continent débarrassé de ses habitants. A Monrovia, une clinique a été prise d'assaut par la foule, les malades sortis de leurs lits aux cris d'« Ebola n'existe pas ». En Guinée, c'est avec le même mot d'ordre qu'une équipe humanitaire a été sauvagement assassinée. A contrario, il revient à Thomas Eric Duncan d'avoir été celui par lequel Ebola existe. Du moins aux yeux de l'Occident, qui se contentait jusqu'alors d'assister de loin au spectacle des « pestiférés ». En embarquant pour les Etats-Unis le 19 septembre pour y rejoindre Louise, sa fiancée, puis en succombant à Dallas le 8 octobre, après dix jours d'hospitalisation, Duncan, le quadragénaire libérien, est devenu « le premier mort d'Ebola aux Etats-Unis ». Et partant, le révélateur de nos fantasmes, cette vieille peur du fléau divin qui semble inscrite dans les gènes humains. Au Texas, Cleaning Guys, l'entreprise qui a désinfecté l'appartement où a séjourné le Libérien, a vu ses clients disparaître. « Personne ne veut plus travailler avec nous, explique Erick McCallum, le patron. Et beaucoup de mes gars, qui sont aussi pompiers, ont été priés de ne pas revenir à la caserne. » En Europe, des enfants sont mis au ban de l'école, sur une simple suspicion. Partout, la défiance est la règle.

En France, le récepteur ultime de ces angoisses est une forteresse faite de boîtes gigognes, de portes blindées et de sas de décompression que franchissent des silhouettes en scaphandres. Le laboratoire P4

Jean Mérieux-Inserm de Lyon est le seul habilité à effectuer le test Ebola. Son nom, P pour pathogène, 4 désignant les agents ayant les taux de mortalité les plus élevés, dit assez la dangerosité de ses hôtes : virus d'Ebola, de Marburg, de Crimée-Congo ou de Lassa, tous responsables de fièvres hémorragiques et d'encéphalites foudroyantes. Depuis plusieurs jours, le personnel de cette structure unique en Europe par sa dimension est mobilisé 24 heures sur 24. « Nous sommes très sollicités, confirme le docteur Caroline Carbonnelle. De nombreux pays voisins, comme le Luxembourg ou la Belgique, n'ont pas la structure adaptée pour analyser les échantillons prélevés, et se tournent donc vers nous. Il faut ajouter ceux d'Afrique de l'Ouest qui ont besoin d'expertises, et les pays frontaliers de la zone affectée, qui nous appellent. » C'est ici qu'en mars, la souche Ebola responsable de la maladie a été identifiée, à la demande de la Guinée. « Nous avons été très surpris de la voir apparaître là-bas, confie le Dr Carbonnelle. Ce type de virus demeurait jusque-là cantonné dans les forêts. Et nous ne pensions vraiment pas que l'on aurait affaire à une épidémie de cette ampleur. » Désormais, le labo reçoit régulièrement des échantillons de sang prélevés chez des patients repérés par l'Institut de veille sanitaire (InVS). « L'échantillon est placé dans un triple emballage, et ce sont des transporteurs agréés qui sont chargés de le convoyer jusqu'à nous. Il n'y a bien sûr ni logo ni signalisation sur les camions, les gens n'ont rien à craindre de ce côté-là. Et puis tous les tests que nous avons effectués se sont

En Guinée, une équipe humanitaire a été sauvagement assassinée

L'OCCIDENT SE MOBILISE... POUR SE PROTÉGER

révélés négatifs: à cette heure, il n'y a encore aucun patient déclaré en France.»

Cela viendra. Pour le professeur Yazdan Yazdanpanah, chef de service des maladies infectieuses et tropicales à l'hôpital Bichat, un des douze centres de référence et zones de défense sur le territoire français, l'apparition de patients infectés est inévitable. «Il n'y aura pas d'épidémie, mais nous aurons des cas», affirme l'épidémiologiste d'origine iranienne. A Bichat, il a eu affaire à quatre patients suspectés d'Ebola, le dernier le 10 octobre. Tous se sont révélés négatifs. Mais le professeur se réjouit du dévouement de son équipe. «Aucun soignant n'a refusé de travailler avec les personnes soupçonnées d'être malades, en dépit des risques. Le moment le plus délicat demeure celui où il faut enfiler ou retirer masques et combinaisons. Il suffit de toucher par inadvertance un élément qui a été au contact du malade pour être contaminé. C'est pourquoi j'insiste pour que les soignants entrent toujours par deux dans une chambre, pour observer l'autre et le corriger en cas de faute. Nous avons d'ailleurs commandé des miroirs pour que le personnel se voie quand il s'équipe.» Yazdan Yazdanpanah se rendra début novembre en Afrique de l'Ouest. «Ebola est resté trop longtemps une maladie qui n'intéressait personne, car elle ne concernait que quelques centaines de cas reculés au fond des forêts équatoriales. Il ne faut pas isoler l'Afrique. C'est là-bas qu'il faut aller.»

C'est aussi l'avis du médecin général Gilbert Raffier. «En 1976, à Kinshasa, nous avons constaté que si nous injections aux malades du plasma prélevé chez les rares survivants d'Ebola, un certain nombre guérissait rapidement. Nous avons même envoyé un échantillon de ce sérum à un chercheur anglais qui s'était contaminé avec une éprouvette: il n'a pas développé la maladie. Aux côtés des traitements actuellement mis au point, cette piste des anticorps est prometteuse.» Aux Etats-Unis, plusieurs malades en rémission ont reçu du sang de Kent Brantly, qui a guéri de l'infection fin août. Ce médecin de 33 ans avait lui-même bénéficié au Liberia d'une transfusion provenant d'un adolescent guéri d'Ebola. Ella Johansen, l'aide-soignante de Kenema qui a vaincu la maladie, confirme qu'elle a donné à plusieurs reprises son plasma, envoyé dans plusieurs pays africains où se développe un marché noir. Si cette sérothérapie confirme son efficacité, elle constituera la meilleure revanche des intouchables. Ce sera celle de Paciencia Melgar, la missionnaire guinéenne, abandonnée malade par les autorités espagnoles lors du rapatriement du prêtre Miguel Pajares, mort depuis d'Ebola. En Guinée, Paciencia a agonisé pendant des jours dans une baraque de fortune, en compagnie de cinquante-neuf infectés, avec une seule toilette saturée, et quelques bols de riz, avant de triompher de la maladie. Elle est aujourd'hui à Madrid pour y délivrer son précieux sérum aux malades contaminés. A l'invitation de membres du gouvernement, ceux-là mêmes qui, naguère, l'avaient condamnée. Au nom du sang. ■

Enquête Olivier O'Mahony, Nathalie Hadj, Gaëlle Legenre, Anne-Sophie Lechevallier



DALLAS, ETATS-UNIS, 3 OCTOBRE
Protection du logement du Libérien Thomas Eric Duncan.



NEBRASKA, ETATS-UNIS, 6 OCTOBRE Ashoka Mukpo, caméraman de la chaîne NBC, est rapatrié du Liberia.



OSLO, NORVÈGE, 7 OCTOBRE
Arrivée à l'hôpital Ullevaal d'une femme médecin de MSF infectée en Sierra Leone.



LEIPZIG, ALLEMAGNE, 9 OCTOBRE
Atterrissage d'un avion militaire transportant un dignitaire des Nations unies contaminé au Liberia.



RIO DE JANEIRO, BRÉSIL, 10 OCTOBRE
Un cas suspect débarque à l'Institut national des maladies infectieuses.

L'ÉCRIVAIN
FRANÇAIS
LE PLUS SECRET
VIENT D'ÊTRE
COURONNÉ PAR
L'ACADEMIE
SUÉDOISE. IL A
ACCEPTÉ DE
RECEVOIR JEAN-
MARIE ROUART

Patrick Modiano, chez lui, à Paris,
entouré de ses livres. Son dernier roman,
« Pour que tu ne te perdes pas dans le
quartier » (Gallimard), vient de paraître.

PHOTO BAPTISTE GIROUDON





LE SACRE Patrick Modiano DU NOBEL

Le voilà en pleine lumière, lui qui a toujours préféré les atmosphères crépusculaires. L'homme cultive depuis « La place de l'Etoile », paru en 1968, un goût pour les brumes et le mystère. De livre en livre – une trentaine –, il construit une œuvre composée d'errances dans un Paris hanté par les fantômes de l'Occupation. Né en 1945, d'une mère comédienne fantasque et d'un père juif qui a pratiqué le marché noir, il a vu son enfance marquée par l'incertitude et la solitude. En 1978, il recevait le Goncourt pour « Rue des boutiques obscures ». Scénariste occasionnel (« Lacombe Lucien »), auteur d'une vingtaine de chansons, il ajoute désormais à son « pedigree » – titre de son texte le plus autobiographique – le prix Nobel.

MODIANO N'EST PAS DANS UNE RÉALITÉ QUOTIDIENNE, IL EST AILLEURS, DANS UNE SORTE D'EXIL QUI EST DEVENU SON ROYAUME

PAR JEAN-MARIE ROUART, DE L'ACADEMIE FRANÇAISE

Il ne change pas. Je le retrouve chez lui, dans son vaste appartement au charme suranné à l'ombre des tours de l'église Saint-Sulpice, au lendemain de l'attribution d'un prix Nobel qui ne l'a lesté du poids d'aucune certitude. Il reste immuable : long jeune homme évanescant, incrédule devant la bourrasque du succès, le geste imprécis, avec de grands bras qui font des mouvements de sémaphore. Les années ont beau avoir fait grisonner ses cheveux, elles n'ont pas entamé son âme adolescente et il demeure tout aussi empêtré dans ses phrases que dans son triomphe. Un triomphe qui le laisse plus éberlué qu'il ne le comble. Son accueil est désarmant de gentillesse et de prévenance, même si je sens qu'au fond cette concession faite au dialogue est le fruit d'un effort. Il n'est vraiment à l'aise et en confiance qu'avec sa femme, Dominique, qui est présente, avec ses deux filles ou avec lui-même dans ce vaste bureau haut de plafond donnant sur la cour, en

compagnie de ses véritables amis silencieux, qui ne le dérangent jamais à l'improviste : ses livres, qui débordent des grandes bibliothèques ; ou alors quand il marche dans Paris, empruntant des itinéraires compliqués selon des rituels mystérieux, à la recherche d'une rue ou d'une adresse dont il est le seul à déchiffrer l'arcane secret. Car s'il discute difficilement avec ses frères humains, il a de longs entretiens passionnés avec les pavés de Paris, les portes cochères, les bouches de métro, les vieux cafés, les brasseries. Pourquoi toujours parler ? C'est la question qu'on se pose quand on se retrouve en face de Patrick Modiano. Pourquoi ne pas laisser le silence exprimer la seule musique qui devrait accompagner les choses ineffables ? Pourquoi se croire obligé à tout prix de payer cet impôt à la société qui réclame d'un écrivain qu'il s'explique, se justifie, prenne position, comme si ses livres n'avaient pas déjà tout dit, et même un peu plus. Non, on veut qu'il rejoigne la théorie des grands brasseurs d'idées générales, les rossignols des plateaux télévisés, les ténors de la vie publique. Dans un pays modelé par la politique comme la France, on veut qu'un écrivain s'exprime sur la société. Modiano y répugne. Son univers n'est pas dans cette réalité quotidienne qui nous nourrit de son pain plus ou moins amer. Il est ailleurs, dans une sorte d'exil qui est devenu son royaume.

Et qu'importe, après tout, que Modiano fasse le désespoir des journalistes s'il fait le bonheur des lecteurs. Quand vient le moment que j'appréhende où je dois lui poser des questions, j'ai l'impression d'avoir en face de moi un patient à qui je ne voudrais pas faire trop mal, un patient docile qui s'est résigné à cette épreuve cruelle, à cette opération qui consiste à lui arracher des phrases, à lui extraire des opinions, à tailler à vif dans la chair de ses sentiments et de ses émotions. Je lui demande avec précaution si ce succès tonitruant qui vient de s'abattre sur lui ne lui semble pas, au fond, inhabituel quand on est un écrivain, engeance par essence confrontée à l'incompréhension. « Pour un écrivain, il y a toujours à l'origine un échec. Quand il peut l'exprimer, cela rétablit une forme d'équilibre. » Tandis qu'il me répond avec une touchante bonne volonté, je comprends le nœud du malaise que l'on peut parfois éprouver quand il s'exprime : il parle comme on écrit, en raturant les mots, en raturant les phrases, en corrigeant sans cesse son expression, en la biffant, comme s'il était mû par un extraordinaire scrupule d'exprimer une pensée aussi parfaite que lorsqu'elle est couchée sur le papier. Il est soucieux d'une perfection qui n'est pas de mise dans le langage parlé. Aussi sa conversation est-elle aussi pleine de ratures, de repentirs, de phrases rayées qu'un manuscrit torturé par Balzac ou ces pages crayonnées par Proust dévastées par les incessants rajouts.

Quand j'aborde avec lui la question de l'Occupation et que je tente de savoir qui de De Gaulle ou de Mitterrand a pour lui le mieux exprimé ce qu'il éprouve à propos de cette époque qu'il a tant de fois décrite dans ses romans, je me fais l'effet d'un barbare, d'un fruste Wisigoth bien mal à l'aise d'avoir pénétré dans la crypte surdorée d'une église romane toute bruisante de mystères. Il jette sur moi un regard douloureux. Je suis conscient de l'obliger à l'exercice qu'il déteste le plus au monde : juger une époque, donner



Avec Francoise Hardy, au bois de Boulogne en 1969, l'année où il lui écrit « Etonnez-moi, Benoît » sur une musique de Hughes de Courson. Sur le plateau d'« Apostrophes », qui contribua à le rendre populaire, avec François Mitterrand, au premier plan, et l'historien Emmanuel Le Roy Ladurie, en 1978.



son opinion, s'engager dans les dédales de la politique, de l'idéologie. Bien sûr, il me répond mais je sens que tout son être me supplie de ne pas prolonger ses tortures : « Les gens qui sont nés comme moi en 1945 ont eu une connaissance particulière de l'Occupation. Ils ne l'ont pas connue mais c'est comme s'ils sortaient d'une sorte de nuit originelle. Dans ma jeunesse, il en restait beaucoup de traces encore chaudes : les stocks américains, les Jeep, une imprégnation, une suggestion du passé... Je n'accuse pas la France. Au contraire, quand on est romancier on ne pense à la France que dans ce qu'elle a de meilleur d'un point de vue littéraire. Je ne suis pas un procureur. Je n'ai jamais eu envie de rouvrir les dossiers... » Ses opinions en politique : « Pendant longtemps je n'ai pas voté. Mais on ne peut pas échapper à la politique. J'éprouve beaucoup de méfiance vis-à-vis des hommes politiques. Ils m'ont toujours un peu effrayé. Ils sont parfois responsables de tant de décisions atroces... » Je lui demande les écrivains français dont il regrette qu'ils n'aient pas reçu le prix Nobel, il cite Bernanos, Giono, Valéry...

Quand je le quitte, je le sens soulagé. Le rendre à sa solitude peuplée par ses fantômes, je ne peux lui offrir un meilleur cadeau. Il me dit toujours, avec sa désarmante gentillesse, « cela nous aura fourni une occasion de nous revoir ». Et, dans la rue, tandis que sonne le bourdon de Saint-Sulpice, je me dis que le véritable Modiano, comme tous les véritables écrivains, n'est pas chez lui mais ici, dans la rue. Surtout quand on rejoint cette rue particulière qui mène aux portes de son œuvre, de ses romans si semblables et si différents, peuplés de personnages auxquels il a insufflé une vie imaginaire d'une prodigieuse intensité.

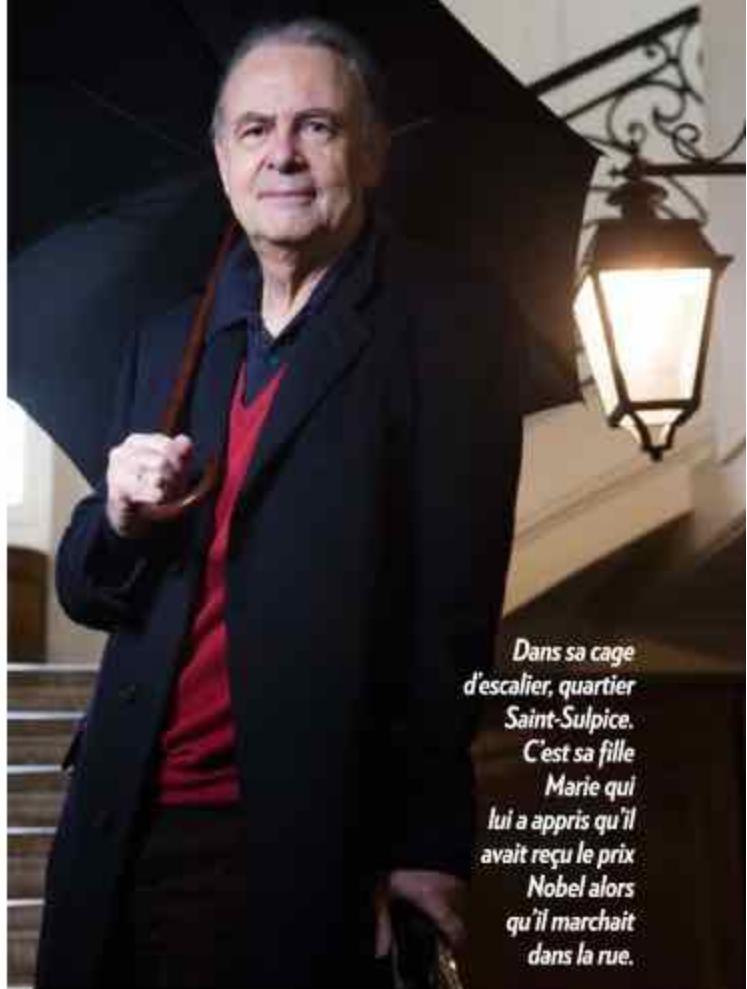
On a tort de ramener son œuvre à une exploration monomaniaque de l'Occupation. C'est une erreur aussi grande que de ne voir en Balzac qu'une fresque qui nous révélerait tous les secrets de la vie sous la Restauration, en Melville un grand reportage sur les métiers de la mer, en Conrad un explorateur de la mer de Chine errant entre Macassar et Macao. Ces romanciers ont certainement des airs réalistes, mais ce sont avant tout des poètes. Les mondes qu'ils nous décrivent, ils les ont réinventés à leur mesure, ou plutôt à leur démesure qui est celle du rêve. L'Occupation chez Modiano est moins

historique que symbolique et même mythique. Ses héros sont poursuivis, pourchassés, souvent sans savoir pourquoi : juifs traqués pour ce qu'ils sont, collabos traqués pour ce qu'ils ont été, pitoyables victimes dans tous les cas d'un destin qui s'acharne sur eux. Modiano s'interdit tout jugement moral comme tout jugement politique. Il est du côté des pourchassés quels qu'ils soient : juifs ou collabos selon les époques, petits escrocs en délicatesse avec la police, joueurs dans la déveine, imposteurs de tout poil, mythomanes, écornifleurs à la petite semaine, il sait comprendre leurs angoisses et les partage, autant que leur obsession d'un ailleurs où ils pourraient moins assouvir leur rêve que mettre fin au cauchemar d'une traque incessante. Ce qui l'obsède, dans cette Occupation tardive qui survit dans les esprits bien après le départ des Allemands, c'est ce trafic de vérités et de mensonges que favorisent les époques troubles où les gens de la bonne société et ceux des bas-fonds se rejoignent par des voies secrètes dans les turpitudes, la déche, l'imposture, et ces petits arrangements sordides qui relient le tissu déchiré d'une société chamboulée. On a tellement pris l'habitude de trafiquer de tout, l'argent, les faux papiers, l'héroïsme,

Ses livres ont des allures de romans policiers sans cadavre

les honneurs factices, qu'on ne sait plus où on en est. Un monde frelaté dans lequel Modiano mène l'enquête. C'est ce qui donne à ses livres des allures de romans policiers sans cadavre où chacun a pourtant un casier judiciaire très chargé, sans être pour autant coupable, sinon d'avoir commis le crime d'exister, d'aimer, d'être malheureux, d'avoir voulu être riche, d'avoir survécu. Ses personnages déclinent des identités illusoires aussi fuyantes, fragiles et contestables que la vérité elle-même.

Dans son œuvre où tous les personnages semblent se chercher un corps, épis d'une réalité qui leur échappe, ce qui les apparaît souvent à des fantômes, il y a un livre atypique : « Un pedigree ». Cessant d'errer dans les brumes du rêve, les fantasmagories, cet écrivain qui se demande toujours si la réalité existe s'est livré à l'exercice le plus aventureux qui soit pour un homme d'une extrême pudeur



Dans sa cage d'escalier, quartier Saint-Sulpice. C'est sa fille Marie qui lui a appris qu'il avait reçu le prix Nobel alors qu'il marchait dans la rue.

et qui se réfugie toujours dans la fiction : raconter sans fard sa vie, son enfance, sa mère très peu présente, son père absent et affairé dans de mystérieux trafics à la lisière de l'illicite, la mort de son jeune frère. C'est dans cette jeunesse triste et solitaire d'enfant mal aimé qu'il a puisé ce sentiment d'exil intérieur. Malheureux, il s'est créé un monde qu'il a peuplé d'une multitude de personnages, ses frères et sœurs qui partagent son sentiment d'exil. Les lecteurs de Modiano sont sensibles à cette mélancolie, à la petite musique triste qui accompagne ses personnages semblant apprécier l'éclat du soleil ou la clarté trop vive de la réalité.

Les livres de Modiano, si passionnantes à lire, se prêtent mal à la gloire. La leçon qu'on en tire est subtile et chuchotée. Hannah Arendt disait à propos de la romancière Karen Blixen qu'elle plaçait « une histoire bien racontée » plus haut que tout, plus haut que les grands systèmes philosophiques. Modiano, à sa manière, participe par ses beaux romans à une mythologie laïque tissée à partir de notre histoire mais qu'elle dépasse.

Ils alimentent nos rêves. Dans un moment où la France est dans la turbulence, alors qu'elle a tendance à désespérer d'elle-même, on se sent heureux qu'un rayon de lumière venu de Stockholm se soit posé sur Modiano : un auteur qui enchanterait un monde désempêché en faisant pousser des fleurs sur les ruines. ■

Patrick Modiano à 25 ans. Il se confie à Pierre Duruyet.



Charlène & Albert **CE SERA DES JUMEAUX!**

*Le 8 octobre au Beverly Wilshire Hotel, à Los Angeles, lors du
30^e gala de la Fondation Princesse Grace. Charlène est en robe Dior haute couture,
en mousseline blanche, spécialement dessinée pour elle.*

PHOTO SÉBASTIEN MICKE





ILS ÉTAIENT À
LOS ANGELES LORSQUE
LE PALAIS A ANNONCÉ
L'ARRIVÉE PROCHAINE DES
DEUX BÉBÉS. LE COUPLE
PRINCIER NE CACHE
PAS SON BONHEUR

Une déesse de la fertilité au bras d'un prince comblé. Depuis l'annonce de l'heureux événement, fin mai, la princesse avait choisi de vivre dans la discréetion et la tranquillité. Mais, enceinte de six mois, elle se sent « merveilleusement bien » et pour son premier voyage à l'étranger, la future maman ne s'est pas ménagée. Entre Los Angeles et New York, le couple a entrepris un marathon de trois semaines, de gala en gala, pour soutenir les causes humanitaires et environnementales qui leur tiennent à cœur. Sans jamais se lâcher la main. Ils ont aussi confirmé ce qui n'était qu'une rumeur: la naissance en décembre, d'un seul héritier... mais de deux petits Grimaldi. Dans une interview exclusive Charlène livre les valeurs qu'elle aimerait inculquer à ses enfants. Et confie vouloir être à la fois une princesse aimée et une mère dévouée. Comme la princesse Grace, son modèle.

CHARLÈNE DE MONACO « LA PERSPECTIVE D'UNE NAISSANCE EST TELLEMENT MAGIQUE, CELA NOUS REMPLIT DE GRATITUDE ET D'UN IMMENSE SENS DES RESPONSABILITÉS »

INTERVIEW CAROLINE MANGEZ

Paris Match. En compagnie de votre époux, le prince Albert II de Monaco, vous venez, Votre Altesse, d'honorer de jeunes artistes dans le cadre du 30^e gala de la Fondation Princesse Grace à Los Angeles. Beaucoup de temps et d'énergie consacrés, en ce moment que l'on sait si précieux pour vous, à une œuvre déjà internationalement reconnue. Pourquoi un tel engagement ?

S.A.S. la princesse Charlène de Monaco. Je crois que cela tient tout simplement à l'incroyable personnalité de la princesse Grace, à son extraordinaire accomplissement. Elle fut à la fois une artiste talentueuse, une mécène pour le monde des arts, une figure de l'humanitaire, une icône de la mode, et aussi une mère dévouée, une princesse aimée, non seulement par son peuple mais par-delà les frontières. Aujourd'hui encore, elle demeure une inaltérable source d'inspi-

ration, d'admiration pour toutes les générations, toutes les cultures. L'évocation de son souvenir me ramène à ce qui est essentiel : être à la fois une femme forte et aimante, assidue à la tâche et néanmoins dévouée à sa famille, tout en restant déterminée à faire évoluer les choses pour ceux qui ont besoin d'aide et d'assistance. Pour le prince Albert II, mon mari, tout comme pour moi, chérir et continuer d'entretenir la flamme du formidable héritage laissé par la princesse Grace est une évidence. Sa générosité et sa compassion légendaires trouvent d'ailleurs un relais naturel à

« SAUVER LA PLANÈTE, C'EST UN DEVOIR POUR NOUS, POUR NOS ENFANTS »

travers la mission de sa fondation : soutenir de jeunes artistes, qu'ils soient issus du théâtre, du cinéma ou de la danse, dans leur quête d'excellence. J'ai été émue par l'enthousiasme de celles et ceux qui ont été primés cette année par la Fondation Princesse Grace. Ces jeunes artistes sont débordants d'énergie, prêts à braver le monde pour réaliser leurs rêves !

Avant Los Angeles, votre couple princier a également été reçu par la famille Clinton, à New York, participant notamment à la 10^e réunion annuelle de la Clinton Global Initiative (CGI). Quel est le point de vue de Votre Altesse sur ce forum ?

C'est une des entreprises les plus impressionnantes menées par la Fondation Clinton. A son invitation, des leaders et des activistes du monde entier se rassemblent pour débattre des grands défis auxquels nous devons tous faire face, comme la pauvreté, les maladies, le réchauffement climatique... Parce que sa vocation est précisément d'apporter des solutions concrètes et immédiates à ces questions pressantes, j'ai voulu établir un partenariat, une passerelle, avec cette incroyable plateforme internationale. Je me réjouis que ma fondation, particulièrement tournée vers les enfants, la transmission des valeurs du sport et de la solidarité, ainsi que la nécessité d'éveiller les consciences en matière de sécurité en milieu aquatique, fasse désormais partie du réseau de la CGI.

Le programme "Apprendre à nager" de votre fondation a permis de braquer les projecteurs sur une réalité tragique et assez méconnue...

Il s'agit de sauver des vies. Toutes les trois minutes, un enfant se noie. Dans le monde, la noyade arrive en troisième position des causes non intentionnelles de blessures et de décès. Chaque année, elle coûte la vie à 359 000 personnes. Je veux contribuer à infléchir cette statistique tragique en offrant aux enfants la possibilité d'apprendre à nager, et en répandant, auprès des enfants comme des adultes, l'enseignement de techniques de secourisme simples mais vitales.

Lors de ce même séjour à New York, Votre Altesse a participé aux côtés du prince Albert II à la Semaine pour le climat. Etes-vous optimiste ou pessimiste quant au futur de notre planète ?

Il faut faire tout ce qui est en notre pouvoir pour sauver la planète. C'est un



Au gala de la Fondation Princesse Grace, Charlène reçoit un bouquet de fleurs d'une jeune admiratrice. La princesse avec Sidney Toledano, P-DG de Dior.





LES JUMEAUX ET LA SUCCESSION AU TRÔNE

« La succession au trône [...] s'opère dans la descendance directe et légitime du prince régnant, par ordre de primogéniture avec priorité masculine au même degré de parenté », dispose l'article 10 de la Constitution monégasque.

Si Charlène met au monde des jumeaux dont l'un est une fille et l'autre un garçon, celui-ci sera prioritaire dans la succession au trône. S'il s'agit de deux filles ou de deux garçons, c'est à l'aîné, celui qui vient au monde en premier, que revient le trône. Dans ce cas, une seule complication : si les naissances se faisaient par césarienne, ce serait le médecin obstétricien qui déciderait du prochain souverain de Monaco. Comme il s'agit d'une première pour cette dynastie vieille de sept cents ans, un communiqué officiel du palais princier doit prochainement clarifier les choses. Ce ne seront pas néanmoins les premiers jumeaux à s'inscrire dans la lignée Wittstock, la famille de Charlène.

Les deux enfants d'Albert nés hors mariage – Jazmin Rotolo, 22 ans, et Alexandre Coste, 11 ans – ne figurent pas dans l'ordre de succession. En Grande-Bretagne, la succession au trône est identique à celle de Monaco. Mais une réforme est en cours depuis 2013 : l'abolition de la préférence masculine pour les descendants du prince Charles. Si des jumeaux naissent dans le futur, et si l'aîné est une fille, elle sera reine. Finalement, rien de très révolutionnaire : l'actuelle souveraine britannique avait succédé à son père car elle n'avait qu'une sœur. ■ Isabelle Léoufrière



A g. un air de bonheur à Palm Springs, le 12 octobre, lors de la cérémonie annuelle de remise des prix de la Fondation Prince Albert II de Monaco. A dr. le prince Albert avec Barbara Sinatra, le 11 octobre, à Rancho Mirage, lors d'une visite au centre pour enfants en difficulté fondé par la veuve du crooner.

devoir, pour nous, pour nos enfants, pour tous les êtres vivants qui existent avec nous et autour de nous. Dès lors que nous sommes conscients des dangers et des défis auxquels elle est aujourd'hui confrontée, dès lors que des personnes de bonne volonté et des gouvernements conviennent qu'il faut s'y atteler, on peut se permettre d'espérer que nous inverserons la tendance. La Fondation Prince Albert II de Monaco se consacre depuis longtemps à cette mission très noble. Je respecte et j'admire les engagements et les inlassables efforts déployés par mon époux pour défendre et sensibiliser à la cause de l'environnement.

Du Zimbabwe à Monaco en passant par l'Afrique du Sud, mais aussi à travers votre passé très salué de nageuse olympique, vous avez eu, Votre Altesse, une trajectoire extraordinaire. Quels enseignements tirez-vous d'une si riche expérience ?

La vie est une aventure, unique pour chacun d'entre nous. Et l'éducation en

est la clé. Si nous possédons les bons outils, une formation appropriée, si nous avons le désir de nous réaliser, de nous accomplir, alors l'aventure peut se révéler intéressante, enrichissante. Nul ne vient au monde avec un manuel, une palette complète de solutions. Chacun doit trouver sa voie, à force de tentatives,

« DEVENIR MÈRE, EST EN EFFET UNE AVENTURE À PART ENTIÈRE »

d'erreurs aussi, parfois. A condition de savoir se comporter, d'être entouré d'un tant soit peu d'estime et d'amour, on peut tous faire la différence. C'est cela que nos enfants attendent de nous : trouver le temps, l'imagination et la patience de leur en procurer la force. J'ai appris que le sport était une formidable école en la matière.

Nos lecteurs suivent avec beaucoup de joie et d'attention cette magnifique nouvelle aventure qui s'offre à Votre Altesse : devenir mère. Récemment, le palais princier a annoncé que vous attendiez des jumeaux. Comment vivez-vous cette grossesse tant espérée ?

C'est, en effet, une aventure à part entière. Chaque mère vous dira les sentiments si forts, si intenses, ces incroyables émotions que l'on éprouve. Je me sens extrêmement bien et, avec le prince Albert II, nous sommes évidemment très heureux, je dirais même comblés. La perspective d'une naissance à venir est tellement magique, tellement puissante ! Cela nous remplit d'amour, de gratitude, et aussi d'un immense sens des responsabilités. Je suis particulièrement reconnaissante de l'affection si spontanée que me témoignent en ces moments très particuliers ma famille, l'ensemble des Monégasques et tous nos amis à travers le monde. ■

La plage en guise de jardin public, c'est nouveau pour eux. Depuis six mois, Olivier et sa famille ont troqué la grisaille parisienne contre le soleil du Portugal, et leurs quatre bars à salades contre un restaurant français en plein cœur de Lisbonne. Ça n'a pas été facile, « ici la bureaucratie est kafkaïenne », reconnaît Olivier. Mais grâce au bouche-à-oreille et à la solidarité de la communauté française, ils ont réussi à faire leur trou. Comme eux, entre 1,7 et 2,5 millions de Français vivent aujourd'hui à l'étranger. Leur nombre augmentait chaque année de 2%, désormais c'est plutôt 4%. Entrepreneurs, jeunes diplômés, cadres dirigeants ou professions libérales, ils partent par envie de se réaliser ailleurs, loin des impôts en hausse, du chômage et de la morosité.

ILS ONT QUITTÉ LA FRANCE





BEAUCOUP DE
JEUNES MÉNAGES
FONT LE pari d'un
EXIL FINANCIER ET
LAISSENT DERRIÈRE
EUX LEUR PAYS ET
LEUR PASSÉ

La famille Vallancien, Olivier, Malvina et leurs deux enfants, Manon, 6 ans, et Swan, 5 ans, sur la plage de Morena, le 4 octobre. En quelques mois, ils ont construit une nouvelle vie. « On avait des idées et l'énergie pour entreprendre. »

PHOTOS ENRICO DAGNINO



A La Parisienne, le restaurant français d'Olivier, en plein cœur de Lisbonne, on mange du bœuf bourguignon ou des tartares au couteau, faits maison.

EN FRANCE, L'IMPÔT SUR LES SOCIÉTÉS ATTEINT 33,3%. DANS D'AUTRES PAYS, UNE ENTREPRISE QUI DÉPOSE DES BREVETS EST EXONÉRÉE

**PAR MARIE-PIERRE GRÖNDHALH
AVEC GAËLLE LEGENNE**

D

eu chevaux paissent dans le pré d'à côté. Des vaches dans celui d'en face. Dans le jardin, un abri en bois attend des poules. Le lapin blanc, lui, s'est sauvé en rongeant son enclos. Tout est encore vert en ce début d'automne, même si un feu brûle dans la cheminée. A moins d'une heure de route de Bruxelles, on est en pleine campagne. Là, justement, où voulaient vivre Pierre-Edouard, 40 ans, et Amandine Stérin, 36 ans, avec leurs trois jeunes enfants. Au vert, oui. Mais, surtout, hors de France. Toute la famille a franchi la frontière il y a deux ans, juste après l'élection présidentielle. Et incarne à la perfection cette inquiétante tendance des jeunes actifs, souvent créateurs d'entreprise, à quitter la France. Pierre-Edouard, pourtant « mauvais élève au lycée », même s'il s'est rattrapé ensuite, passionné de jeux vidéo, a déjà lancé cinq entreprises au total, dont Smartbox qui vend des coffrets cadeaux, sans oublier un fonds d'investissement, Otium Capital, qui a permis au site de réservation de restaurants La Fourchette de passer de 20 réservations par jour à 20000 en quatre ans, avant d'être vendu au géant TripAdvisor le printemps dernier.

Ce « serial entrepreneur », élocution de mitraillette et grand sourire, a également créé 1200 emplois en quinze ans, pour un chiffre d'affaires global supérieur à 500 millions d'euros. Mais sa dernière start-up, dans le secteur du parfum, verra le jour en Belgique, comme les jobs qui en découlent. Une perte sèche



pour la France, où le chômage frappe plus de 10 % de la population. « Je ne suis pas parti à cause de l'impôt sur la fortune, que je ne payais pas. Mais bien à cause de celui sur les plus-values. En France, il atteignait 34,5 % lors de mon départ. En Belgique, 0 % ! » Mieux, dans son nouveau pays, une entreprise qui dépose des brevets, comme sa dernière-née, est exonérée de l'impôt sur les sociétés.

Comme beaucoup de ceux qui ont choisi l'exil, les Stérin n'ont pas fui que le fisc. Ils ont tourné le dos au « harcèlement administratif », aux contrôles, aux procès. « Avec Smartbox, dès la première année, en 2004, je me suis retrouvé en correctionnelle », raconte Pierre-Edouard. Un an de procès, des frais d'avocats... Tout cela parce que l'Administration pensait que cette société de bons cadeaux avait enfreint la législation sur la vente de voyages. A tort. Mais le fondateur, lui, n'a rien oublié : « Dès qu'on réussit, l'Administration pense que ce succès est louche. J'ai subi un contrôle chaque année, pour des motifs divers. Et même si j'ai prouvé ma bonne foi à chaque reprise, ça use », avoue-t-il. Sa femme, d'abord réticente à l'idée d'un départ, met aujourd'hui en avant d'autres avantages : un système éducatif moins stressant, des loyers plus bas, des plombiers « disponibles » et des médecins qui se déplacent (même la nuit), souligne-t-elle.

Les Stérin ne reviendront peut-être pas en France. Comme eux, 35 000 de leurs compatriotes, « forces vives » de la nation, ont plié bagage en 2013. Un phénomène qui enflé : 2,5 millions de Français vivraient à l'étranger – un chiffre qui augmente de 4 % par an, au lieu de 2 % il y a quelques années. Fiscalité en croissance constante – plus de 70 milliards d'euros de hausse

A une heure de Bruxelles, Pierre-Edouard, sa femme Amandine et leurs trois enfants. Pierre-Edouard lancera bientôt en Belgique sa sixième start-up.



d'impôts en trois ans –, embûches administratives, chômage élevé, pouvoir d'achat en baisse, peur de l'antisémitisme ou du terrorisme. Les raisons du départ varient. Et, parfois, se mélangent.

De gros patrimoines assujettis à l'impôt sur la fortune, de plus petits, des entrepreneurs, de jeunes diplômés (28 % envisagent une expatriation à vie, selon une étude du cabinet Deloitte), des retraités, des quadras, des cadres dirigeants, des directions générales de grandes entreprises, des équipes de financiers, les uns et les autres choisissent des destinations diverses, de la Suisse à la Californie (voir infographie).

Le pays d'accueil en vogue en 2014 ? Le Portugal. Jusqu'ici terre de prédilection de retraités plutôt modestes souhaitant s'installer dans le Sud, dans l'Algarve, cet Etat qui s'extirpe à peine d'une crise économique attire désormais plusieurs milliers de jeunes actifs. Comme Olivier et Malvina Vallancien, 39 ans, deux enfants de 6 et 5 ans. Le couple vivait encore à Paris il y a quelques mois. Dans un appartement donnant sur le musée Picasso, avec une entreprise prospère, gérant plusieurs bars à salades. En coulisses, petits et grands obstacles jalonnent le parcours d'Olivier, qui a ouvert quatre établissements, s'endettant pour acheter ses fonds de commerce dans les quartiers huppés de la capitale. Le 10 janvier 2013,

(Suite page 74)



Appartement à aménager. A Lisbonne, Edouard Bonte cherche des logements pour les revendre à ses clients, de riches étrangers qui veulent s'installer ou placer leur argent.

Sa femme Alexandra (à dr.) reçoit ici un groupe d'investisseurs chinois. Tous deux ont lancé leur société, One Stop, en septembre 2011.

tout bascule. A midi et demi, douze personnes débarquent dans un des bars d'Olivier, dans le VIII^e arrondissement de la capitale. Un contrôle Urssaf. Trois jours plus tôt, Olivier avait embauché une serveuse, sans avoir eu le temps de la déclarer. Il comptait le faire dans la journée. Dix-huit mois plus tard, l'entrepreneur se souvient de tous les détails : « Ils sont arrivés en plein service. Il y avait même des gars des Douanes. J'ai été traité comme un voyou, alors que j'avais pris des risques et créé des emplois. » Il a payé 5000 euros d'amende et cherché un pays où s'exiler. Huit mois plus tard, le couple largue les amarres pour Lisbonne, avec trois valises, sans appartement et sous des trombes d'eau. Aujourd'hui, leur restaurant français – La Parisienne – affiche complet. Et ils ont déniché un appartement de 130 mètres carrés avec vue sur le Tage, « deux fois moins cher qu'à Paris ».

Ces départs, on en parle dans les dîners en ville. Mais l'exécutif considère ce sujet comme une sorte de légende urbaine, destinée à saper le moral de la population. « Il n'y a pas de problème d'exil fiscal en France », a déclaré Bernard Cazeneuve, alors ministre du Budget, à l'hiver 2013. Une affirmation qui a provoqué une hilarité consternée chez les spécialistes concernés par l'accompagnement de ces exilés volontaires. Avocats fiscaux, agents immobiliers, déménageurs, professionnels de la « dé-

localisation », tous croulent sous les demandes : « La recherche d'économies d'impôts immédiates n'est plus le seul moteur des expatriés. Ras-le-bol fiscal lié aux hausses d'impôt et à l'instabilité, mais aussi le désempowerment global ou la peur sont aujourd'hui les principales motivations que nous rencontrons », estime Benoît Lelieur, avocat fiscaliste à Paris.

Les demandes pour les lycées français de Londres et de Bruxelles ont explosé, les « stocks » d'invendus sur le marché immobilier (40 à 75 % de mises en vente supplémentaires pour les grands appartements « familiaux ») s'accumulent, certains commerces – des salons de coiffure aux enseignes de prêt-à-porter – voient leur clientèle chuter. « Depuis deux ans, nous constatons une quantité croissante de départs, dit Frank Sylvaire, président de Paris Ouest Sotheby's International Realty. Les plus aisés sont partis tout de suite, juste après la présidentielle de 2012. Aujourd'hui, ce sont des gens plus jeunes, souvent entrepreneurs. Ils ferment leurs boîtes et s'en vont en créer d'autres ailleurs. J'ai même vu huit couples décider de s'en aller ensemble au Portugal. » Dans la seule journée du 2 octobre à 13 heures, entre l'ouest de Paris et Neuilly-sur-Seine, six gros camions de déménagement descendaient des meubles sur des monte-charges. Quatre se dirigeaient vers Bruxelles et Londres, deux vers la province. « Un client par jour me prévient de son départ pour l'étranger, déplore un des bouchers du marché de Passy, dans le XVI^e arrondissement. L'année dernière, c'était plutôt quatre par semaine. » Même des contribuables « moyens » s'en vont. « Notre départ à Malte nous fait économiser 10000 euros d'impôts par an et nous permet de vivre pour beaucoup moins



cher qu'à Paris», précise un couple en partance pour Gozo, après avoir vendu son appartement dans le Marais.

L'Agence juive pour Israël, qui dispose des données exactes du nombre de Juifs français choisissant de partir dans l'Etat hébreu, estime à plus de 5000 personnes les candidats à l'alya (la «montée» vers la Terre promise) en 2014. Deux fois plus qu'en 2013 où, déjà, ce nombre avait doublé par rapport à l'année précédente. La France, qui compte la troisième communauté juive au monde derrière Israël et les Etats-Unis, fournit le plus gros contingent des candidats au retour, pour la première fois depuis 1948. «Mes deux frères, à la tête de deux belles PME qu'ils ont fondées, sont partis à Tel-Aviv cette année, confie une dirigeante d'une entreprise du Cac 40, issue d'une famille juive pratiquante. Le premier a fermé son entreprise et s'est installé en janvier. Le second est parti la semaine dernière. La peur le disputait au ras-le-bol chez l'un et l'autre.» Précision utile : les nouveaux arrivants en Israël bénéficient d'une exemption d'impôts pendant dix ans. Au sein du Cac 40, un mouvement de fond s'effectue discrètement : le déménagement des «comex», ces comités exécutifs qui rassemblent le top management d'une entreprise. «Délocaliser son siège social hors de France reste complexe, explique un expert. Déménager les hommes, c'est plus facile.» Chez Schneider Electric, un seul membre du comité exécutif demeure au siège de Rueil-Malmaison. Les autres se sont installés dès 2011 à Hongkong et l'an dernier à Londres. Kering, propriétaire de Gucci, Sanofi, dont le DG, Chris Viehbacher, est parti à Boston, Exane, une «pépite» tricolore de la finance, la trésorerie de Total... Beaucoup expédient leurs

dirigeants à l'étranger. La taxe à 75 % sur tous les salaires au-dessus de 1 million d'euros sera supprimée en 2015, mais ses effets ont eu le temps de se faire sentir. L'Assemblée nationale a formé une commission d'enquête sur ces départs. Le rapporteur PS, Yann Galut, et son homologue de l'UMP, Luc Chatel, ne sont pas parvenus à s'accorder sur leurs conclusions. Un «contre-rapport» sera donc attaché au document officiel. Exode massif ou fantasme ? En tout cas, le nombre de retraités en partance a augmenté de 10 % entre 2011 et 2013. La Belgique, selon l'un de ses diplomates, a accueilli 100 000 Français en deux ans, les contribuables assujettis à l'ISF ont été 20 % de plus à s'exiler, 80 % des jeunes diplômés cherchent un job hors de France, et les foyers fiscaux disposant d'un revenu supérieur à 300 000 euros ont été deux fois plus nombreux à partir en 2013 qu'en 2012. Peut-être pas un exode. Des exils, sûrement. ■

Marie-Pierre Gröndahl avec Gaëlle Legenre

LE PORTUGAL, À PEINE SORTI D'UNE LONGUE CRISE ÉCONOMIQUE, ATTIRE AUJOURD'HUI DES MILLIERS DE JEUNES ACTIFS

NIKOS ALIAGAS “TINA, MA DÉESE, MON AMOUR”

*Promenade en amoureux au bord du canal Saint-Martin, à Paris, lundi 13 octobre.
Nikos a grandi à Paris ; Tina, à Londres.*
PHOTOS ALVARO CANOVAS

LEUR FILLE AGATHE A 2 ANS ET POUR ELLE L'ANIMATEUR VEDETTE VIENT D'ÉCRIRE SON LIVRE-HÉRITAGE

Retour aux sources. Au côté de sa compagne, Nikos arpente le quartier de son enfance. Ce fils d'immigrés arrivés en France dans les années 1960 a succombé, il y a quatre ans, au charme britannique de Tina, psychologue, d'origine grecque comme lui. Un destin bien ficelé par les Moires. Ces multiples racines, Nikos veut les transmettre à leur fille, baptisée Agathe en hommage à la sainte patronne du village natal de son père, Stamna, au nord de Missolonghi. Avec « Ce que j'aimerais te dire » (Nil éditions), il lui lègue son héritage et celui de ses aïeux – la mythologie, les grandes figures de la Grèce antique et contemporaine, de Périclès à Aristote Onassis –, mais aussi les valeurs qui l'ont forgé.



**« JE PORTE EN MOI
LES SOUFFRANCES DE
MES ANCÊTRES,
LEURS RÊVES ET LEUR
SOIF DE VIVRE »**

Son itinéraire n'est pas celui d'un enfant gâté. Issu d'une famille modeste, Nikos a bâti sa réussite à force de travail. Après des études de lettres modernes, il débute comme journaliste à la radio. Puis vient la télé. Présentateur de la « Star Academy » pendant huit ans, Nikos devient l'idole du jeune public. Aujourd'hui, il s'adresse à toutes les générations, avec « The Voice » et « 50 mn Inside ». Chaque soir sur TF1, en compagnie de l'imitateur Nicolas Canteloup, il réunit 9 millions de téléspectateurs et, le week-end, il sélectionne le meilleur de l'actualité culturelle sur Europe 1. En 2011, il disait : « La réussite, c'est d'avoir des enfants. Donc, je n'ai pas encore tout réussi. » Depuis qu'Agathe est entrée dans sa vie, c'est chose faite.

Vendredi 10 octobre, près de chez lui, au bois de Vincennes. Il aime y faire du jogging à l'aube.



Nikos vers 1 an,
place de l'Opéra,
à Paris. Tout le
portrait de sa fille.



*A la maternelle
rue du Château-d'Eau, dans
le X^e arrondissement.*

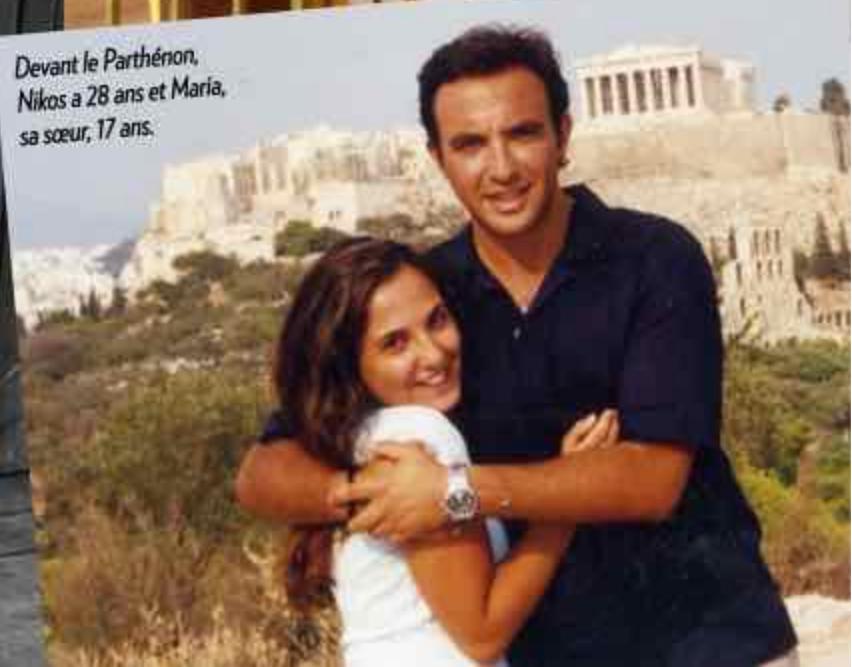


*À 2 ans avec ses parents,
Andreas et Haroula, et leur
première Sírniá.*

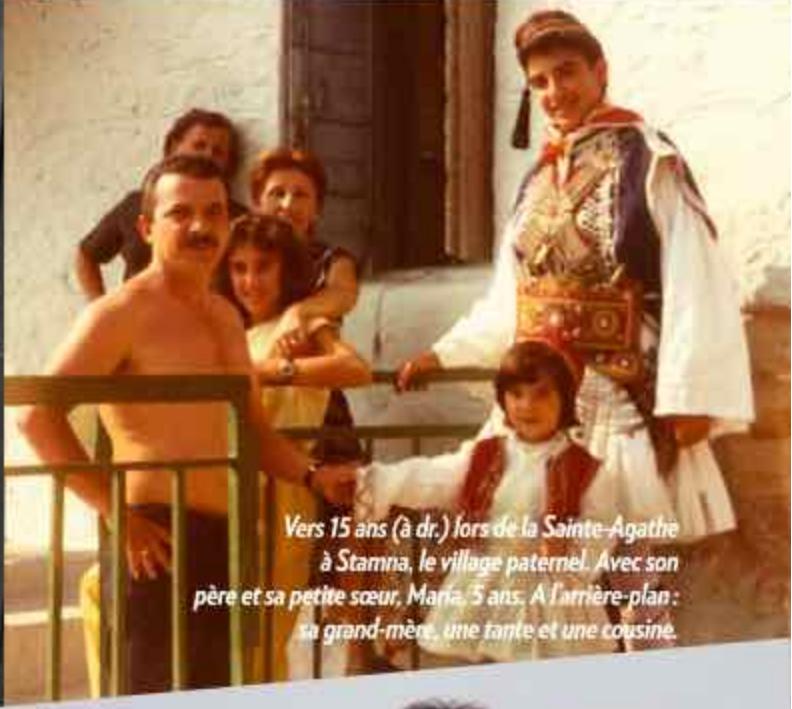
*A 6 ans, lors
d'une kermesse
de l'école grecque
qu'il fréquente
les mercredi
et samedi.*



*Devant le Parthénon,
Nikos a 28 ans et Maria,
sa sœur, 17 ans.*



*Vers 15 ans (à dr.) lors de la Sainte-Agathie
à Stamna, le village paternel. Avec son
père et sa petite sœur, María, 5 ans. À l'arrière-plan :
sa grand-mère, une tante et une cousine.*





*Chez eux, près de Paris,
Tina et Nikos devant les photos
d'enfance de l'animateur.*

« QUAND J'AI COUPÉ LE CORDON OMBILICAL D'AGATHE, J'AI SENTI QUE JE COUPAIS CELUI QUI ME RELIAIT À MES PARENTS »

UN ENTRETIEN AVEC **GHISLAIN LOUSTALOT**

Paris Match. Quel sentiment d'urgence vous a poussé à rédiger ce livre-testament destiné à votre fille Agathe, qui aura 2 ans le mois prochain ?

Nikos Aliagas. Quand j'ai pris conscience de ma paternité, j'ai pensé à mon père et je me suis demandé quels liens nous unissaient, au fond. En reconnaissant chez Agathe certaines moues de son grand-père Andreas, j'ai compris que la connexion était évidente. Je ne sais pas quel père je serai finalement, mais j'ai voulu écrire à ma fille pour transmettre, comme on passe quelque chose. Parce que nous ne sommes que de passage. On le réalise quand on devient parent.

Vous dites réapprendre à vivre dans les yeux de votre fille. Que découvrez-vous de vous avec Agathe ?

Quand j'ai coupé son cordon ombilical, j'ai senti que je coupais également celui qui me reliait à mes parents. Curieux sentiment, alors que je suis parti très tôt de chez moi, que j'ai toujours été autonome. L'arrivée d'Agathe a remis en cause toutes mes certitudes, dans le sens où ma fille est devenue ma seule certitude. Désormais, je vis pour elle.

Pourquoi ne pas avoir eu d'enfant avant, puisque cela paraît si important ?

Je n'étais pas prêt, je n'avais pas rencontré la bonne personne. Agathe n'a pas été programmée, elle est le fruit de l'amour qui m'unit à Tina.

Vous écrivez effectivement que ce désir d'enfant date de votre rencontre avec Tina.

Nous nous sommes trouvés sans nous chercher, comme deux moitiés faites l'une pour l'autre. Nous nous sommes reconnus dès la première poignée de main. J'ai eu un flash et la première phrase qui est sortie de ma bouche a été : « Pourquoi n'avez-vous pas d'enfant ? » Elle m'a pris pour un fou.

Mais il semble qu'au moment où Tina devait accoucher, vous étiez encore un peu dans l'insouciance...

Je ne me rendais pas compte. J'étais rentré d'un tournage de « The Voice » à 3 heures du matin quand Tina m'a dit qu'elle perdait les eaux. J'ai mis la musique à fond, j'ai ouvert une bouteille de cognac grec et, fou de joie, j'ai dansé et chanté : « Ma fille arrive ! Ma fille arrive ! » Et puis il a bien fallu se rendre à la maternité. Je comptais déposer Tina

et repartir, parce que j'avais très tôt le matin une interview avec Céline Dion. Ma mère et ma sœur, arrivées en renfort, m'ont remis les pieds sur terre : « Céline Dion ? Mais de quoi tu parles ? Toi, tu ne bouges pas d'ici ! »

Tina habite-t-elle encore à Londres, ou vivez-vous ensemble ?

Nous habitons en France. Tina, qui est psychologue, se rend régulièrement à Londres pour travailler dans son cabinet. **Votre mère, Haroula, avait obtenu son diplôme d'infirmière en Angleterre, où elle avait émigré. Tina est anglaise, d'origine grecque, et travaille à Londres. Drôle de coïncidence, non ?**

On pourrait même aller plus loin et parler de reproduction inconsciente des schémas. Est-ce que c'est de l'atavisme pur ? Ou bien plus ? Figurez-vous que nous avons toujours fêté l'anniversaire de ma mère le 30 novembre alors qu'en réalité elle est née le 27, soit le même jour que Tina. Je viens de le découvrir. Ça m'a donné la chair de poule.

Vous comparez Tina à Artémis, déesse grecque de la chasse, protectrice des naissances. En quoi lui ressemble-t-elle ?

Elle ne fait pas de quartier, et j'aime ça. Quand elle veut quelque chose, elle agit comme Artémis qui tirait à l'arc : elle vise juste. Lorsqu'elle est arrivée dans ma vie, elle m'a réconcilié avec moi-même. Elle m'a guéri de certaines petites phobies qui commençaient à se développer, l'agoraphobie notamment. Elle me rassure et m'inspire.

Avec Agathe, vous exprimez-vous en trois langues, anglais, grec et français ?

Bien sûr, puisque sa maman est anglaise, que je suis français et que nous parlons grec tous les deux.

Moi, j'ai d'abord appris le grec, parce que mes parents le parlaient à la maison, puis le français. C'était un peu compliqué : quand j'étais en Grèce, mon père me disait de parler en grec. Ici, avec les copains, pas question de parler en grec. Les langues que vous parlez ne sont que le reflet de votre ou de vos identités, qu'il faut assumer. Parce que j'en ai souffert étant petit, je veux dire à ma fille que ce n'est pas grave d'avoir une spécificité, d'être différent. C'est une richesse.

En quoi en avez-vous souffert ?

Nikos Aliagas ! J'avais un nom à couper le beurre. J'étais timide, incapable d'aller acheter une baguette de pain. Les pères de mes copains étaient avocat, chef d'entreprise. Le mien était tailleur et quand je disais qu'il créait des costumes pour Alain Delon, personne ne me croyait. En CM1, j'ai été obligé de me battre pour défendre son honneur. Vingt-cinq ans plus tard, je rencontre Alain Delon à TF1. Je lui dis : "Bonjour, je suis le fils d'Andreas qui travaillait sur votre costume pour 'Borsalino'." Il se souvenait parfaitement de papa. Il m'a dit : "Appelle-le tout de suite et passe-le moi." Ils se sont parlé, Alain Delon avait les larmes aux yeux. Et moi, j'ai vécu une petite réconciliation avec la vie.

Vous aviez failli mourir à la naissance. A travers ce que vous ont dit vos parents, quelles traces cela a-t-il laissées en vous ?

J'avais un petit problème technique à l'estomac. On m'a opéré, sauvé la vie. Je suis resté deux mois en couveuse, loin de ma mère. J'en ai gardé une grande détermination, une capacité à survivre dans des situations périlleuses et une forme très développée d'acceptation de la douleur.

En quoi la relation que vous avez tissée avec votre mère, à cause de ces problèmes de santé, est-elle spéciale ?

Je suis à la fois le fils et le protecteur. Ma mère m'a décrit une scène qui est très significative. Elle vient me voir quelques jours après l'opération. Derrière la vitre, je suis un bébé sous cloche parmi d'autres, amaigri, et elle ne me reconnaît pas. Elle cherche désespérément, scrute chaque visage jusqu'au moment où les yeux d'un des nourrissons, les miens, se fixent sur elle et lui "promettent". C'est ce qu'elle dit : "A cet instant, tu m'as promis." De vivre, de me battre, donc de la protéger, d'une certaine façon.

AVEC AGATHE, NOUS PARLONS L'ANGLAIS, LE GREC ET LE FRANÇAIS

Vous dites aussi : "Je ne pouvais pas être une poule mouillée aux yeux de mon père." Pourquoi ?

Une poule mouillée, dans mon esprit, c'est quelqu'un qui accepte les coups. Mon père ne m'a jamais rien demandé, j'ai fait. Je le porte aux nues comme un héros. Il s'était installé dans un pays dont il ne parlait pas la langue, il s'était battu. Je me devais de lui rendre cet engagement. J'avais besoin de lui montrer que je me battais aussi. J'ai toujours beaucoup travaillé, je n'ai guère eu de loisirs. **Il vous arrive d'aller vous enfermer dans un monastère du mont Athos. Une forme de retraite spirituelle ?**

Elle est nécessaire à mon équilibre, indispensable quand j'ai la sensation d'étouffer. Alors, je redeviens ce que je suis : le petit-fils de Spiros, le fils d'Andreas. La notoriété est un malentendu. Un jour, dans la gare de Bordeaux, on m'a demandé : "Vous êtes Nikos ?" J'ai dit : "Oui." Et la personne m'a répondu : "Mais non, vous mentez, c'est pas vous Nikos." J'étais moi, mais pas moi aux yeux des autres. Disons simplement que je ne suis pas celui qu'on voit.

L'éducation de vos parents, le regard qu'ils portent encore sur vous aujourd'hui vous aident-ils à garder les pieds sur terre ?

Dans ce métier, on peut vite devenir dingue. Mon père a toujours été clair : "Cette lumière n'est pas à toi. Donc, quand tu viens chez nous, tu la laisses dehors. Essaie juste d'être digne et ce sera très bien." Et j'ajouterais cette phrase de Pindare : "Sois comme tu as appris à te connaître." Qui je suis vraiment, je le sais.

Quel est le rôle de votre sœur Maria, votre cadette de onze ans, qui travaille avec vous ?

Elle est mon bras droit depuis une dizaine d'années. Elle faisait auparavant partie du staff des assistantes de Rémy Pflimlin, à France Télévisions. J'ai eu besoin de quelqu'un de confiance à mes côtés. Elle m'a dit : "Ok, mais je ne te ferai pas de cadeaux." Apprenant la nouvelle, maman nous a réunis : "C'est très bien, tout ça, mais vous allez me jurer de ne jamais vous engueuler pour des problèmes de petites choses, vanité, argent ou couple. Promettez." On a promis et on allait se lever, mais elle a ajouté : "Embrassez-vous pour promettre." On aurait dit une scène du "Parcours du combattant".

Quelle importance ont eue vos grands-pères dans la façon dont vous vous êtes construit ?

Mon grand-père Nikos lisait dans un vol d'oiseau. Il m'a appris à être connecté à la nature. Spiros m'a abreuvé d'histoires. Il m'a lu "L'odyssée" jusqu'à plus soif. Ils avaient connu la grêle, la famine, la guerre. Ils avaient combattu le nazisme, survécu aux dictatures. Je porte en moi leurs souffrances, leurs rêves et leur soif de vivre. Dès que je pense à eux, je vole, oiseau libre au-dessus des cyprès ; je sens le basilic, la chaux sur les murs comme si j'y étais. C'est ce que je tente de transmettre aussi à ma fille dans ce livre. Je suis eux et ils sont moi. Elle sera eux aussi.

Vous avez cette très jolie phrase : "Je porte en moi l'exil de mon père Andreas. Dans ses yeux, il y a une tristesse inexplicable même quand il sourit..."

Quand nous partions en voiture jusqu'en Grèce, mon père était fou de joie. Mais dès que nous arrivions, il voulait rentrer. Ne plus savoir où c'est chez soi, se sentir déraciné, il l'a vécu. La peur d'être obligé de repartir, l'angoisse de se poser se transmettent de génération en génération. Mais peut-être les choses finissent-elles par changer avec le temps ? Mon père est arrivé ici il y a cinquante ans. Je l'imagine s'asseoir sur un banc et se dire : "A nous deux Paris." En ce moment, il doit faire face à de petits problèmes de santé. A l'hôpital, je lui ai demandé : "Tu veux faire quoi, papa ? Tu veux rester là ou que je te t'emmène au village ?" Il m'a répondu : "Non, je veux rentrer chez moi, chez nous, à Paris." ■

"Ce que j'aimerais te dire", par Nikos Aliagas, Nil éditions.

Nikos Aliagas

Ce que j'aimerais te dire



VOLVO OCEAN RACE

LES FEMMES À LA BARRE

A ceux qui les disent fragiles, elles ont décidé de montrer leur force. Absentes depuis douze ans de la prestigieuse Volvo Ocean Race, la plus grande course de monocoques autour du monde en équipage et par étapes, les femmes préparent leur revanche. Pour Paris Match, ces douze championnes internationales posent juste avant leur départ d'Alicante. Le podium les réunira peut-être dans neuf mois à Göteborg, en Suède. A la barre, Samantha Davies est la seule à avoir participé à plusieurs courses en solitaire autour du monde. Célibataires ou mariées, avec ou sans enfants, ces professionnelles de la voile sont capables de tout abandonner pour réaliser leur rêve.

**PENDANT NEUF MOIS,
AVEC SAMANTHA DAVIES
COMME CAPITAINE, ELLES
VONT PORTER CETTE
COURSE PRESTIGIEUSE**

Entourant Samantha Davies, à la barre avant le départ de la Volvo Ocean Race le 11 octobre, l'équipage pose au complet sur le Volvo Ocean 65, sponsorisé par SCA, leader européen de produits d'hygiène féminine.

PHOTOS PHILIPPE PETIT





Un monocoque de compétition ne connaît pas de répit. A bord du «SCA», les femmes ont suivi un entraînement redoutable. Pour la première étape, la Suisse Eloïdie Mettraux et la Britannique Dee Caffari, désignées remplaçantes, rejoindront l'équipage au Cap. Pour les autres, la bagarre a déjà commencé. Jour et nuit, deux équipes se relaient toutes les quatre heures. Pendant que la première moitié de l'équipe opère sur le pont, l'autre dort d'un œil. Il faut être capable de se jeter sur la couchette opposée en cas de changement de cap. Un sac de couchage et un oreiller pour deux, une gamelle pour cinq et la nécessité de vivre à douze sur 22 mètres. Le plus grand défi ce n'est pas la performance physique, mais la cohésion du groupe.

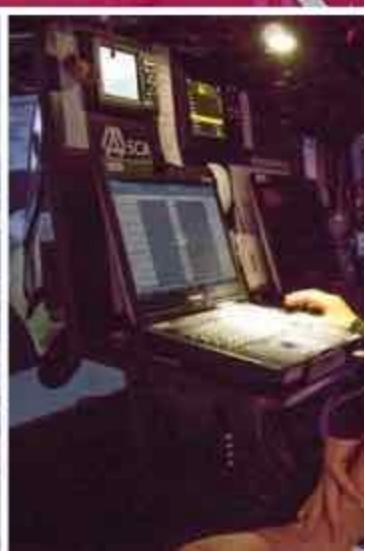
**AUSTRALIENNE,
AMÉRICAINE,
BRITANNIQUE...
CES FORTES
TÊTES VONT
CONJUGUER
LEURS TALENTS**



Abby Ehler et Sally Barkow se reposent après leur quart.



Chacune à son poste, même en pleine nuit, surtout en cas de gros temps.

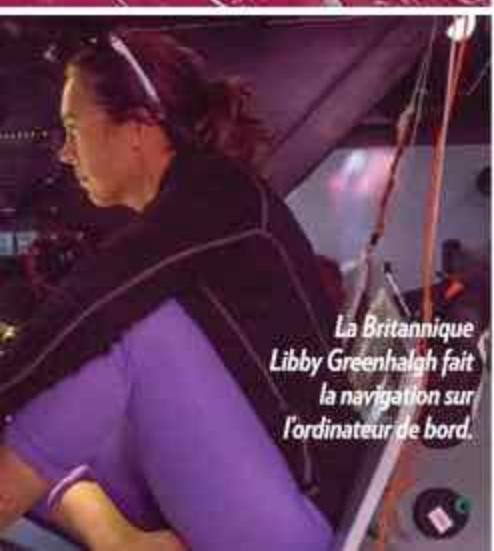




Rencontre
avec Samantha
Davies et son
équipage
féminin.



*A la proue du
navire, la Britannique
Annie Lush, de
face, tente de garder
son équilibre.*



*La Britannique
Libby Greenhalgh fait
la navigation sur
l'ordinateur de bord.*





Running sur la terre volcanique de Lanzarote, l'une des 7 îles des Canaries. Avec, en serre-file, l'un des 3 coaches.



Entraînement cardio-musculaire à Alicante quelques jours avant le départ de la course.



SAMANTHA DAVIES « C'EST L'ÉPREUVE EN ÉQUIPAGE LA PLUS DURE AU MONDE. NOUS PERDRONS DU POIDS ET DES MUSCLES, MAIS NOUS IRONS JUSQU'AU BOUT »

INTERVIEW FLORENCE SAUGUES

Paris Match. Les Français vous connaissent pour vos courses en solitaire. Qu'est-ce qui vous a séduite dans cette aventure en équipage autour du monde ?

Samantha Davies. C'est un rêve d'enfant ! En France, les courses mythiques sont des solitaires comme le Vendée Globe ou la Route du Rhum. Dans les pays anglo-saxons, c'est la Volvo Ocean Race. Gamine, j'ai usé les cassettes vidéo de mes parents à force de les regarder en boucle.

Composer un équipage exclusivement féminin était une nécessité pour y participer ?

Passer neuf mois à bord d'un si petit bateau exclut toute intimité. Un équipage mixte est possible dans l'absolu ; en pratique, c'est moins jouable.

Vous vous entraînez depuis février 2013. Pourquoi une si longue préparation ?

Nous venons de disciplines différentes et manquons d'expérience sur ce genre de course. Nous avons un grand respect les unes pour les autres, car chacune a un talent qui lui est propre. Et surtout, nous voulons toutes faire une performance. **Cet entraînement s'est déroulé loin de chez vous, aux Canaries. Pourquoi ?**

Il fallait souder notre équipe en vivant ensemble. Notre sponsor SCA nous a installées aux Canaries, un territoire neutre pour chacune. Mes coéquipières sont suisses, australienne, américaines, britanniques, hollandaise. Nous n'avions pas d'autre distraction que de nous focaliser sur notre objectif.

Chacune a tiré un trait sur sa vie privée pour cette aventure ?

Pour moi, c'était impossible. Je suis maman. Deux autres filles le sont aussi. Notre sponsor a bien fait les choses. Nous avons toutes déménagé à Lanzarote avec nos familles respectives. Nous avions chacune une maison proche du port, et des nounous pour les enfants. Ruben, mon fils, a grandi avec les garçons de Carolijn Brouwer et d'Abby Ehler. Ils sont comme des frères. Romain, mon compagnon, faisait des allers-retours entre la France et les Canaries. Ce qui m'a manqué le plus, c'est notre maison en Bretagne.

Pendant la course, comment allez-vous organiser votre vie de famille ?

Ruben va retourner en France avec son papa. Il veut aller

à l'école. Il a 3 ans. Ils me rejoindront aux escales. Ruben a déjà vécu mon absence au cours du Vendée Globe.

En mer, comment entretez-vous le lien avec votre fils ?

Par e-mail. Et puis, j'ai fait des photos et des vidéos qu'il regardera quand il en aura envie. De mon côté, j'ai emporté des clichés de Romain et de lui.

Votre préparation a été dure et intense. Quelle était votre journée type ?

Nous travaillions six jours sur sept. Dès 7 heures du matin, nous faisions de la musculation, de la cardio ou de l'endurance. Vers 8 heures, c'était le petit déjeuner avant de partir naviguer. Le retour à terre n'était pas prévu avant 18 heures ou 18 h 30. Ensuite, on avait juste la force de dîner toutes ensemble, dans une grande maison transformée en cantine.

La nutrition faisait-elle partie du programme ?

Nous étions pesées une fois par mois. Notre masse graisseuse et musculaire, calculée. Nous portions des capteurs pendant nos navigations pour déterminer nos besoins en nourriture. On peut perdre 6 000 à 8 000 calories par jour. Nos coaches aimeraient que nous ayons le même poids au départ et à l'arrivée. Si c'est le cas lors de la première escale, au Cap, en Afrique du Sud, ils nous ont promis de nous inviter au restaurant.

Les autres équipages n'ont pas subi le même sort. Ces entraînements "commandos" étaient-ils bien nécessaires ?

Cette course est la plus dure au monde en équipage : neuf étapes sur neuf mois. Chaque escale est trop courte pour que nous puissions récupérer. Chaque mois, ce sera de plus en plus difficile, nous serons de plus en plus fatiguées. Nous perdrons des forces. Il faut pouvoir aller jusqu'au bout.

Vous occupez le poste de skipper. Une première pour vous. Quel sera votre rôle ?

Celui de leader. Je serai à la barre pour gérer le bateau et prendre les décisions, évidemment, mais ma responsabilité, c'est que tout se passe bien entre nous.

Ce sera votre plus grand défi ?

« J'AI TOUJOURS LE FLAMANT ROSE QUE J'AVAIS DURANT LE VENDÉE GLOBE : MON GRIGRI »



Pour développer la force dans les bras et le sens de l'équilibre, rien ne vaut une séance de stand up paddle sur l'Atlantique.

Les équipages les plus performants sont ceux qui sont les plus unis, pas forcément ceux composés des meilleurs navigateurs. Ce sera à moi de gérer les conflits, s'il y en a, et de les régler.

Vous êtes douze femmes qui allez affronter des équipes masculines aguerries. Cela vous fait-il peur ?

Depuis mes trois Solitaire du Figaro et mes deux Vendée Globe, j'ai l'habitude de me mesurer à des marins d'expérience. Les autres filles sont peut-être encore un peu impressionnées d'être sur la même ligne de départ qu'eux, mais on sent chez ces vieux loups de mer beaucoup de respect pour nous.

A bord, y a-t-il une différence entre les hommes et les femmes ?

Physiquement, nous sommes moins fortes. C'est pourquoi le règlement de la Volvo Ocean Race nous autorise une équipière supplémentaire. Et c'est pourquoi nous nous sommes tant entraînées. Pour compenser notre manque de puissance, on analyse beaucoup afin de mieux anticiper.

Et psychologiquement ?

Une femme est plus émotionnelle qu'un homme. Si nous parvenons à établir une bonne communication entre nous, ce sera notre force.

Comment se déroule la vie à bord ?

Nous sommes douze, mais seule une moitié de l'équipage navigue en même temps. On partage donc la bannette, le sac de couchage et l'oreiller avec une alter ego. Chacune a sa besace avec ses effets personnels au pied de la couchette commune.

Qu'emportez-vous ?

Nous avons droit à 12 kilos au maximum. Je prends le strict nécessaire : chaussettes, sous-vêtements, tee-shirts, shorts, pantalons, casquettes, protection solaire, bottes et ciré.

Y a-t-il des règles de conduite à respecter au sein d'un binôme ?

Ne jamais mettre de chaussettes mouillées dans le sac de couchage et sécher l'oreiller s'il est humide, quand on prend son quart, en mettant en route le ventilateur prévu à cet effet. Et pour l'hygiène ?

On aime se sentir propre. S'il pleut et s'il fait chaud, on se douche sur le pont. Sinon, on se lave au savon et on se rince avec un peu d'eau douce. Grâce à SCA, nous avons des gants-lingettes pour nous laver sans eau et des chapeaux-shampooing. Il suffit de se les mettre sur la tête et de frotter. En quelques minutes, vos cheveux sont lavés.

Peut-on encore "faire la fille" dans un tel contexte ?

On n'a pas le temps pour s'apprêter mais on reste féminines. Quand on ne s'est pas brossé les cheveux pendant plusieurs jours et qu'on commence à avoir des dreadlocks, on va se donner des conseils pour remédier à cela... En revanche, on va s'appliquer les meilleures crèmes solaires, et celles qui



Annie Lush range les paquets de nourriture que les navigatrices consommeront en fonction des calories brûlées.



protègent le mieux du dessèchement et des frottements... Une fois à terre, redevenez-vous femmes à part entière ?

Nous avons une styliste qui nous a trouvé une tenue pour la remise des prix aux escales. Nous voulions nous sentir belles et paraître féminines pour cet événement-là.

Emportez-vous des grigris avec vous ?

Je fais bannette commune avec Liz Wardley. Elle a un dinosaure en peluche, Barney. Moi, j'ai Foxy, le flamant rose que j'avais durant le Vendée Globe.

Ça se passe bien entre eux ?

Un jour, Liz m'a accusée d'avoir pris Barney en otage. Elle l'avait laissé dans le sac avant que je m'y glisse. Mais je ne l'ai pas vu. Après quelques heures, nous l'avons retrouvé bâillonné, pieds et poings liés, scotché à l'avant du bateau. Je jure que je n'y étais pour rien !

Votre médaille de saint Christophe, la porterez-vous ?

Toujours dans ce genre d'aventure. Elle m'a été offerte par mon grand-père. C'est mon porte-bonheur ! ■

ROMAIN, SON COMPAGNON

« JE SAIS QUAND ELLE EST EN DANGER »

Paris Match. Pour une fois, ce n'est pas l'homme qui prend la mer, mais la femme.

Romain Attanasio. Ça peut faire sourire mais, pour nous, c'est plutôt la routine. Nous sommes navigateurs tous les deux : soit c'est elle qui s'engage dans une course, soit c'est moi.

Comment avez-vous préparé Ruben à l'absence de sa mère ?

Pour lui, voir ses parents ensemble durant une longue période à terre est une situation étrange. En plus, la mère de Sam est venue pour

le départ à Alicante. Il s'est douté que quelque chose allait se passer. Il a un peu paniqué. On lui a expliqué. Les adieux se sont bien passés. Quand il lui a fait bye-bye, il était content.

Qu'est-ce que vous avez dit à Sam avant qu'elle monte sur le bateau ?

De ne pas trop attaquer tout de suite. Elle m'a répondu : "On va être safe." J'ai ajouté : "Mais si tu sens quelque chose, vas-y, fonce !"

Vous est-il arrivé d'avoir peur pour elle ?

Quand elle a

démâté dans le Vendée Globe. J'étais dans notre jardin en Bretagne. Je suis marin, je sais quand elle est en danger. Pendant une demi-heure, avant de savoir si tout allait bien, je me répétait : "C'est pas vrai !"

Est-ce que vous la protégez de ce qui se passe à terre ?

Sur un bateau, avec l'éloignement et la fatigue, les réactions sont exacerbées. Une mauvaise nouvelle peut mettre la personne et l'équipage en danger. Alors, il y a des choses à ne pas dire.

A photograph of Queen Elizabeth II in a formal setting. She is wearing a light pink dress and a pearl necklace, and is smiling. She is standing in front of a large, ornate piano. In the background, there are gold-colored chairs and a painting on the wall. The floor is covered with a large, patterned rug.

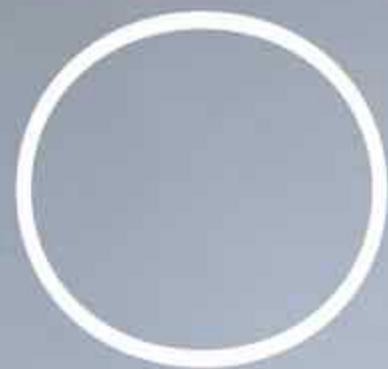
Elizabeth II
Angelina Jolie
**DEUX GRANDES
DAMES À
BUCKINGHAM**

Vendredi 10 octobre, au palais.
La brève cérémonie s'est déroulée dans le salon 1844.
Brad Pitt et leurs six enfants ont ensuite été
présentés à la souveraine.
PHOTO ANTHONY DEVLIN



Ne lappelez plus Lara Croft, mais dame Angelina. La femme la plus jeune à devenir grand-croix de l'ordre de Saint-Michel et Saint-Georges, qui ne compte à ce jour que 125 personnalités. La Reine vient d'honorer Angelina Jolie pour son engagement contre les violences faites aux femmes en temps de guerre. « Recevoir une distinction liée à la politique internationale est d'une grande importance pour moi, j'aimerais y consacrer ma vie professionnelle », a déclaré l'actrice. En douze ans, elle a mené des missions dans plus de vingt pays. Sur le terrain, elle paie ses frais et vit comme une simple déléguée de l'Onu, mais signe des chèques d'un million de dollars. Comme une star.

L'ÉVENEMENT



A L'OCCASION DE LA
RÉOUVERTURE DU MUSÉE
PARISIEN, MATCH A ASSISTÉ
EN AVANT-PREMIÈRE
À L'ACCROCHAGE
DES ŒUVRES DU MAÎTRE





Réunion de famille sous l'œil d'une grand-mère dont la jeunesse est fixée dans le bronze. Pour Paris Match, les petits-enfants de Marie-Thérèse Walter, la compagne de Picasso à la fin des années 1920, découvrent le nouveau visage de l'hôtel Salé. Après cinq ans de travaux, le splendide édifice du XVII^e siècle est enfin prêt, ses surfaces d'exposition doublées. Les œuvres de Picasso, la plus importante collection publique du monde, seront présentées selon un ordre chronologique. Dans cette salle du premier étage : l'époque Marie-Thérèse, du nom de celle qui réconcilia un cubiste en pleine gloire avec le nouvel art de la courbe. Le musée Picasso Paris rouvre ses portes le 25 octobre, jour où l'artiste aurait eu 133 ans. C'est jeune quand on est éternel.

Les trois petits-enfants de Pablo Picasso et Marie-Thérèse Walter : de gauche à droite, Olivier, coauteur du documentaire « Picasso. L'inventaire d'une vie », diffusé le 26 octobre sur Arte, Diana, qui travaille sur le catalogue raisonné des sculptures, et Richard.

PHOTOS GILLES BENSIMON



Personne ne voit ces œuvres comme elle : des souvenirs. Maya est le deuxième enfant de Picasso, sa première fille. La rencontre de ses parents, devant les Galeries Lafayette, fait partie de l'histoire. « Picasso... ça ne me disait rien, racontait sa mère, Marie-Thérèse Walter. Les jeunes filles d'autrefois ne lisait pas les journaux. C'est sa cravate qui m'intéressait... » L'artiste a 47 ans, elle à peine 18. Il lui fixe rendez-vous métro Saint-Lazare pour faire son portrait. Cet amour illégitime sera d'abord tenu secret, mais comme d'habitude les œuvres parlent, Picasso n'est pas seulement inspiré par le surréalisme lorsqu'il se représente en diabolique minotaure. Marié selon la loi espagnole, il ne pourra jamais divorcer d'Olga. Ni rester fidèle. Viendront Dora, Françoise, et d'autres. Lorsque, à 20 ans, Maya travaille avec son père à Nice, il a 74 ans, et le cœur rempli de Jacqueline.

MAYA EST LA
PREMIÈRE FILLE DU
PEINTRE À AVOIR
VU SON PÈRE
DANS L'EXPRESSION
DE SON ART



Maya, en 1955, pendant le tournage du « Mystère Picasso » de Clouzot, aux studios de la Victorine, à Nice.



Maya Widmaier-Picasso, experte mondiale de l'œuvre de Picasso, entre les portraits de ses parents : à gauche, « L'artiste devant sa toile », 22 mars 1938 ; à droite, « Femme lisant », 9 janvier 1935.





*« Jacqueline aux mains croisées », 3 juin 1954,
« Enfant jouant avec un camion », 27 décembre 1953:
des couleurs en hommage à Matisse.*

Certains tableaux sont restés au secret en banlieue parisienne, le temps des travaux. D'autres ont constitué une exposition itinérante ; leur tournée mondiale a rapporté 31 millions d'euros, de quoi financer une partie des 53 millions du chantier. Posées par terre, ficelées sur des chariots, ou toujours dans leur caisse, 378 œuvres attendent qu'on leur attribue une place dans une des 37 salles du musée. Jacqueline, qui partagea les vingt dernières années de la vie du maître, tourne le dos à Claude enfant, le fils cadet de Picasso, méconnaissable dans son corps déstructuré. Olga, la première épouse, affiche sa mélancolie et le retour au classicisme du maître, alors que l'homme au regard fixe rappelle les débuts bleus de l'Andalou. Une galerie de portraits qui témoigne de l'extraordinaire diversité de l'œuvre du géant.

Période bleue. « Portrait d'homme », hiver 1902-1903.





«Le fou»
(1905).

Laurent Le Bon, le nouveau président du musée Picasso, réceptionne les œuvres.

POUR METTRE EN SCÈNE LE GÉANT DU XX^E SIÈCLE, 3600 M² LUI SONT DÉDIÉS



«Olga pensive» (1923).



Du coffre de la banque au château de Vauvenargues.

Dans cette demeure austère et grandiose où il s'installe en 1959, Picasso expose pour la première fois, sous l'objectif de David Douglas Duncan, sa collection. Au premier plan à gauche, la « Mer à l'Estaque » (1878-1879) de Cézanne, posée près de la « Nature morte aux oranges » de Matisse (1913), qui ira rejoindre la salle à manger. On aperçoit à gauche, un détail de « Tulipes et huîtres sur fond noir » (1943) du même Matisse. De face, un portrait de Modigliani, « La chevelure noire » (1918). Picasso regarde, posée sur son bureau, la nature morte « Théière et pommes » (1946) de Braque. L'ogre se nourrit des œuvres des autres, mais pour mieux les digérer.

La libération de Paris depuis le balcon du boulevard Henri-IV où se sont installées Marie-Thérèse et Maya. Picasso y passe les jeudis et dimanches. Avec Maya et le chien Ricky, le 25 août 1944.



CONSIDÉRÉ PAR LES NAZIS COMME UN PEINTRE DÉGÉNÉRÉ, PICASSO MET SA COLLECTION PRIVÉE À L'ABRI

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN

Il l'attendait sur le trottoir, juste en face du cirque Medrano, perdue dans un capharnaüm de vieux châssis, de sommiers déglingués et de matelas jaunis. Seule sa tête dépassait. Visage modelé à grands pans de lumière. Front large, regard dur, lèvres pincées. Pablo Picasso est subjugué. « Combien pour ce portrait de femme ? » « Cent sous », répond le père Soulié, marchand de bric-à-brac rue des Martyrs. « Le bonhomme qui l'a peint

s'appelle Rousseau, ajoute-t-il. Mais la toile est bonne, vous pourrez la gratter et repeindre dessus ! » Marché conclu. La belle aubaine... Acquérir une « croûte » de Rousseau, à qui le jeune homme voue une tendresse admirative, pour une bouchée de pain ! Nous sommes à l'automne 1908. Picasso repart avec le tableau immense, bien calé sous son bras. La suite est célèbre : fin novembre, Picasso organise un banquet pour célébrer son achat. Guirlandes et lampions flottent ce soir-là sur la misère de l'atelier du Bateau-Lavoir. Convaincu par Apollinaire d'accepter l'invitation, Rousseau fait son entrée, coiffé de son chapeau mou, violon à la main. Puis il prend place sur le trône confectionné par Pablo et surmonté d'une banderole où l'on peut lire : « Honneur à Rousseau ». Encadré d'un

QUAND IL TRAVAILLE,
SES MAÎTRES SONT
TOUJOURS LÀ, DANS SON
ATELIER, À LE REGARDER

drapé de reps vert, son tableau est installé sur un chevalet. On ouvre des boîtes de sardines et de conserve, on se soûle à l'absinthe. Toute la bohème de Montmartre est réunie : Georges Braque, Max Jacob, André Salmon... La nuit d'ivresse se conclut par cette formule de Rousseau adressée à Picasso : « Nous sommes les deux plus grands peintres de l'époque. Toi dans le genre "égyptien", moi dans le genre moderne. »

La collection particulière de Picasso, c'est avant tout cela : ses rapports personnels avec les peintres. Ses attaches avec certains d'entre eux, son admiration sans mesure. Ses frères, ses compagnons de corde, ses maîtres. Quand il travaille, ils sont toujours là, dans son atelier, derrière lui, à le regarder. « Mon père a d'abord collectionné des babioles, raconte aujourd'hui sa fille Maya. Des bouts de *(Suite page 98)*



Au 3^e étage du musée Picasso, dans une des nouvelles salles réservées à sa collection personnelle, on retrouve « La chevelure noire » de Modigliani (1918) autrefois posée dans le bureau de Vauvenargues.



Au 3^e étage, « La source » (1921), de Picasso, fait écho à deux œuvres de Renoir, la « Baigneuse assise dans un paysage » (1895-1900) et « Portrait de modèle en buste » (1916).



IL N'ACCUMULAIT PAS LES ŒUVRES COMME DES LINGOTS D'OR, ELLES S'INSCRIVENT ÉTROITEMENT DANS LA RELATION DE L'ARTISTE AVEC LA PEINTURE

papier, des cartes postales, des souvenirs des copains de foire. Puis il s'est mis à rassembler des sculptures d'art africain et océanien, à l'époque de grande pauvreté au Bateau-Lavoir et boulevard de Clichy. Il arpétait les puces, chinait dans les brocantes.» Un attrait sans doute déclenché par Matisse, collectionneur d'art tribal. A l'automne 1906, Picasso, qui a alors 25 ans, vient dîner chez le fauve. « Matisse prit sur un meuble une statuette de bois noir et la montra à Picasso, écrit Max Jacob. C'était le premier bois nègre. Pablo le tint à la main toute la soirée.» Fasciné par le côté surnaturel de ce fétiche avec ses yeux en amande grands et vides, il passe des nuits à réaliser des dessins. Puis il se met lui aussi à « la chasse aux nègres ». Le résultat sera cette œuvre primitive, échafaudée par blocs, lancée comme une bombe d'anarchiste dans la peinture occidentale en 1907: « Les demoiselles d'Avignon ».

« La collection de mon père s'est aussi constituée d'échanges mutuels avec ses amis Derain, Van Dongen, Marie Laurencin et Matisse, poursuit Maya. A l'automne 1907, par exemple, Matisse lui donne sa « Marguerite », portrait naïf de sa fille en robe verte. Picasso lui offre une nature morte, « Pichet, bol et citron ». En 1910, Wilhelm Uhde, marchand et historien d'art, laisse à Picasso une figure

POUR SA COLLECTION, LE CRÉATEUR DU CUBISME CHOISIT LES CLASSIQUES : CHARDIN, RENOIR...

de Corot, « La petite Jeannette », pour le remercier d'avoir fait son portrait. Maya reprend : « A partir de 1918, année où Georges Wildenstein, Jacques Helft et Paul Rosenberg s'associent pour faire de



Le « Portrait d'Olga dans un fauteuil » (1918), référence à Ingres, est dévoilé par Anne Baldassari, commissaire de l'accrochage inaugural.

Picasso le plus grand peintre du monde, mon père sort de la déche. Il peut désormais se procurer, via ses amis ou des marchands d'art, des œuvres importantes qu'il achète ou échange contre les siennes.» Le créateur du cubisme choisit les classiques Le Nain et Chardin, mais aussi Braque, Miró, Gauguin, Renoir, Cézanne (« notre maître à tous »), Modigliani, Balthus...

Sous l'Occupation, Picasso, aidé de son banquier Max Pellequer, alors directeur de la BNCI (future BNP), trouve la parade pour que sa collection échappe aux confiscations nazies : elle sera mise sous coffre au nom de Marie-Thérèse



Devant « La Lecture » (1932), Fleur Pellerin, ministre de la Culture, et Maya Widmaier-Picasso avec le carnet de croquis de 1960 de son père qu'elle a offert à l'Etat à l'occasion de la réouverture du musée.

les œuvres comme d'autres amoncellent les lingots d'or. Témoignages d'amitié ou souvenirs de ses pairs, ils s'inscrivent étroitement dans la relation de l'artiste avec la peinture. Cette collection, c'est l'ADN de Pablo. Elle rejoint le musée Picasso lors de son ouverture à l'hôtel Salé, en 1985. Mais il faudra encore près de vingt ans pour qu'elle soit enfin accrochée en majesté. Chardin, Le Nain, Courbet, Corot, Renoir, Derain, Miró, le Douanier Rousseau... Ils sont tous là aujourd'hui, témoins silencieux de la vie privée du maître. Tel un fascinant jeu de miroir se répondent en écho les œuvres de Picasso qui aimait dire : « On est ce que l'on garde... » ■

Anne-Cécile Beaudoin
Musée national Picasso Paris, 5, rue de Thorigny, Paris III^e. museepicassoparis.fr

Walter, maîtresse de Pablo, et reviendra en dot à leur fille Maya. « Chaque jeudi, se remémore Maya, j'accompagnais papa à la BNCI, au 16 boulevard des Italiens. C'est là que se trouvait le coffre, une pièce de 5 mètres sur 3. Et c'est ainsi que Renoir, Miró, Courbet sont entrés dans ma vie. J'avais à peine 10 ans. Je détestais la "Tête de chamois" peinte par Courbet. Le portrait de femme du Douanier Rousseau, acquis chez le père Soulié, m'amusait beaucoup. J'adorais les Braque, parce que je le connaissais. Mais ce que je préférais, c'était piocher dans la boîte de chocolats, mise elle aussi à l'abri ! »

Il faudra attendre 1959 pour voir resurgir les trésors. Sous l'objectif de David Douglas Duncan, Picasso déballe ses chefs-d'œuvre pour les accrocher aux murs de sa nouvelle propriété, le château de Vauvenargues, au pied de la montagne Sainte-Victoire. « Ma grand-mère, Marie-Thérèse, et ma mère, Maya, n'avaient jamais touché au contenu du coffre dont elles se sentaient certainement et simplement dépositaires, explique Olivier Widmaier Picasso. C'est ainsi que l'intégrité de la collection a été préservée. A Vauvenargues, Pablo entame alors la période des peintures historiques, référence aux maîtres du passé, avec notamment ses séries du "Déjeuner sur l'herbe" ou des "Femmes d'Alger". Maya, au même moment, commençait "sa" vie personnelle après sa rencontre avec mon père, Pierre Widmaier, un officier de marine.

Elle n'a jamais eu d'attentes matérielles. Elle conserve le souvenir d'une relation désintéressée avec son père. »

Pablo est fier de faire admirer sa collection à quelques rares privilégiés. Malraux note : « Ces tableaux me font penser aux meubles que nous conservons après plusieurs déménagements,

DEVANT LES MATISSE ET LES CÉZANNE, PICASSO S'EXCLAME : « QUE PEUT-ON FAIRE DE MIEUX ? »

les uns parce que nous les aimons ou en mémoire des amis qui nous les ont donnés, les autres parce qu'ils se sont trouvés là. » Lorsqu'il passe devant les Matisse et les Cézanne, Picasso s'exclame : « Que peut-on faire de mieux ? »

Selon son vœu, sa collection, qu'il souhaitait dédier « aux jeunes peintres », sera donnée à l'Etat après sa mort (le 8 avril 1973), à la seule condition que « toutes les œuvres soient rassemblées et conservées dans une même salle au musée du Louvre et exposées au public ». Le 26 mai 1978, elle se dévoile au dernier étage du pavillon de Flore, au Louvre. Mal accueillie. Mal comprise. On juge par exemple la « Tête de chamois » de Courbet médiocre. Bon ou mauvais n'est pas le propos : ce qui obsédat Picasso, c'étaient les cornes fantastiques et l'œil implorant de l'animal. Il n'accumulait pas

Jean-Paul Claverie, conseiller pour le mécénat chez LVMH, est aussi membre du conseil d'administration du musée Picasso.



Visitez
le musée
Picasso
en avant-
première.



LES ÉVÉNEMENTS À NE PAS MANQUER

Le DVD : « Picasso. L'inventaire d'une vie », chez Arte/RMN Grand Palais. Réalisé par Hugues Nancy et coécrit avec Olivier Widmaier Picasso, ce film retrace les trois années de l'inventaire de l'œuvre laissée par le peintre à sa mort dans ses onze résidences et dévoile, grâce à des témoignages, le portrait d'un Picasso secret et de son œuvre multiforme. C'est aussi l'histoire de la fameuse dation qui a permis la création du musée Picasso à Paris.

La « Journée Picasso », sur Arte, dimanche 26 octobre, à partir de 15 h 40, avec quatre documentaires inédits.

A LIRE : « Picasso. Portrait intime », par Olivier Widmaier Picasso, Arte éditions/Albin Michel.



PEACE LOVE & MDNA

BACK TO OUR GIRLS

1ST



Dans la cour de récré, ses camarades l'appelaient « Caoutchouc ». Mais à la maison, pas question de se laisser flétrir. Avec un père aux abonnés absents, Brahim a très tôt connu les responsabilités d'un grand frère. En bas des tours de la Duchère, quartier sensible de Lyon, il rêvait d'être footballeur et flirtait avec la délinquance. Pour le sauver, il y aura les valeurs inculquées par une mère courage « aux mille et un boulot », et la passion. Brahim Zaibat publie « On peut tous un jour danser avec les stars » chez Pygmalion. Il avait 25 ans et était champion du monde de hip-hop quand il a rencontré Madonna, de 27 ans son aînée. Avec elle, il va partager trois ans de showbiz et d'amour. Aujourd'hui, Brahim n'a plus peur de voir son avenir en grand.

A la Duchère, avec sa sœur Kenza, leur mère, Patricia, ses frères Yanis et Idriss.

PHOTO FRANÇOIS DARMIGNY

BRAHIM ZAIBAT DANSE AVEC MAMAN

MADONNA L'A FAIT CONNAÎTRE,
« DANSE AVEC LES STARS » L'A RENDU CÉLÈBRE, MAIS
C'EST À SA MÈRE, PATRICIA, QU'IL DOIT TOUT



Brahim Zaibat dans la salle de répétition de l'Opéra de Lyon.

BRAHIM ZAIBAT "QUAND JE VIVAISS AVEC MADONNA, JE N'ÉTAIS NI LE PÈRE DE SUBSTITUTION DE SES ENFANTS NI LEUR ONCLE. JE RESTAIS À MA PLACE"

PAR MARIE-FRANCE CHATRIER

Le hip-hop, la breakdance, pour les gosses de mon quartier, c'était un tapis volant même si personne, à cette époque, n'imaginait qu'on pouvait faire carrière dans ce domaine », dit Brahim Zaibat, 28 ans. Fils d'une Française et d'un Algérien, il voulait être footballeur mais, comme ses aînés Jamel Debbouze ou Omar Sy, c'est le spectacle qui lui a permis de quitter sa cité. Son quartier, la Duchère, s'est parfois illustré par des tensions entre jeunes et forces de l'ordre ; situé sur la troisième colline de Lyon, issu des vagues d'urbanisation massives des sixties, il a d'abord accueilli les rapatriés d'Algérie puis laissé place à d'autres populations.

«Brahms», comme l'appelle Patricia, sa maman, une belle brune aux yeux mauves de 49 ans, «était un enfant sage, très facile. J'ai compris, en le voyant danser avec ses copains au pied de notre bâtiment, que c'était sa vraie passion». Entre les barres d'immeubles, l'ennui stimule l'énergie des gamins. En 1996, un groupe de hip-hop de la cité remporte l'émission «Graines de star» (M6). «Les aînés m'ont montré le chemin, cela a été le déclencheur. L'ambition n'a plus été seulement de danser mais de gagner des concours.» Au collège Victor-Schoelcher, à Lyon, l'élève Brahim, qui ne «détestait pas l'école» jusqu'à 10 ans, est devenu, grâce à ses exploits chorégraphiques, une vedette aux yeux de ses camarades. «Je me suis mis à traîner avec les plus âgés, mais je suis presque toujours resté dans les clous.» La danse comme antidote à la délinquance.

Un jour, en passant en bus, Patricia, sa maman, découvre que le parvis de l'Opéra de Lyon est devenu le point de rencontre des jeunes qui s'entraînent au hip-hop. Elle conseille à son fils

de les rejoindre. Devant les hautes façades de pierre, Brahms et tous les aspirants à la gloire pratiquent, jusqu'à l'épuisement, les figures acrobatiques de breakdance. Leur niveau est tellement bon, leurs efforts si sincères que Serge Dorny, le directeur de l'Opéra, leur ouvre le grand studio de répétition situé au sommet de l'édifice. En 2003, le groupe Pockemon Crew, auquel Brahim appartient, devient champion du monde en Allemagne. A cette occasion, Brahim revoit son père : «Un courant d'air dans ma vie. La prison était sa deuxième maison.» Fort de son succès, le danseur quitte les tournées franco-françaises pour affronter les autres «crews» (équipes) dans le monde. «Nous avons parcouru une vingtaine de pays. Je suis allé neuf fois en Corée, quatre fois au Japon, au Cambodge mais aussi en Afrique, en Amérique du Sud...» Brahim est fier de son palmarès, ravi d'avoir découvert les autres, leurs difficultés. «Je trouve qu'on se plaint beaucoup en France. Si l'on compare à d'autres, ici c'est le paradis.» Voyage payé, hébergement pris en charge, le groupe, s'il voit du pays, ne gagne pas grand-chose. Brahim s'en moque : «C'était génial, nous prenions nos décisions

ensemble. Tout en travaillant beaucoup, nous avons passé une agrégation de liberté et de responsabilité, loin de toute autorité. Nous avons aussi appris l'anglais pour nous faire comprendre. Une vraie formation de vie en accéléré.»



Sur le tee-shirt de son ami Omar Sy, l'ambassadeur de sa marque, Defend, le rêve de la réconciliation religieuse.



Dans les bras de Patricia, 20 ans, Brahim a quelques mois.



A 2 ans, avec son chat, Grisette

même. Il me semble qu'ils ont apprécié.» Mais est-ce qu'il l'a aimée, au moins, l'immense artiste ? « On ne vit pas trois ans auprès de quelqu'un sans avoir de sentiment, mais c'était pareil pour mes autres relations.» Tout de même, être en couple avec Madonna ! Il finit par avouer, du bout des lèvres : « C'est un personnage exceptionnel, elle a compté dans ma vie.» Ouf ! Par pudeur ou par dépit, Brahim n'en dira pas plus. Il reconnaît pourtant qu'en France ses amours avec un top people ont dopé l'intérêt pour sa personne. Il devient conseiller pour la comédie musicale « Robin des bois », fait passer des auditions à des danseurs, aide à choisir le chorégraphe, travaille l'aspect acrobatique du spectacle. Il est sélectionné pour « Danse avec les stars » (TF1). « La danse de salon n'avait rien à voir avec ma formation. Pendant trois mois, je me suis entraîné douze heures par jour, six dans les studios loués par TF1 et six chez moi.» Brahim n'a pas gagné le trophée mais l'amour du public. Cela lui a permis de remettre les compteurs à zéro, de montrer qu'il n'était pas seulement l'ex d'une star internationale, mais un danseur de talent qui avait beaucoup travaillé. « Je préfère cette carte de visite-là.»

Pourtant, les leçons de la Ciccone dépassent largement le spectacle. A ses côtés, Brahim a compris que business et succès sont liés. Avec son ami Jérémie Douay, il a créé une ligne de tee-shirts, Defend, porte-drapeau contre la violence. Brahim arbore au cou un bijou qu'il a dessiné et fait réaliser par le joaillier Edouard Nahum. Serti de petits diamants, il réunit les symboles des trois religions : juive, chrétienne, musulmane. « Dessus est écrit "Coexiste". Pour moi, l'essentiel est de vivre ensemble, de dépasser les clivages.» Difficile de ne pas voir dans cet engagement l'ombre de son mentor, membre de la kabbale. La danse reste l'unique passion de Brahim.

« Rock It All Tour », son spectacle au Casino de Paris (les 3 et 4 novembre), mélangera ses expériences professionnelles. « Je vais le présenter dans toute la France.» En 2016, il sera l'un des trois mousquetaires dans une comédie musicale montée avec la même équipe que « Robin des bois ». Et il a d'autres ambitions : « J'aimerais beaucoup devenir comédien. Mais qu'on ne me propose pas le rôle d'un danseur !» On comprend pourquoi sa maman et ses quatre frères et sœurs se plaignent qu'il se fasse rare. Le petit garçon de la Duchère a assimilé les leçons de son expérience américaine. Entre la vie et le show, il a choisi. ■

« On peut tous un jour danser avec les stars », par Brahim Zaïbat, éd. Pygmalion.

Il n'est pas seulement l'ex d'une star, mais aussi un danseur qui a beaucoup travaillé

Dans une boîte londonienne, un certain Norman, rencontré lors des pérégrinations du groupe Pockemon en Europe, lui présente Madonna. Il fait des mini-castings pour trouver des danseurs à la madone. « Tout le monde voudrait que notre rencontre ait été un moment féerique, une scène de film. Mais non ! Quand nous avons été face à face, ce n'est pas un monstre de notoriété que j'ai vu mais une femme. On s'est présentés comme deux êtres humains normaux.» Si l'on s'étonne que l'une des plus grandes stars du monde ne lui ait pas fait plus d'effet, il rétorque : « La célébrité ne m'impressionne pas. Et puis Madonna, je ne la connaissais pratiquement pas, ni elle ni sa musique. Je suis né en 1986. Moi, mes idoles, c'étaient Tupac et Snoop Dogg.» Sa mère avoue en revanche avoir été fan de la star et connaître toutes ses chansons. Était-elle gênée que son fils vive avec une femme plus âgée qu'elle ? Cette question, à laquelle elle ne répond pas, lui semble superflue : si Brahim était bien...

Comment se contenter de ce récit distancié lorsqu'on sait que la love story largement médiatisée du danseur et de la pop star a duré trois ans ? On insiste. « Madonna m'a fait gagner une décennie. Dans son travail, c'est un exemple. Elle gère tout d'une main de fer, elle décide de tout. Elle est à la tête d'une grosse machine, sa dernière tournée a été l'une des plus importantes qui aient jamais existé. Le Super Bowl, auquel elle a participé, est un événement planétaire.» Et dans la vie privée, être le beau-père, à 23 ans, de Lourdes, Rocco, David et Mercy, ses enfants, était-ce facile ? « J'ai choisi de rester à ma place, de n'être ni le père de substitution, ni l'oncle, ni quoi que ce soit, juste moi-

L'affiche d'une de ses victoires durant les championnats du monde de hip-hop en Allemagne, remportés par son groupe, le Pockemon Crew.



Au bras de Madonna, à la soirée du Met Ball, au musée d'Art moderne de New York, le 6 mai 2013.



Avec sa partenaire Katrina Patchett, pendant l'émission « Danse avec les stars ».

Schwarzenegger A R N O L D

L'ACTEUR D'ORIGINE AUTRICHIENNE A ÉPOUSÉ UNE KENNEDY AVANT DE DEVENIR GOUVERNEUR. AUJOURD'HUI, IL MET SA NOTORIÉTÉ AU SERVICE DE L'ÉCOLOGIE.

Appez-le Schwarzi, Monsieur ou Arnie, il s'en fiche. Incarnation vivante du rêve américain, dépassé par son propre destin, Arnold Schwarzenegger a une vie hors du commun. Comment, en effet, expliquer qu'un garçon né dans une petite ville autrichienne d'un père officier de police devienne Monsieur Univers puis une star planétaire, épouse Maria Shriver, une nièce de John Kennedy, à qui il fait au passage quatre enfants, serve deux mandats comme gouverneur de Californie (de 2003 à 2011) et revienne après sept ans d'absence en haut de l'affiche, comme si de rien n'était ? Gros bosseur, très discipliné, un sens incroyable du marketing, pas plus intelligent qu'un autre, mais en tout cas plus malin. Ses classes, il les fait en soulevant de la fonte à la Gold's Gym plutôt qu'à Harvard. Quand il annonce en 2003 qu'il se présente comme gouverneur républicain de Californie, alors que l'Etat est au bord du gouffre, tout le monde rigole. Sauf lui. Il n'écoute jamais personne. C'est sa force. Par manque de subtilité ou parce qu'il se fiche de ce que les autres pensent de lui, voire les deux, il ne perd jamais de vue, quelles que soient les difficultés, les buts qu'il s'était fixés. D'un ego démesuré, il avance dans la vie sans douter.

Lorsque, à la surprise générale il devient le 38^e gouverneur de Californie, il accroche au mur de son bureau son épée de Terminator ! Avec une fortune estimée à plus de 400 millions de dollars, il s'offre le luxe de travailler sans salaire. Mieux, il sort de sa poche 43 millions de dollars pour des fonds de campagne. Maria, qui appartient à une famille iconique de démocrates, devient sa conseillère politique. En bonne Kennedy, elle ferme les yeux sur ses infidélités. Mais lorsqu'elle apprend qu'il a fait un

enfant à la femme de ménage d'origine guatémalteque qui vit sous leur toit, ça ne passe pas. Quand il quitte ses fonctions de gouverneur, elle le confronte. Il finit par avouer. Il faut dire que le garçon de 13 ans est son portrait craché. Après vingt-cinq ans de mariage, ils se séparent. Symbole dans les années 1980 de la toute-puissante Amérique reaganienne – l'ensemble de ses films a rapporté plus de 5 milliards de dollars dans le monde –, quarante ans après « Conan le Barbare », Schwarzenegger a repris six fois le chemin des studios depuis qu'il a quitté ses fonctions. Un pilier du cinéma d'action revenant à 65 ans sur le devant de la scène, c'est du jamais-vu !

Son dernier combat ? Mettre sa notoriété au service de la lutte pour la préservation de la planète.

En 2010, il fonde le R20, qui rassemble plus de 560 régions du monde pour agir sur le dérèglement du climat.

« La lutte contre le réchauffement climatique est ma croisade, je n'abandonnerai jamais ! »

L'homme est pressé. Au cours de son marathon parisien de quarante-huit heures pour le sommet mondial des régions pour le climat, entre deux rendez-vous officiels au pas de course, il trouve le temps de faire arrêter sa voiture pour poser devant l'Assemblée nationale avec des passants. Sûr de lui, il blague tout le temps. Il a promis de donner un coup de main pour le sommet de l'Onu sur le climat, qui aura lieu en décembre 2015 à Paris et devrait permettre de trouver un accord sur la réduction des gaz à effet de serre. Il le fera. Quand Terminator donne sa parole, il la tient. Si la Constitution n'empêchait pas toute personne qui n'est pas née sur le sol américain de devenir président des Etats-Unis, il se serait sûrement présenté. Et tout laisse à penser qu'il aurait gagné. ■

*Déterminé,
il n'écoute
jamais personne,
c'est sa force.
Il avance
dans la vie sans
douter*

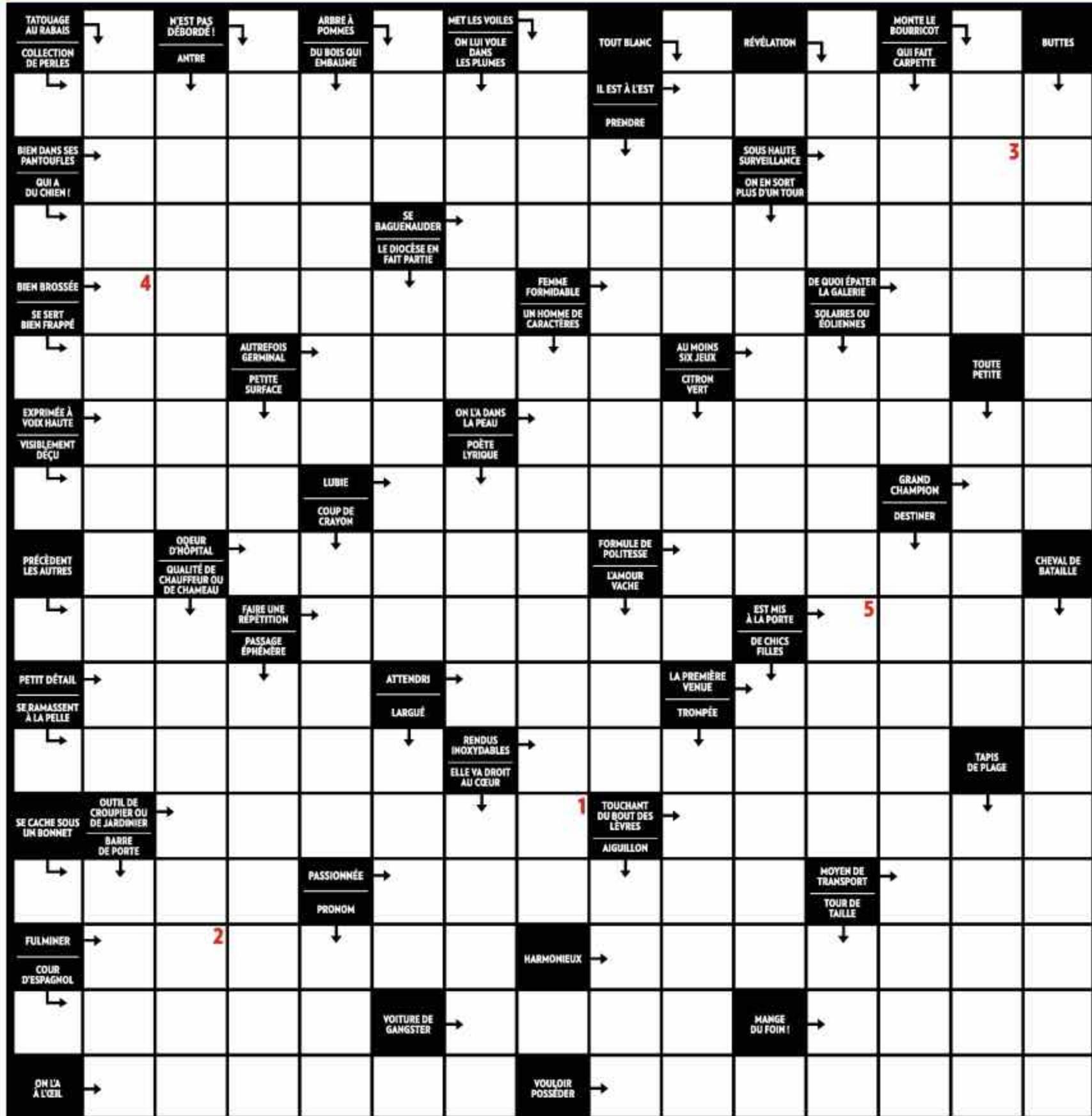


PHOTO DOMINIQUE JACOVIDES



500 €
À GAGNER

Pour découvrir le MOT: mettez dans le bon ordre les 5 lettres se trouvant dans les cases marquées d'un chiffre. Donnez-nous la combinaison gagnante soit par téléphone au 0 892 123 710 (0,34 €/min - taxe de l'appelant) ou par SMS, envoyez MOT au 73916* (0,30 €/msg). Vous saurez tout de suite si vous avez gagné ! Les 2 gagnants seront déterminés par Instant Gagnant et recevront chacun un chèque de 250 €. Durée de participation : du 16 au 22 octobre 2014. Solution dans le n° 3414. Règlement disponible sur le site www.parismatch.com.



SOLUTION DU N°3412 PAR NICOLAS MARCEAU

HORIZONTALEMENT

- Le commandant Cousteau.
- Améliorée - Illettré.
- None - Sintra - Aie - Étaï.
- Git - Bedeau - Cul - Spics.
- Oseille - Isard - Trio.
- Noël - Clé - Site - Enzo.
- Ria - Mérules - Quand - On.
- Élite - IRA - Mouise - An.
- Râ - Moins - Pèlerines.
- Stéréo - Otage - Érode.
- Eh - Araks - Gérer - Nitre.
- Madre - Sire - Amie - Oc.
- Eure - Cota - Ôtée - Ampli.
- Loueur - Eusèbe - La.
- Thonier - Canut - Missel.
- Inönü - Cid - Renom - Usé.
- Al - Merlot - Sétacé.
- Répit - Idéale - Ut - Orme.
- Entrée - Califes - Ain.
- Crîée - Détenus - Revint.

VERTICAMENT

- Langoureusement - Arec.
- Émols - Il - Thau - Hile.
- Centenaire - Druon - Pei.
- Olé - Io - Tarare - Nominé.
- Mi - Blème - Ère - Linette.
- Moselle - Moa - Coeur.
- Aride - Rio - Ksour - Lied.
- Néné - Curiosité - Codée.
- Détaillant - Raucité.
- Rusée - Sage - Rad - Ace.
- Nia - Sm - Gé - Flan.
- Tl - CRS - Opérateur - Élu.
- Claudique - Émeutes - Is.
- Œil - Tuilleries - Neuf.
- Ute - Teaser - Émoter.
- St - S.
- R. - Néron - Abima - S-E.
- Q. Trépied - Idiomes - Co.
- R. Édition - Anet - Suerai.
- Ac - Zone - Rollés - Min.
- T. Unisson - Spécialement.

Découvrez en images l'avion des mégastars du sport.



Place réservée au staff.

Rouleaux en mousse pour massages.

Boltier de transmission analysant les données pendant la séance de massage et retranscrivant en temps réel les informations sur les écrans.

Lit de massage réglable selon la spécificité des blessures.

Athlete's Plane

LE FUTUR AVION DES MEGASTARS DU SPORT

A une époque où les plus grands athlètes voyagent constamment à travers le monde, les déplacements sont devenus des contraintes fatales à la performance. Une équipe qui franchit plus de trois fuseaux horaires a 70 % de chance de perdre son match à l'extérieur. Pour y remédier, on a imaginé des avions équipés comme des vestiaires de luxe afin d'optimiser la récupération. En France, seul le PSG pourrait s'offrir un tel transport... forcément hors de prix.

PAR MICHAEL IGNATEVOSSIAN



Le Brésilien Neymar, joueur du FC Barcelone, dans un jet privé.

“LE PRIX SERA BIEN AU-DESSUS DE LA CATÉGORIE DES JETS PRIVÉS LES PLUS CHERS”



Les toilettes high-tech informent le staff médical sur les niveaux d'hydratation des joueurs.

Un des salons situés sous le pont principal, à la place du secteur cargo d'un avion « normal », pour que les joueurs puissent se détendre entre eux. Accès staff non autorisé.



Paris Match. Quel est le concept de cet avion pour sportifs de haut niveau?

Philippe Steiner. Nous avons étudié les effets secondaires d'un long voyage en avion sur les athlètes professionnels et cherché (aidés par des nutritionnistes, des spécialistes du sommeil, des kinés, etc.) à offrir une solution pour les clubs en combattant les effets néfastes des vols longs-courriers. L'Athlete's Plane est un

concept qui sera adapté à de nombreuses catégories de sports d'équipe et pourra s'accommoder à différents types de besoins.

Quel sera le prix de ce vestiaire volant?

C'est top secret, mais il sera bien au-dessus de ceux de la catégorie des jets privés.

Pour combien de personnes?

Il est prévu pour 100 passagers : les athlètes, les entraîneurs, le staff technique, médical, les responsables de l'équipement, les propriétaires et leurs VIP. ■

Interview Michael Ignatevossian



Lit de massage réglable selon la spécificité des joueurs.

Hauteur de la cabine Boeing 787 Athlete's Plane : 3 m.



Ecran de divertissement, bien sûr (films, news, etc.), mais donnant les statistiques individuelles du joueur (dernier match ou ensemble de la saison) ainsi qu'un relevé physiologique en temps réel grâce aux capteurs implantés dans le siège.



Système de refroidissement et de compression des muscles pour compenser les effets de l'altitude.

Chaque siège porte le numéro du joueur.

Paravent extensible intégré sur chaque siège pour former un habitat totalement clos avec acoustique et luminosité individuelles.

Les 4 points forts de l'Athlete's Plane

La récupération. Dans cette zone, l'objectif est d'atténuer les effets négatifs du voyage sur le corps et l'esprit, à travers la biométrie et les analyses en vol permettant d'accélérer le diagnostic et le traitement des blessures.

La circulation. L'aménagement vise à laisser de grandes zones de déplacement afin de favoriser une mobilité naturelle. L'idée est de se sentir aussi libre de bouger que dans un vestiaire traditionnel.

Le sommeil. C'est l'espace où les athlètes doivent pouvoir dormir dans les meilleures conditions possibles. Autant sur le plan acoustique que de la luminosité ambiante.

La relaxation. Salon détente, lounge billard, salle vidéo, c'est le lieu où on soigne « la tête ». On calme l'euphorie d'une victoire, on panse les plaies d'une défaite.

20 000

Le nombre moyen de kilomètres parcourus par les joueurs sud-américains évoluant dans les championnats européens de football, quand ils enchaînent un match de l'équipe nationale et un de club dans la même semaine.

LES PLUS BELLES PROPRIÉTÉS DE FRANCE

Sotheby's
INTERNATIONAL REALTY

France
Monaco



St Jean de Luz Superbe contemporaine 500 m² dominant vue panoramique et magique sur l'océan. Parc de 6 000 m². Terrasses, piscine. Exceptionnel. DPE : N/C. Réf. : 10355. Prix : **sur demande**.

BIARRITZ SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
05 59 22 04 22 WWW.BIARRITZSOTHEBYSREALTY.COM



Paris 6^{ème} - Cherche-midi Bel immeuble 18^{ème} de 96,39 m² LC. 4 m HSP. Salon. Grande chambre sur cour arborée, sdb. Cave et parking. Parfait état. DPE : E/B. Réf. : 1609. Prix : **sur demande**.

PROPRIÉTÉS PARISIENNES SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
06 03 83 52 13/01 70 36 44 00 WWW.PROPRIETESPARISIENNES.FR



Paris 6^{ème} - Saint Germain des Prés Très bel app. de 64 m² entièrement rénové, immeuble 18^{ème}, 4M de HSP, traversant. Parking. Idéal pied-à-terre. Calme, charme, soleil. DPE : N/C. Prix : **1 090 000 €**.

PROPRIÉTÉS PARISIENNES SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
06 23 21 98 30/01 44 94 99 87 WWW.PROPRIETESPARISIENNES.FR



Mougins A quelques pas du village, villa en parfait état de 280 m². Vue panoramique sur la mer et les collines. Piscine chauffée. 4 chambres en suite. DPE : N/C. Réf. : MG5235 Prix : **2 490 000 €**.

CÔTE D'AZUR SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 93 38 50 33 WWW.COTEDAZUR-SOTHEBYSREALTY.FR



Biarritz - Chiberta Sur le lac. Majestueuse villa contemporaine de 400 m², une vue imprenable, le calme et le confort. Tennis, golf, plages à pied. DPE : N/C. Réf. : 10492. Prix : **sur demande**.

BIARRITZ SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
05 59 22 04 22 WWW.BIARRITZSOTHEBYSREALTY.COM



Saint Paul de Vence Villa de 250 m² avec vue mer, au cœur d'un domaine privé. Belle réception, 4 chambres en suite. Jardins de 2 500 m², piscine. DPE : N/C. Réf. : AP5105. Prix : **sur demande**.

CÔTE D'AZUR SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 93 38 50 33 WWW.COTEDAZUR-SOTHEBYSREALTY.FR



Megève location, magnifique chalet d'env. 200 m², offrant de belles pièces à vivre, 1 cheminée, 4 chambres. Vue sur les massifs. DPE : N/C. Réf. : Marmotte. Prix : **sur demande**.

PROPRIÉTÉS DE MEGÈVE SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 50 91 74 38 WWW.MEGEVE-SOTHEBYSREALTY.COM



Les 3 Vallées Chalet d'exception à 20 minutes des plus grandes stations au cœur des 3 Vallées : 4 chambres, sauna, cave à vin, bar, piscine ext. +1 aptt. DPE : N/C. Réf. : Astragale. Prix : **1 690 000 €**.

PROPRIÉTÉS DE COURCHEVEL SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
04 79 08 34 73 WWW.COURCHEVEL-SOTHEBYSREALTY.COM



Londres - Bishop's Road Propriété avec 5 ch. 4 sdb. 2 pièces de réception, 3 toit-terrasses, salle à manger, sauna, cave à vins, salle de gym. Garage. Patio. DPE : N/C. Prix : **£ 6 950 000**.

LONDON SOTHEBY'S INTERNATIONAL REALTY
+44 (0) 203 126 4572 WWW.SOTHEBYSREALTY.CO.UK

www.sothebysrealty-france.com

700 AGENCES DANS LE MONDE, 50 AGENCES EN FRANCE

VOYAGE AU CONGO **EN TÊTE À TÊTE AVEC LES GORILLES**

L'écotourisme se développe au Congo-Brazza. Vecteur de sauvegarde, il rend désormais possible l'émouvante rencontre avec les grands primates des plaines.

PAR ANNE-CÉCILE BEAUDOIN
PHOTOS JEAN-GABRIEL BARTHÉLEMY



*Après trois heures de marche,
la récompense : Roma,
une femelle née en 1987, se laisse
observer pendant son repas.*



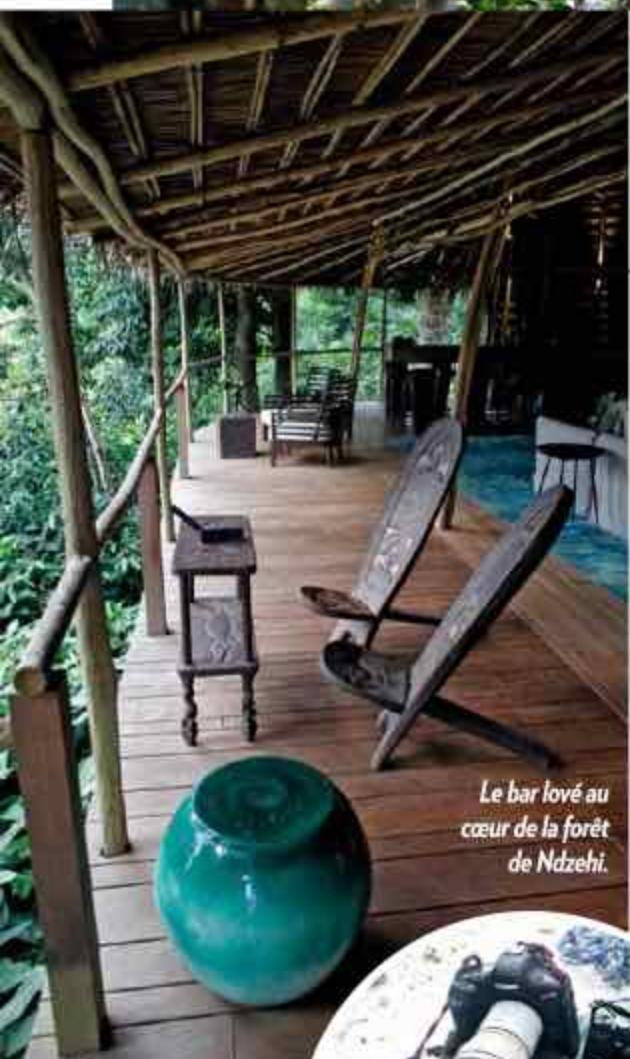
*Au camp Ngaga,
la terrasse de la salle
à manger.*



*Le lodge est composé
de six huttes sur
pilotis construites
sur le modèle
des maisons des
Pygmées.*



**Neptuno, 29 ans,
dos argenté.**
L'approche se fait à
10 mètres minimum
des animaux.



Le bar lové au cœur de la forêt de Ndzehi.

Bien s'équiper pour se souvenir

On emporte des pantalons légers

et des chemises à manches longues, de bonnes chaussures de marche, des bottes à glisser dans son sac à dos pour traverser les petites rivières et patauger dans les marigots. Un lainage pour le soir. Le chapeau de brousse est indispensable : pas pour jouer les Indiana Jones, mais contre les bestioles et les branches.

Penser aussi à emporter ses jumelles ; les 10 x 42 L IS WP Canon sont extra avec leur stabilisateur. Et, surtout, ne pas oublier l'appareil photo.

Notre conseil : un G16 compact

Canon. Le top pour les nuls !

Petit, léger et efficace avec son flash incorporé, il se glisse partout et résiste à l'humidité. Les pros préféreront les 18 millions de pixels et les 12 images/seconde de l'Eos 1 DX. Tropicalisé, il est idéal en forêt équatoriale.



C

'est une partie de cache-cache dans les feuillages. Il faut traverser une petite rivière, grimper des sentiers abrupts, se frayer un chemin entre les lianes et les racines géantes, chasser les fourmis qui prennent nos corps en sueur pour un repas de fête. Surtout, rester silencieux. Se concentrer sur les indices : des écorces de fruits mâchouillés, une tige débarrassée de sa sève, des excréments encore humides. Nous progressons maintenant depuis deux heures dans ce labyrinthe végétal. Le pisteur ouvre des passages à la machette. La canopée bruisse. Des branches craquent. « Ils sont là », murmure le guide. Une ombre furtive passe derrière nous. Odeur puissante, musquée, presque humaine. Des cris perçants. Des grognements. Un battement rythmé. Il faut sentir, entendre avant de voir. Soudain les voici. Et le temps s'arrête. Une boule de poils soyeux plante ses grands yeux orangés dans les nôtres. Elle s'approche. On oublie les consignes de sécurité ; on ne peut pas s'empêcher de s'accroupir, de tendre les bras vers le petit animal... « Relève-toi, vite ! chuchote le pisteur. Si tu restes dans cette position, le bébé viendra à toi. Tu vas déclencher la colère du mâle.» Et quel mâle ! Neptuno, dos argenté, bientôt 30 ans, dos et cuisses couverts d'argent. « Cloc cloc... Hun hun... Rrrr... » Il tambourine des poings sur sa poitrine, rappelle son fils à l'ordre, puis lui caresse la joue. Mélange de force et de délicatesse, de tendresse. Neptuno s'étend maintenant de tout son long par terre. Il n'a pas envie de jouer les cadors aujourd'hui. Ce qui a le don d'agacer Roma, l'une de ses dix femelles. Provoquatrice, elle se poste entre nous et son mâle, nous observe, majestueuse et hautaine. Pendant ce temps-là (Suite page 114)





MON TRAVEL PLANNER
ME RÉVÈLE LE VOYAGE
QUI EST EN MOI.

Tout part de la rencontre avec mon Travel Planner. Il comprend mes envies, mes rêves et dévoile le séjour qui me ressemble.



UN TOURISME VIABLE POUR LES ANIMAUX COMME POUR LES HOMMES

logue pour enfants devenue primatologue, s'établit avec son mari à Lossi, à 17 kilomètres de là. Ils vivent alors dans une petite maison nichée dans la jungle, sans eau ni électricité. Leur mission: allier préservation des gorilles et participation de la population locale. « Une expérience appuyée techniquement et financièrement par le programme de conservation et d'utilisation rationnelle des écosystèmes forestiers en Afrique centrale [Ecofac], explique Magda. En plus de l'étude scientifique, il s'agissait d'habituer quelques groupes de gorilles à une discrète présence humaine afin de démarrer une activité écotouristique viable, pour les singes comme pour les hommes. (Suite page 116)

Observation depuis la terrasse du camp Lango.



En piste pour Odzala !

Club Faune, spécialiste du voyage nature sur mesure, propose des séjours à partir de 7 800 € par personne pour 9 jours: les vols ECAir aller-retour Paris-Brazzaville en classe économique, 1 nuit à Brazzaville, 3 nuits à Ngaga, 3 nuits à Lango en pension complète, les « safaris gorilles », à pied, en canoë, en pirogue à moteur et une visite de Brazzaville avec guide. Club Faune, 14, rue de Siam, Paris XVI. Tél.: 01 42 88 31 32. www.club-faune.com.



Laissez le vent vous porter au-delà de vos rêves.



Corniche - Boutre



L'aventure commence au bord du rivage.

Des eaux cristallines et turquoise murmurent

Un langage que seul le cœur peut comprendre,

Un secret. Une brise. Laissez-vous dériver vers d'infinis rêves.

Des îles naturelles où les contes d'hier

Ecrivent la poésie de demain.

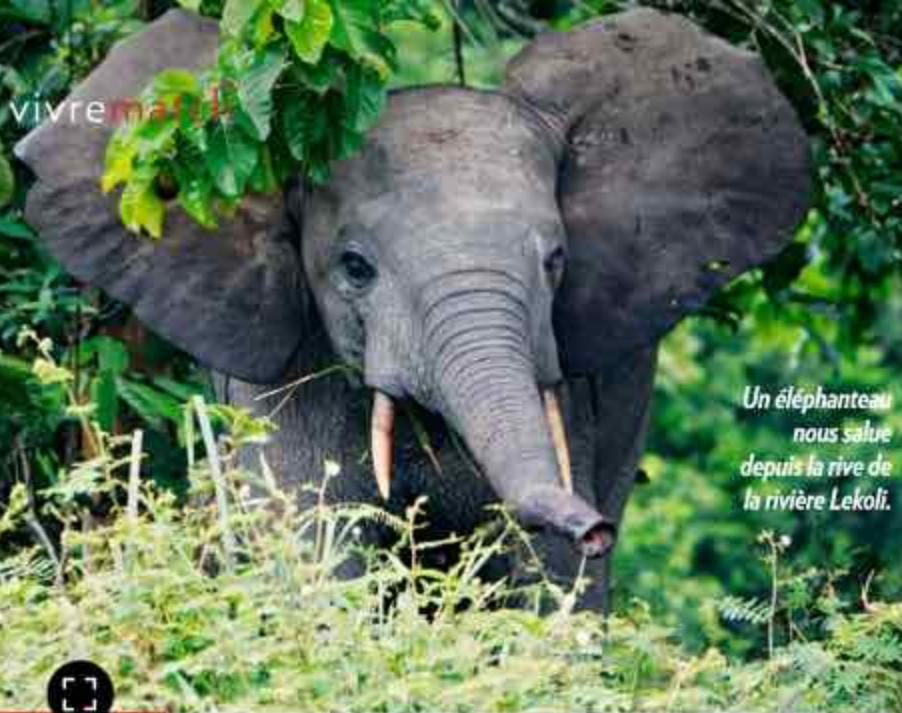
Et vous pensiez avoir tout vu?

Abu Dhabi. Voyageurs bienvenus



Abu Dhabi

Pour en savoir plus: www.visitabudhabi.ae/fr



Un éléphanteau nous salut depuis la rive de la rivière Lekoli.

Retrouvez les gorilles en liberté au cœur du Congo.



Nous n'avons pas eu besoin de sensibiliser les locaux. Symbole de force et de courage, le gorille est protégé par la plupart des villageois depuis toujours. Il y a quelques années, des étrangers voulaient savoir où trouver des gorilles. Les habitants de Lossi les ont fait tourner en rond durant des heures dans le dédale moite de la jungle. Ça les a dissuadés !

Avec Magda, les villageois ont confiance. Ils comprennent qu'ils seront plus forts pour protéger leurs trésors du braconnage et de la déforestation. Pour elle, ils organisent deux cérémonies magiques censées l'aider à approcher les primates. Neuf ans plus tard, Magda a habitué deux groupes à la présence humaine. Le 10 mai 2001, grâce au travail d'équipe entre scientifiques et villageois, le décret de création du sanctuaire de Lossi est signé par les autorités : 350 kilomètres carrés de terre seront désormais préservés.

ODZALA N'EST PAS UN ZOO

L'espoir est de courte durée. A l'automne, l'horreur tombe sur cet éden. Aucune arme n'est capable d'abattre la fièvre Ebola qui décime les hommes et les primates au cours des trois épidémies entre fin 2001 et 2004. « C'est un souvenir effroyable, murmure Magda. Les gens perdaient leur famille, leurs enfants, mais continuaient de supplier les vétérinaires de faire tout leur possible pour sauver les animaux. » Au plus fort de l'épidémie, Magda refuse de quitter le Congo. Cinq mille gorilles y succomberont, dont 600 à Lossi.

Il faut tout recommencer. Planter l'espérance ailleurs. Ce sera à quelques kilomètres, dans la forêt de Ndzehi. La scientifique monte un nouveau programme fondé sur la recherche, l'éduca-

Bon à savoir

Contrairement à son voisin le Congo-Kinshasa, situé à 4 kilomètres de l'autre côté du fleuve, le Congo-Brazzaville est aujourd'hui paisible et l'on se déplace en sécurité. Les plus prudents se baladeront avec guide et chauffeur dans les quartiers populaires.

La vaccination contre la fièvre jaune est obligatoire. N'oubliez pas de glisser votre carnet de vaccination dans votre valise, il est obligatoire pour entrer au Congo. Sinon, c'est 25 euros d'amende... minimum. Traitement antipaludéen vivement recommandé.

Pensez à emporter quelques cahiers et crayons. Ils feront des heureux dans les écoles des villages que vous traverserez.

Ne photographiez jamais les gens sans demander leur avis. Nous aussi, ça nous agace quand on prend notre petite dernière en photo sans nous consulter.

Comme beaucoup d'endroits en Afrique (et ailleurs dans le monde), le bakchich est très répandu au Congo. Ça peut surprendre, surtout quand ça se passe aux contrôles de sécurité à l'aéroport. Ne vous laissez pas impressionner. Gardez le sourire, mais restez ferme.

Plein la vue... et les oreilles

Rencontrer les gorilles se mérite : il faut compter sept heures de vol pour relier Brazzaville, deux heures d'avion de brousse et quatre heures de 4x4.

Jours 1, 2 et 3 : camp Ngaga.

Ngaga, dans le dialecte local, ça veut dire « paume de la main du gorille ». Le camp, niché au cœur de la forêt primaire, est composé de six cabanes façon hutte de pygmées en bambous et raphia. Réveil à 5 heures et en route ! On piste les gorilles avec un guide et un traqueur en partant des nids des animaux, un tapis de feuillage doux et moelleux. Au retour, brunch et sieste, puis départ pour observer les oiseaux et les insectes avant le dîner (entre humains) aux chandelles.

Jours 4, 5, 6 : camp Lango. Les singes colobes sautent dans les arbres, les hyènes font l'aller-retour sous la terrasse. La traversée de la savane et la balade en pirogue sur la rivière Lekoli, sont l'occasion de croiser primates et éléphants. Vers minuit, quand toutes les lampes du lodge s'éteignent, les pachydermes passent sous les huttes

pour rejoindre les buffles qui se baignent dans la saline, juste en face du camp. Ils puisent ici les oligoéléments qu'ils ne captent pas dans les aliments que leur propose la jungle. Ça hurle, grogne, grince, patauge et s'ebroue une bonne partie de la nuit.

Jour 7 : Brazzaville. A rapporter : des tissus africains, mais aussi les sculptures, masques et fétiches façonnés par les artisans dans le quartier de Poto-Poto. On prend un drink à La Main Bleue, le légendaire bar dancing, temple des sapeurs, dont le défi est d'être, comme leur nom l'indique, le mieux sapé possible. La soirée se finit chez Mami Wata. Un restaurant assez cher, mais délicieux. On déguste un poisson grillé devant la plus belle vue sur Kinshasa, au bord du fleuve Congo.

La Main Bleue, rue Mbama, Baongo, Brazzaville. Le dimanche, de 17 heures à 22 heures. Entrée gratuite.

Restaurant Mami Wata, dans le cercle nautique, Brazzaville. Tél. : +242 05 534 28 79. Poisson grillé au barbecue : 40 euros.

tion et l'écotourisme. Patiemment, elle s'applique de nouveau à habituer deux groupes de gorilles à la présence humaine. Celui de Neptune et de Jupiter, deux mâles chacun à la tête d'une tribu d'une quinzaine d'individus. Ainsi naît en 2012 le camp Ngaga, créée à l'initiative de Wilderness, une compagnie sud-africaine d'écotourisme implantée partout dans le monde. Seuls douze privilégiés par semaine sont autorisés à vivre un face-à-face exceptionnel avec les gorilles. Mais Magda prévient : « Odzala n'est pas un zoo et le bien-être des gorilles est prioritaire. Rien ne doit nuire à leur écosystème. Leur assurer une existence paisible est un impératif. » Le protocole doit être respecté à la lettre : une fois les gorilles localisés, on ne reste qu'une heure, en silence, en leur compagnie. Le port du masque est obligatoire et, si l'on est malade, il faudra renoncer. Notre cousin est bien trop fragile pour être exposé aux germes humains.

L'aube se lève sur Odzala. Les arbres scintillent comme des émeraudes. Il faudra marcher longtemps, se noyer dans la jungle à peine apprivoisée pour saluer Neptune, Jupiter et leurs familles. Bouleversante rencontre... Il y a quelques mois, en redescendant de la forêt, une vieille dame japonaise a pris les mains de Magda entre les siennes, les a serrées très fort contre son cœur et lui a dit : « Merci. Maintenant, je peux mourir en paix. » ■

Arrivée en bimoteur depuis Brazzaville.



EXCLUSIVITÉ À COURCHEVEL

CARRÉ BLANC

COURCHEVEL
VILLAGE



Une Résidence Haute en Sensation et en Émotion...

Majestueuse et chaleureuse, la résidence Carré Blanc propose des appartements du 2 au 5 pièces et conjugue harmonieusement les exigences d'une réalisation soignée et une qualité de conception ingénieuse. Un mariage précieux et esthétique qui s'inscrit au cœur de l'une des plus remarquables stations de sports d'hiver à toute proximité des remontées mécaniques.



une co-réalisation



RENSEIGNEMENTS ET VENTE :

CIMALPES

**Knight
Frank**

+33 (0)4 79 00 1850 / www.carreblanc-courchevel.fr



Dans les années 1920, Suzanne Lenglen joue au tennis en espadrilles.

DU STADE AUX PODIUMS

Basket, tennis ou sneaker, la chaussure de sport est l'accessoire phénomène de la décennie.

Du simple équipement sportif au statut d'icône de mode, histoire et décryptage.

PAR LOUISE PARISOT



Tennis en cuir, Stan Smith, 95 €



Tennis en cuir, Zespa, 235 €



Tennis en cuir, National Standard, 190 €



Basket en cuir et oreilles de lapin, Minna Parikka, 285 €



Basket en cuir velours édition collector Psychorama, Pierre Hardy, 800 €



Basket en cuir miroir, Maison Martin Margiela, 295 €

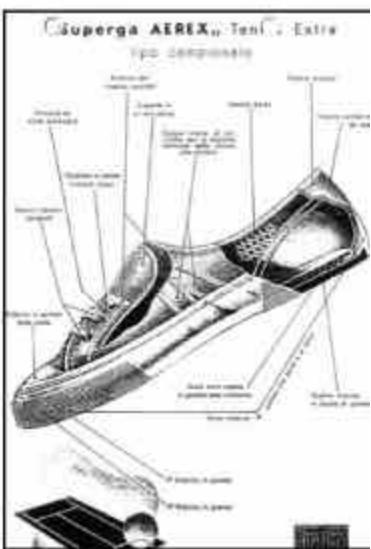


Basket en cuir, Sergio Rossi, 550 €



PODIUMS

Son histoire commence au début du XV^e siècle, quand les Européens découvrent le caoutchouc aux Amériques. Ils remarquent que les Indiens s'en servent pour se fabriquer des semelles. En 1839, Charles Goodyear (le fabricant de pneus) invente le procédé de vulcanisation qui permet de stabiliser le caoutchouc. Pourtant cette découverte révolutionnaire n'affecte que très tardivement le milieu sportif. « Pendant très longtemps, il n'y avait pas d'équipements adaptés. Les femmes portaient des chaussures à talons pour jouer au tennis » explique l'historienne de la mode Florence Müller, professeur à l'Institut français de la mode et auteur. En 1896, au relancement des Jeux olympiques, un équipement performant s'impose pour décrocher l'or. La première tennis connue, fabriquée avec le procédé de Charles Goodyear, est la 2750 de Superga, lancée en 1911. La Chuck Taylor All Star de Converse suit en 1917. Quand les frères Adi et Rudolf Dassler (respectivement fondateur d'Adidas en 1949 et de Puma en 1948) mettent au point des chaussures pour les sportifs allemands dans les années 1930, ils réalisent alors que la victoire est une formidable publicité pour leur marque. Autrement dit : basket = héros. Dans les années 1960 elle s'affiche en ville. « En 1968, le "New York Times" titre à propos de la running : "Le sport in". Le jogging se pratique en ville et, donc, encourage à soigner son look puisqu'on est vu par les autres, ajoute Florence Müller. Aux Etats-Unis, le sport est valorisé. Sur les campus, il est naturel de porter des sneakers. Cette mode a eu une répercussion



La 2750 de Superga, le plus ancien modèle de tennis en toile encore vendu de nos jours.

RIVESALTES

AMBRÉ & TUILÉ

INFINIMENT
ROUX

LE RIVESALTES À L'APÉRITIF C'EST TOUT NATUREL

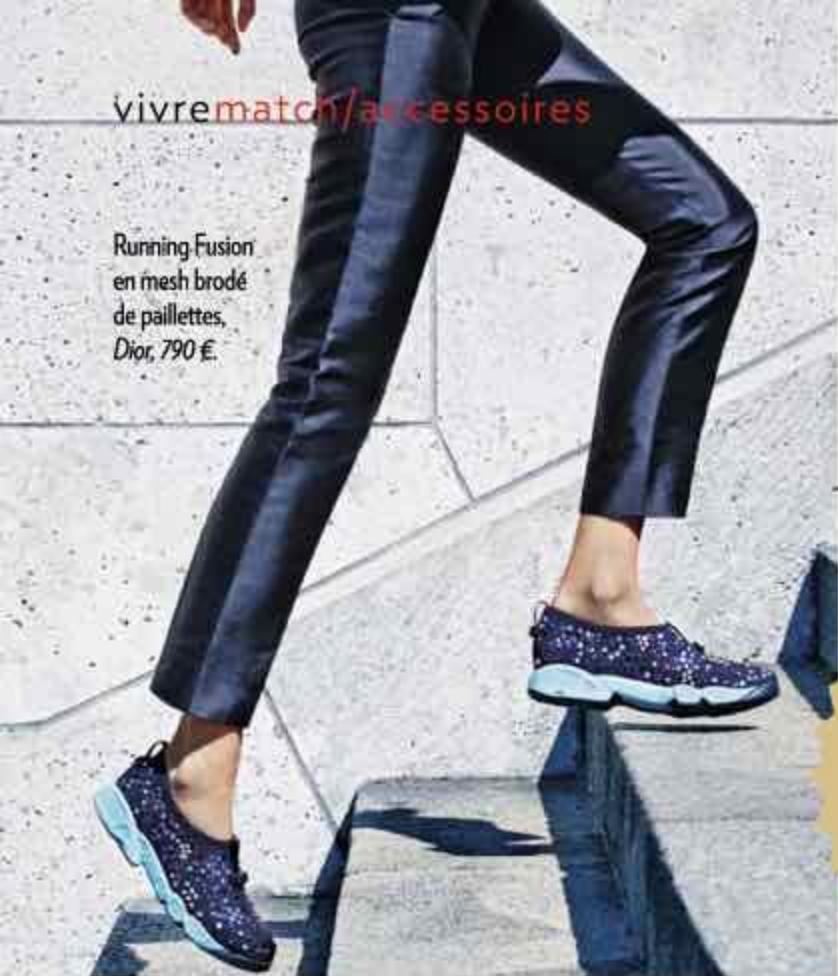
Ambré ou Tuilé, retrouvez les arômes de cacao, orange confite, miel, vanille, noix ou moka. Dégustez-le à 12°C, il vous offrira alors tout ce que la nature du Sud a de plus généreux.

vinsduruoussillon.com



L'ABUS D'ALCOOL EST DANGEREUX POUR LA SANTÉ. CONSOMMEZ AVEC MODÉRATION

Running Fusion en mesh brodé de paillettes, Dior, 790 €.



La skate

Tennis en toile imprimée, Vans, 75 €.



Tennis en cuir façon poulain imprimé, Eugène Riconneaus, 295 €.

«LES MARQUES DE LUXE VOIENT LA POSSIBILITÉ D'ATTEINDRE UN PUBLIC PLUS LARGE. C'EST UN PEU LE ROUGE À LÈVRES DU SPORT»



Tennis en cuir métallisé, Gérard Darel, 225 €.

La scratch



Tennis en cuir velours imprimé, Jérôme Dreyfuss, 415 €.

Les 90's



Tennis en cuir miroir, Acne Studios, 340 €.



Tennis en toile imprimée, No Name, 110 €.



Tennis en toile imprimée, Victoria, 55 €.



Running en cuir et tweed, Chanel, 850 €.



Running imprimée léopard fluo Auckland, Converse en exclusivité au Printemps, 100 €.

La Running Couture

LA TENNIS EN TOILE

Créée en 1980 par Bensimon, 30 €.



Running Eclat Rooster en satin imprimé façon plume, Le Coq sportif, 90 €.

créative internationale.» En 1984, Madonna s'affiche en tennis et tenues sophistiquées, et en 1986, le groupe de rap américain Run-DMC compose un tube à la gloire d'Adidas « My Adidas ». Jean Paul Gaultier, à son tour, en 1989, succombe à la ferveur sportswear et chausse ses mannequins de baskets compensées, suivi de près par l'Anglaise excentrique Vivienne Westwood. Le glissement vers le luxe se confirme quand les marques de sport s'associent aux créateurs de mode pour inventer des collections mi-couture, mi-sport (Le Français Xuly Bët ou le Britannique Alexander McQueen pour Puma). Fin 1990, la sneaker se démocratise et entre au panthéon des grands classiques. Tout le monde la porte. Le luxe ne s'y trompe pas, explique Nathalie Rozborski, directrice mode au bureau de tendance Nelly Rodi, «les marques voient la possibilité de revêtir un vernis plus cool, plus casual et d'atteindre un public plus large. C'est un peu le rouge à lèvres du sport». Même son de cloche pour Sarah Andelman, cofondatrice de la boutique Colette, qui fait référence dans le monde de la sneaker : « Il est devenu de plus en plus convenable de porter des baskets plutôt que des talons pour les femmes. » Le ras-le-bol du diktat du talon haut favorisant la percée des sneakers. « Les collaborations avec les sportifs, graffeurs, musiciens, it-girls se multiplient. Il y a un nouveau modèle en série limitée toutes les semaines et cela crée une excitation de collectionneurs. »

L'objet basket devient précieux. En janvier 2014, Chanel et Dior font le buzz : sur les podiums de la haute couture les mannequins déambulent en sneakers de paillettes, tweed, cristaux de Swarovski et dorures. Des baskets aussi chères qu'un soulier de luxe (près de 900 euros) que l'on ne porte surtout plus pour courir! ■

Louise Parisot

LA BASKET RED CARPET

En cuir et paillettes

Sonia Rykiel, 390 €.





LOUVRE

Table de Tischau, 1775,
Johann Christian Neuber,
bronze doré, pierres
dures, porcelaine
de Saxe sur bois de hêtre

Tous mécènes !

Aidez le Louvre
à acquérir
ce joyau
de l'histoire
européenne

S'informer
et faire un don avant
le 31 janvier 2015
www.tousmecenes.fr
01 40 20 67 67

SOCIÉTÉ DES AMIS DU LOUVRE





VOLKSWAGEN E-GOLF & JÉRÉMIE BEYOU

LA NOUVELLE VAGUE BIO

En vrai marin, le Breton se nourrit de silence et d'environnement préservé. Avec cette allemande, il a trouvé à qui parler.

PAR LIONEL ROBERT - PHOTOS CLÉMENT CHOULOT

Inutile de demander à Jérémie Beyou de vous raconter ses souvenirs de vacances en voiture: «Les miennes se passaient en bateau. Mon père avait mis deux ans à le construire... il fallait bien l'amortir.» Pourtant, le sympathique navigateur confie un lien quasi charnel avec l'automobile: «Fils de concessionnaire Volkswagen, j'ai grandi au milieu des Coccinelle, des Golf et des Passat. A Morlaix, où nous étions installés, je passais la moitié de mon temps sur l'eau et l'autre moitié dans l'atelier. J'utilisais la cabine de peinture pour laquer mes dérives d'Optimist.»

Marqué par les slogans publicitaires de l'époque, il collectionne les affiches de Golf sur les murs de sa chambre avant de commencer sa carrière d'automobiliste au volant d'une vieille Passat coupé. «J'avais besoin du permis pour aller régater aux quatre coins de la France. Etudiant à Brest, je m'entraînais à

Récent vainqueur de sa troisième Solitaire du Figaro, Jérémie Beyou prendra part à la prochaine Route du Rhum, début novembre, sur son monocoque 60 pieds «Maître Coq».

Port-la-Forêt et la voiture m'était indispensable. Vingt ans plus tard, je roule toujours en Passat. Quand tu rentres d'une course et que tu es bien crevé, tu es content d'avoir une bonne bagnole pour te ramener chez toi.» Pragmatique... et passionné, le skippeur reconnaît qu'à force de traîner avec des gars comme Alain Gautier ou Franck Cammas il a fini par attraper le virus de la belle mécanique. «J'aime bien manger de la borne...» Et en authentique marin solitaire, il préfère rouler seul.

«Ma femme prétend que je conduis trop sportivement. Je sauve mon permis car j'ai la chance de partir longtemps en mer. Ça me laisse le temps de récupérer des points...»

Séduit par la vivacité de l'e-Golf, en dépit de ses a priori, le papa de Jacques (6 ans) et Achille (10 ans) avoue également une addiction à la formule 1: «Je ne loupe pas un Grand Prix. Mon rêve serait de rencontrer Vettel... il roule en Passat!» ■



L'avis de Match

Le e-Golf, c'est d'abord une Golf avec tout ce qui va avec: un style dans le vent, une qualité de finition remarquable et des prestations routières au sommet de la catégorie. La différence, c'est qu'elle ne fait pas de bruit. Grâce à son moteur électrique alimenté par 300 kg de batteries, l'e-Golf se déplace en silence et sans émettre de CO₂. Aussi habitable que l'original, elle s'en distingue par un liseré bleu encadrant sa calandre fermée, ses jantes spécifiques et... son autonomie:

190 kilomètres dans le meilleur des cas et jusqu'à treize heures pour la recharger. S'il n'est pas envisageable d'en faire son unique voiture, on peut aussi se contenter d'une e-Up, vendue 10 000 euros de moins.

A regarder

★★★

A vivre

★★★

A conduire

★★★

A acheter

★★★

le magazine ELLE présente

ELLE

&

L'OCCITANE EN PROVENCE



La trousse mains douces

Sur présentation de cette page, recevez votre **trousse mains douces** et un **abonnement** gracieux au **magazine ELLE** pendant 2 mois dès 15€ d'achat dans votre boutique L'Occitane (1) ou sur loccitane.fr (2). Retrouvez plus d'infos sur elle.fr

(1) Liste des boutiques L'Occitane participantes disponible sur le site loccitane.fr/boutique/ELLE14
(2) Offre valable en France métropolitaine et une seule fois par personne à partir de 15€ d'achat, hors offres promotionnelles, du 8 octobre au 30 novembre 2014 sur présentation de cette page d'annonce ou en saisissez le code ELLE14 sur loccitane.fr avant de valider le panier (photo non contractuelle). Les photocopies ne sont pas acceptées.

PATRIMOINE

COMMENT LE TRANSMETTRE HORS DU CERCLE FAMILIAL

Avec ou sans héritiers, il est légalement possible de donner tout ou partie de son patrimoine à une personne morale. Dans tous les cas, anticiper est indispensable pour agir dans le respect de vos volontés.

Paris Match. Comment s'y prendre pour faire des dons à des œuvres ou à des organisations ?

Hubert Fabre. Plusieurs approches sont envisageables. La première consiste à effectuer des dons de votre vivant à des organismes défendant des causes auxquelles vous êtes sensible. Vous pouvez donner des sommes d'argent ouvrant droit à une réduction d'impôt sur le revenu, à partir du moment où l'organisme de votre choix est d'intérêt général. Dans ce cas, vous bénéficiez d'une réduction égale à 66 % des sommes versées, dans la limite de 20 % de votre revenu imposable.

Et pour les redevables de l'ISF ?

Une réduction d'ISF peut vous être accordée, mais vous devez vérifier si l'organisme d'intérêt général choisi est accepté dans ce cadre, les conditions étant un peu différentes de celles de la réduction d'impôt sur le revenu.

Dans ce cas, l'avantage fiscal est plafonné à 75 % des sommes versées et dans la limite de 50 000 €. Les deux réductions (revenu et ISF) ne se cumulent pas. On peut opter aussi pour une technique plus sophistiquée.

Laquelle ?

Vous pouvez consentir une donation temporaire d'usufruit sur un bien qui rapporte des revenus de manière relativement stable. Cette opération se déroule par acte notarié, pour une durée de trois ans au minimum et de trente ans au maximum. Fiscalement, le patrimoine ainsi transféré "sort" de l'ensemble taxable à l'ISF. Quant à l'organisme bénéficiaire, il ne paie pas de droits de donation, dès lors qu'il est sur la liste des organismes exonérés.

Quelles sont les autres possibilités ?

Le fonds de dotation et la fondation permettent de transférer une partie de votre patrimoine à une entité qui va financer des actions d'intérêt général. C'est une façon d'inscrire votre action dans le temps, au travers d'un organisme qui continuera d'exister après votre disparition. En principe, les fonds apportés ne sont pas soumis aux droits de donation. Ils sont exclus de votre patrimoine. La fondation est plus complexe à créer que le fonds de dotation, mais une fondation abritée au sein d'une fondation existante est possible.



Avis d'expert

HUBERT FABRE*

« Une réduction d'ISF peut aussi être accordée »

Quelle est la préparation pour transmettre après son décès ?

Par testament, vous pouvez effectuer un legs en choisissant un légataire exempté du paiement de droits de succession, s'il bénéficie d'une reconnaissance d'utilité publique. Ce sont des pratiques courantes en l'absence de descendants ou de famille proche. En présence d'enfants, l'assurance-vie est un moyen de s'affranchir en partie de la réserve héréditaire, soit la quote-part dévolue à vos héritiers. Pour cela, il faut désigner l'organisme que vous souhaitez gratifier. A condition d'y affecter un montant raisonnable au regard de votre patrimoine et de vos revenus. ■

*Notaire à Paris.

LES TAUX MAXIMUM DE CRÉDIT AU 1^{ER} OCTOBRE

A chaque début de trimestre, le taux d'usure (celui au-dessus duquel les banquiers n'ont pas le droit de prêter de l'argent) est révisé. Ce pourcentage est en baisse dans toutes les catégories de prêt, confirmant la tendance observée depuis le début de l'année. En ce qui concerne les prêts à la consommation, leur taux varie en fonction de la somme prêtée. Ces chiffres sont valables jusqu'à la fin de l'année.

CATÉGORIES DE PRÊT	TAUX D'USURE AU 3 ^{ER} TRIMESTRE	TAUX D'USURE AU 4 ^{ER} TRIMESTRE
Prêt à la consommation	De 9,79 % à 20,35 % *	De 9,47 % à 20,28 % *
Prêt immobilier à taux fixe	5,11 %	4,85 %
Prêt immobilier à taux variable	4,71 %	4,53 %
Prêt-relais immobilier	5,27 %	5,19 %

* Taux variable selon montant du prêt accordé. Source : « Journal officiel » du 27 septembre 2014.

À la loupe

BANQUE

Nouveau service low cost

Pas plus de 3 € par mois de frais bancaires pour les clients en difficulté : les banques sont désormais contraintes d'appliquer ce tarif aux personnes inscrites pendant

trois mois consécutifs au fichier de la Banque de France pour incidents de paiement. Ou encore à celles dont le dossier de surendettement a été déclaré recevable. Ce coût minimal ne signifie pas une offre au rabais. Pour ce tarif, les établissements financiers doivent proposer une carte de paiement à autorisation systématique, ou encore la consultation des comptes en ligne.

LA TAXE EN CAS D'APPEL passe à 225 €

Le droit de timbre en appel dont chaque personne doit s'acquitter pour saisir la justice va augmenter. A partir du 1^{er} janvier, il passera de 150 € à 225 €. Les procédures engagées avant cette date ne sont pas concernées par cette hausse. Cette contribution est à payer lorsque la constitution d'avocat est obligatoire devant la cour d'appel. Les personnes bénéficiaires de l'aide juridictionnelle en sont exemptées.

En ligne CONNAÎTRE LES PRIX DE L'IMMOBILIER

Besoin d'une évaluation indépendante du prix d'un logement ? Les Notaires de France proposent une application téléphonique présentant le prix du marché immobilier dans plus de 36 000 communes. Ces données sont mises à jour tous les mois. Vous pouvez aussi effectuer une simulation de vos frais de notaire.

Notaires de France

Les prix de l'immobilier en France

Prix
Rechercher un prix

Frais
Évaluer vos frais d'achat



**“Avec ce legs
je vais transmettre
ce qui a donné
du sens à ma vie”**

En décidant de faire un legs à la Fondation de France,
vous transmettez vos convictions et votre énergie.
Vous agissez en toute indépendance et en toute confiance.

Pour recevoir sans engagement votre brochure Legs et pour
tout renseignement, vous pouvez contacter Pierre-Henri Ollier :
Fondation de France, 40 av. Hoche 75008 Paris
01 44 21 31 47 - pierre-henri.ollier@fdf.org

**Fondation
de
France**

Le cadre idéal
de votre philanthropie

ÉPILEPSIE CHEZ L'ENFANT

UN NOUVEAU TRAITEMENT D'URGENCE

Paris Match. Au niveau cérébral, quelle anomalie est à l'origine de l'épilepsie ?

Dr Pierre Meyer. Cette maladie se manifeste par des crises convulsives qui correspondent à une décharge électrique anormale des neurones, comme un "court-circuit". On ne parle d'épilepsie que lorsque ces crises se répètent. Il ne faut pas les confondre avec les convulsions occasionnelles de l'enfant qui surviennent chez 5 % d'entre eux et qui sont dues principalement à une fièvre soudaine.

Chez l'enfant, quelle est la fréquence de cette maladie ?

On estime qu'il y a en France environ 200 000 enfants épileptiques (dont un grand nombre ont moins de 1 an) avec environ 15 000 nouveaux cas par an. Comme chez l'adulte, cette maladie peut se manifester sous deux formes : par des crises partielles ne concernant qu'une zone du cerveau, avec ou sans perte de connaissance, et par des crises généralisées qui impliquent l'ensemble de l'encéphale.

Chez le nourrisson, quels sont les symptômes d'alerte ?

Des secousses répétitives des membres et/ou du visage et des modifications brutales du tonus s'accompagnant le plus souvent d'une perte de connaissance sont les principales manifestations. Un bon conseil : devant des symptômes inhabituels, pensez à filmer votre enfant. Cela sera très utile pour le médecin !

A-t-on découvert l'origine de ces épilepsies chez l'enfant ?

Le cerveau des tout-petits, en pleine période de maturation, est particulièrement vulnérable. Toute dysfonction, malformation ou lésion du cerveau peut être à l'origine d'une épilepsie. Et également un grand nombre de maladies génétiques ainsi que des "accidents" au cours de la grossesse et tout au long de la vie (infections du cerveau, manque d'oxygène, traumatisme crânien, accidents vasculaires, tumeurs cérébrales...). Dans un certain nombre de cas, la cause reste inconnue.

Quels sont les traitements standards ?

La prise en charge s'effectue au cas par cas, selon l'intensité et la fréquence des crises et en fonction de l'âge de l'enfant. Il existe deux sortes de traitements. L'un (dit "de fond") est à prendre au quotidien sous forme de comprimés ou sirops pour prévenir la survenue d'une

crise, et l'autre est administré au moment d'une crise trop prolongée ou qui se répète. Un grand nombre d'enfants guérissent à l'adolescence. **Comment s'administre le traitement standard destiné à arrêter la crise ?**

Jusqu'à il y a encore peu de temps, nous ne disposions que du diazépam en intrarectal, un procédé contraignant qui nécessite de préparer une seringue (sans aiguille) avec ce produit (benzodiazépine) pour l'introduire ensuite dans l'anus de l'enfant qui convulse. Cette méthode se révèle difficile à mettre en œuvre chez l'enfant scolarisé et plus encore chez l'adolescent.

En quoi consiste ce récent traitement administré chez l'enfant pour arrêter une crise ?

Il s'agit d'une autre benzodiazépine, le midazolam. Il a l'énorme avantage de s'administrer par voie buccale au moyen d'une seringue préremplie, ne nécessitant aucune manipulation préalable. Il suffit de l'appliquer entre la gencive et la joue.

Le produit est aussitôt absorbé par la muqueuse jugale et est efficace en quelques minutes.

Quels en sont les effets secondaires ?

Pratiquement les mêmes qu'avec le diazépam : une somnolence de quelques heures, ce qui

impose de laisser l'enfant allongé en position latérale en attendant les secours pour une évaluation médicale. Il peut y avoir une hypersalivation, une dépression respiratoire et des troubles transitoires de l'équilibre.

Ce traitement s'est-il révélé aussi efficace que celui administré par voie intrarectale ?

De nombreuses études internationales (réalisées sur plusieurs centaines d'enfants, publiées dans le "Lancet" et dans "Pediatrics"), ont démontré que ce traitement était aussi efficace et aussi bien toléré que celui administré par voie rectale. Ce mode d'administration est une formidable avancée qui améliore la qualité de vie des enfants et de leur entourage.

Cette méthode peut-elle être utilisée chez l'adulte ?

Jusqu'à présent, l'autorisation de mise sur le marché est réservée à l'enfant épileptique, en particulier pour les épilepsies sévères. ■

*Neuropédiatre, CHRU de Montpellier - Inserm Urof6, université Montpellier I-II.

parismatchlecteurs@hfp.fr



VIRUS DU SIDA

L'historique reconstitué

Une étude internationale de chercheurs, dont ceux des universités d'Oxford en Grande-Bretagne, de Sherbrooke au Canada, de Montpellier en France, du National Institute of Health de Bethesda (Etats-Unis), a pu, grâce à l'analyse des gènes de plusieurs centaines d'échantillons du VIH parmi les plus anciens, reconstituer l'historique de la pandémie humaine. Les scientifiques savaient que le virus venait du singe et avaient la preuve de 13 transmissions à l'homme. En multipliant les recouplements, ils ont pu déterminer que le premier porteur du virus est un chimpanzé vivant dans le sud-est du Cameroun. Un seul des 13 contaminés par de la viande de singe a été responsable de la pandémie humaine : un homme qui s'est rendu à Kinshasa au début des années 1920, où l'épidémie a commencé. L'urbanisation du Congo et l'essor des transports (plus de 300 000 personnes traversent le pays en train en 1922) ainsi que le manque d'hygiène ont permis l'implantation régionale de la maladie. L'indépendance du Congo en 1960 a favorisé des départs et la diffusion de l'épidémie dans toute l'Afrique.

Mieux vaut prévenir

L'ARONIA

Des vertus anticancéreuses ?

La baie d'aronia est un fruit qui pousse dans les zones humides de l'est de l'Amérique du Nord. Des chercheurs britanniques ont découvert que des extraits cultivés en laboratoire augmentaient l'efficacité d'une drogue de chimiothérapie (gemcitabine) donnée pour traiter des cellules cancéreuses du pancréas. Des études complémentaires sont attendues.





PRÊT POUR VOTRE
nouvelle
vie ?

LES ANNÉES RETRAITE

Vivez **PLUS**

La Mutuelle Générale vous accompagne
pour vivre pleinement votre retraite,
grâce à ses solutions **santé et prévoyance**.

Jusqu'à
200€ offerts
sur votre cotisation santé⁽¹⁾

Appelez le **30 35⁽²⁾**
lamutuellegenerale.fr

(1) Offre sous conditions valable jusqu'au 31/12/2014. (2) Appel gratuit depuis un poste fixe.
La Mutuelle Générale : mutuelle soumise aux dispositions du livre II du Code de la mutualité. N° SIREN 775 685 340.
Crédit photo : Getty Images/Steve Cole 09/14.

la **Mutuelle**
Générale
Ça va déjà mieux.



AVEC
LAURIE
CHOLEWA

LE
REVEIL
CHERIE!
DE VINCENT
CERUTTI
6h - 9h

Chérie

FM
POP LOVE MUSIC



matchdocument

ROUMANIE

Cluj

LA SILICON VALLEY
DE L'EUROPE

Depuis l'entrée de la Roumanie dans l'Union européenne en 2007, cette ville étudiante de Transylvanie est devenue l'eldorado de la sous-traitance informatique.

Des milliers d'ingénieurs construisent nos sites Web et logiciels du quotidien. Pour 400 euros par mois.

PAR JORDAN POUILLE
PHOTOS EDOUARD ELIAS

Deux siècles se côtoient : les entreprises du Web poussent comme des champignons dans les foins. Calin Bejan, jeune informaticien de chez Zoomworks.



A CLUJ, LE LOYER DE LA BOÎTE EST INSIGNIFIANT, ET LES EMPLOYÉS HIGH-TECH NE PAIENT PAS D'IMPÔT

S

ur le parvis de la cathédrale de la Dormition, pleine à craquer, des demoiselles en robes à fleur et talons hauts se signent copieusement. Leurs mères et grands-mères, foulards sombres, prient à l'intérieur.

Les hommes se laissent distraire, préférant épier les grosses voitures qui paradent autour de l'édifice. Dans une ville comblée par le miracle du plein-emploi, la première religion est l'informatique. Vingt mille ingénieurs roumains sont affairés à la fabrication de milliers de sites Internet et d'applications, majoritairement français et britanniques. La paie d'un informaticien démarre à 400 euros, c'est 100 euros de plus que le salaire moyen.

En moins de dix ans, Cluj la pieuse est devenue le sous-traitant informatique de l'Europe. Grâce à l'excellence de ses deux facultés techniques, principales pourvoyeuses de main-d'œuvre. Ces jours-ci, le grand auditorium de la Liberté, fierté architecturale de l'université Babes-Bolyai, fondée en 1872, célèbre ses diplômés. Les lancers de chapeaux mortiers, à l'américaine, réjouissent les familles, souvent modestes. « C'est une tradition de l'après-guerre, interdite sous les communistes mais relancée en 1990, après la mort du dictateur Ceaușescu », nous apprend le professeur de mathématiques Horia Pop, que les élèves surnomment affectueusement « M. Einstein » à cause de sa moustache immaculée.

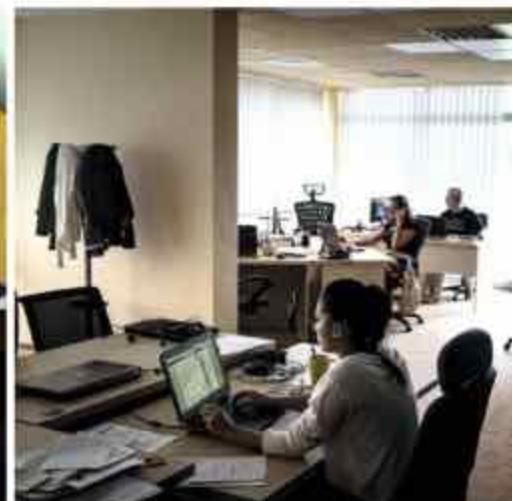
Nous longeons une rue défoncée, bordée de maisons aux murs décatis. L'une d'elle abrite une solide start-up de création de sites Internet: Transylvania Consulting. « Il n'y a pas de logo à l'entrée. Il vaut mieux rester discret pour éviter les cambrioleurs... et les inspecteurs des impôts corrompus », dit Nicolas de Castelnau, patron français marié à une médecin roumaine, qui distille ses consignes dans la langue locale. Ses employés en charge du référencement des sites, les moins payés,

De g. à dr.
Discrettes pancartes des entreprises high-tech à Cluj. Xoomworks travaille pour des sociétés situées en France. Dans les bureaux de la compagnie tenue par un Français marié à une Roumaine. Au balcon, le directeur du développement.



sont remisés au rez-de-chaussée, entre la cuisine et les toilettes. A l'étage, une chambre rassemble les « codeurs », une autre les « développeurs » et une dernière les « graphistes ». Atmosphère concentrée et potache pour ces soutiers de l'électronique. L'un d'eux commente sa dernière création: le site d'un musée français commémorant une bataille de la Seconde Guerre mondiale. « Je me suis inspiré du décor d'un jeu vidéo célèbre », murmure-t-il.

« Les salaires représentent l'essentiel de mes coûts », estime Nicolas de Castelnau. Le loyer de la boîte est insignifiant. Et ses employés ne paient pas l'impôt sur le revenu: un avantage fiscal réservé à l'industrie high-tech roumaine. Un centre culturel près de Maubeuge, un fleuriste breton, un coiffeur normand, un cabinet d'avocats parisien, une municipalité wallonne: son portfolio de 6 000 sites est un hommage à la francophonie. « Ce sont des petites agences provinciales de création de sites qui me passent commande. Leurs clients, des artisans, ignorent que tout est fabriqué ici, en Roumanie. Heureusement, sinon ils demanderaient une ristourne. »





A Cluj, quelques mastodontes de la sous-traitance décrochent les plus beaux contrats. IQquest, Evozon, Epitech, Codespring, Pentalog... Ces sociétés aux noms barbares bâissent des applications de tablettes, des sites d'e-commerce et même des logiciels internes pour les grandes entreprises européennes. Crée il y a neuf ans, Evozon compte 300 employés, 5 immeubles neufs et entend bien s'agrandir. Gabriel Cretu, son fondateur, 36 ans, épaules trapues et crâne rasé, convoite un terrain en friche : une décharge occupée par une famille tsigane. « Juridiquement, c'est très compliqué de s'en porter acquéreur. Nous sommes en Roumanie, il faut des relations. » Alors il se concentre sur le recrutement. Dans son radar : une jeunesse flexible, bon marché, à former sur place. « Nous embauchons des étudiants de Cluj dès leur première ou deuxième année. Mais ils ne sont plus assez nombreux pour accompagner notre croissance. Cet automne, on ira aussi dans les lycées, avec d'alléchantes offres de stages rémunérés. Le site de vêtements Net-a-porter ou la compagnie aérienne

Sur fond de clocher bucolique de la ville de Cluj, la jeune équipe de l'entreprise Xoomworks édite un logiciel pour les salariés d'Alstom.

LES ROUMAINS S'ÉMANCIPENT



LORAND MINYO, INGÉNIEUR

Ce colosse barbu de 33 ans en a assez de trimer vingt heures par jour. Après seize années de sous-traitance low cost, l'ingénieur peaufine les derniers algorithmes de son application. Un bijou informatique capable d'offrir des coupons de réduction par le simple

scan, via l'iPhone, d'une photo de magazine ou d'une courte séquence de film télévisé. Une aubaine pour ces « vieux médias », snobés par les annonceurs depuis l'avènement d'Internet. « Et si tout se passe comme prévu, je prendrai ma retraite à 40 ans... »

British Midland International figurent au tableau de chasse de l'entreprise. Au sous-sol, près de la cantine, un tableau recueille les doléances anonymes de ses salariés. « Nous voulons du temps pour des projets personnels, des formations pour d'autres logiciels... »

Les informaticiens de Xoomworks, un concurrent, aiment fumer leur cigarette sur le balcon, en regardant les étudiantes en médecine arpenter la rue Victor-Babes. Leur firme édite un logiciel pour les salariés d'Alstom, un autre pour les buralistes sous contrat avec Altadis, le fabricant de Gauloises. Xoomworks assure la maintenance des sites de voyage Expedia et Jet Tours. « Nous avons surtout bâti l'équipe technique de Betfair, le géant du pari sur Internet », insiste Christophe Bajc, directeur du développement.

L'un de ses subalternes s'appelle Calin Bejan. Le jeune homme a d'abord travaillé au centre d'appels européen de Samsung. Un gigantesque open space dissimulé dans un centre commercial désuet de Cluj. Son anglais, entretenu par une addiction aux feuilletons américains non doublés, est son meilleur atout. Le voici « conseiller support » chez Xoomworks. A lui d'expliquer aux employés d'une entreprise cliente les méandres d'un logiciel de comptabilité. « Parfois, quand certains réalisent que je suis en Roumanie, ils s'éner�ent et me raccrochent au nez. » Calin complète son maigre salaire par quelques cours de langue à 4 euros de l'heure, donnés la nuit sur Skype à une poignée d'étudiants japonais. « C'est un complément de revenus que m'offre une école philippine d'e-learning ». Du haut de ses 22 ans, Calin est encerclé par la mondialisation.

Dans les locaux spacieux d'une usine de bottes fermée après la chute du communisme, l'entreprise française PiTech+ opte pour l'enracinement clujois. Et embauche à la chaîne : 80 informaticiens





en juin 2013, 200 un an plus tard. Une croissance fulgurante permise par des contrats décisifs. « Nous travaillons maintenant pour le français Publicis. Il nous confie la construction et la maintenance des minisites d'une grande chaîne d'hypermarchés et d'un assureur », s'enfante Bogdan Herea, diplômé de l'Institut national des sciences appliquées de Lyon. Sa société a bâti sa renommée en travaillant sur le site Dior.com.

Parce qu'il faut encore embaucher, Bogdan prend les devants. Et lance Academy+, une école d'informaticiens inspirée de l'Ecole d'informatique 42 de Xavier Niel, le patron de Free. Pas de diplôme reconnu à la clé, mais trois années de formation pour futurs cadors roumains de la création de sites. C'est un jeune Français de 23 ans, chef de projet, qui nous détaille les atouts de ce cursus sur mesure, devant une salle de réunion baptisée « Charles-Darwin ».

Face à la pénurie de main-d'œuvre, la palme de l'audace revient à Roxana Rugina. La jeune Roumaine rentre d'un stage à Montreuil. Elle a posé son ordinateur en centre-ville, dans une belle maison de notable aux murs sépia et chandeliers clinquants. Soutenue par l'opérateur historique français des télécoms, Roxana s'apprête à ouvrir une école qui, au terme de six mois de formation intensive, offrira un emploi d'informaticien bas de gamme à des jeunes en échec scolaire. A la table voisine, nous rencontrons un Français, par hasard. Sur les conseils de son amie roumaine, il songe à déménager son agence de création de sites, lancée il y a tout juste un an en Seine-et-Marne.

« Toutes ces initiatives ne sont pas la solution, en tout cas pas pour la jeunesse roumaine. Il faut que ces start-up arrêtent de se comporter comme des vampires en sortant nos jeunes du système universitaire, au bénéfice de leurs activités aux marges bien faibles », s'indigne Sergiu Nedevschi, professeur de sciences informatiques et vice-recteur de l'Université technique de Cluj. Un étudiant en informatique sur deux quitte sa fac avant d'avoir obtenu son diplôme, les autres manquent les cours pour honorer leurs

Remise de diplômes d'économie pour les étudiants roumains qui, pour certains, ne finissent pas leur formation, préférant gagner très vite leur vie dans l'informatique.



LA ROUMANIE ATTIRE AUSSI NOS ÉTUDIANTS EN MÉDECINE

Quand, en septembre 2012, la Belgique instaurait des quotas d'étudiants étrangers dans ses universités de pharmacie et de médecine, c'était pour freiner l'invasion des étudiants français. Résultat : c'est maintenant en Roumanie et à l'université publique de Iuliu-Hatieganu, dans le centre historique de Cluj-Napoca, que nos jeunes s'exilent pour décrocher leur diplôme d'études médicales. Ouverte en 1872, cette faculté de médecine réputée décerne en effet des diplômes valables et reconnus dans toute l'Europe. « Ici, on est retenu sur dossier, il n'y a pas d'examen d'admission, pas de concours impitoyable comme en France et ça change tout, indique Thomas, en troisième année. Et puis de toute façon, aucun patient ne me demandera où j'ai été formé ! » Recalé en France, il ne regrette en rien cet exil. En 2013-2014, ce sont 813 étudiants français qui ont été inscrits à l'université de Cluj, principalement en médecine générale, pour un coût annuel de scolarité de 5 000 euros. La formation clujoise est strictement identique à celle dispensée en France, et les professeurs sont tous francophones. Les demandes sont nombreuses ; seul un candidat français sur quatre est retenu. Sans surprise, plusieurs sites Internet promettent des inscriptions sûres et rapides... contre des sommes farfelues. Une filière anglophone, plus récente et moins sélective, attire aussi ses propres étudiants en Roumanie. Une fois inscrites, les recrues françaises entament un cursus de six années. Et ne rentreront en France que pour passer le concours d'internat. Chaque étudiant doit suivre deux à quatre heures de cours de roumain par semaine. Sans compter les longues soirées dans les pubs animés par la jeunesse clujoise, rue Piezisa. J.P.

« VOLKSWAGEN ET BOSCH FINANCENT NOS RECHERCHES »

Pr Nedevschi

contrats. Alors le professeur contre-attaque. Et décroche lui-même des commandes d'industriels renommés : « Les allemands Volkswagen et Bosch financent nos travaux de recherche sur la conduite automatique. Nous développons un système qui détecte et détermine la nature de tous les obstacles se présentant devant un véhicule. Je veux former des ingénieurs capables de résoudre des problèmes, de poser des équations à partir de leurs connaissances. Nos jeunes méritent mieux que de devenir de vulgaires machines à écrire du code informatique. » M. Nedevschi nous présente son génie des Carpates, son prodige. A 23 ans, l'assistant de recherche Sebastian Crisan vient d'être embauché par Facebook. En octobre, master en poche, il quittera la Transylvanie pour la Californie, contre un salaire annuel à six chiffres. ■

COMPLÉTEZ LA GRILLE AVEC LES CHIFFRES DE 1 À 9 DE FAÇON À CE QU'ILS N'APPARAISSENT QU'UNE SEULE FOIS DANS CHAQUE RANGÉE, CHAQUE COLONNE ET CHAQUE CARRÉ DE NEUF CASES.

COUP DE POUCE

Remplir les trois cases du bloc central, avec les trois chiffres qui manquent. Cela vous libérera les 5 puis les 2 et pratiquement toute la colonne centrale de votre grille. Librez vous 7, 9 et 8. Libérez le 2 dans une case du bloc central vertical. Il n'y a qu'une possibilité.

Niveau : Facile

		5		3						
7	3	1	9		5					
8			7	6						
4	9	2	8	7						
		9	1							
1	7	4	9	8						
7	6			2						
5	1	4	7	9						
2		3								

Solution de cette grille sous notre prochain sudoku

SOLUTION DU SUDOKU PRÉCÉDENT

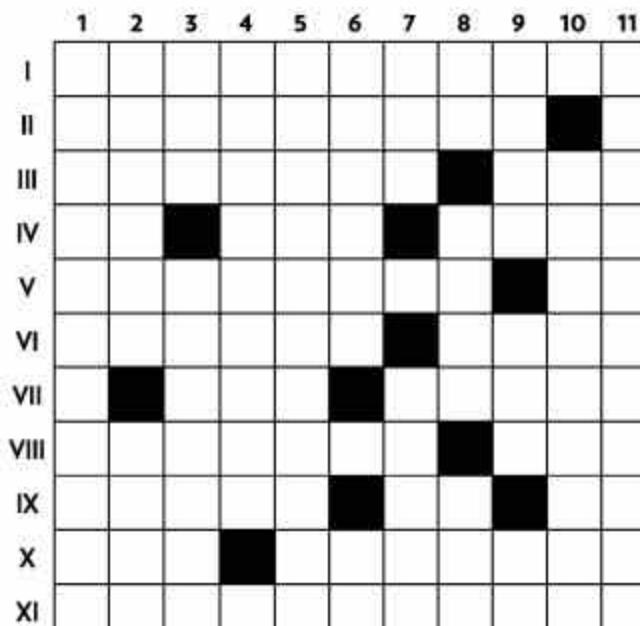
1	9	7	5	4	2	6	8	3		
8	4	2	6	3	7	5	1	9		
5	3	6	9	8	1	4	2	7		
7	6	8	4	1	9	2	3	5		
3	2	9	7	6	5	8	4	1		
4	1	5	8	2	3	7	9	6		
2	7	3	1	5	4	9	6	8		
9	8	4	3	7	6	1	5	2		
6	5	1	3	9	8	3	7	4		

SOLUTION DES ANACROISÉS N° 879

HORizontalement : 1. Planque - 2. Flamand - 3. Dogmes - 4. Lugeurs - 5. Epauler - 6. Mélait (élimât, tamile) - 7. Durcit - 8. Amimies - 9. Masturba - 10. Olécrane (lécanore) - 11. Oponce - 12. Colisa (social) - 13. Mazagran - 14. Initier - 15. Induré (dîneur, diurne) - 16. Détonner - 17. Vétéran (avèrent, énervât, entravé, éventra, taverne, vénérât, ventera) - 18. Improphe (opprimer) - 19. Etripée - 20. Festival - 21. Epeires - 22. Nursery - 23. Souplesse - 24. Potences - 25. Plastoc (clapots) - 26. Eprouvée - 27. Ecopés - 28. Fatiha - 29. Ameutant - 30. Déblai (diable) - 31. Vichyste - 32. Brocanter (cabreront) - 33. Affûtaï - 34. Creront (ocrèrent) - 35. Penalty - 36. Regimbé - 37. Uranate - 38. Hosteau (houâtes) - 39. Suborné - 40. Evinçai - 41. Acuités - 42. Exutoire - 43. Assurons - 44. Débutant - 45. Utilisas - 46. Eussent - 47. Roselière - 48. Rieurs - 49. Adaptant - 50. Attelage - 51. Saisies - 52. Spécieux - 53. Construit - 54. Odelette - 55. Omnium - 56. Aortique (retoquai, toquerai) - 57. Onusien - 58. Anoraks - 59. Désigné - 60. Luisette - 61. Succion - 62. Fédérées (déférées) - 63. Zestée - 64. Ictéridé (éditrice).

VERTICalement : 65. Placide - 66. Décompte - 67. Façade - 68. Lumineux - 69. Oeuvrera - 70. Agilité - 71. Pralinai - 72. Borgnes (gerbons) - 73. Zoomera - 74. Nausées - 75. Quinine - 76. Alucite (éculait) - 77. Entrevue - 78. Tralala - 79. Essorer - 80. Nettoyai - 81. Nitrurée - 82. Rinceau - 83. Etêtais - 84. Niveaux - 85. Reptile (peritel, perlite, triplée) - 86. Versets (verstes) - 87. Strudels - 88. Fasciées (fascisées) - 89. Lutent - 90. Emotifs - 91. Bourgades - 92. Défripa - 93. Huitième - 94. Mercurey - 95. Enduro - 96. Arboras (arobas) - 97. Elussent - 98. Alentie - 99. Doigté - 100. Bégaie - 101. Assists - 102. Moshav - 103. Brumassa - 104. Speiss (pisses, sepsis) - 105. Délaina - 106. Buisse - 107. Falsafa (affalas) - 108. Décence - 109. Gâchis - 110. Sarrasin - 111. Beaucoup - 112. Etamai (amatie) - 113. Poivre - 114. Tournoi - 115. Melchior - 116. Oiseaux - 117. Dézippé - 118. Account - 119. Stigmate - 120. Brugeois - 121. Synthèses - 122. Tanker - 123. Prêttest - 124. Génépis (peignes, pignées) - 125. Linaire (lainier) - 126. Téléthon - 127. Etonnés - 128. Dératée - 129. Thermale.

PROBLÈME N° 2695



Horizontalement : **I.** Il avait tendance à se donner le beau rôle... mais avec toutes ses femmes c'étaient des scènes à n'en plus finir. **II.** Il entre dans la carrière quand ses aînés y sont encore... **III.** Mis en jugement. Helléniste et fin lettré. **IV.** Eclat d'éclat. Un pin fantaisie. Fait bande à parts. **V.** Ne rate pas une occasion de s'envoyer en l'air. Voyelles. **VI.** Revus à la baisse. Revue à la baisse. **VII.** En Berne. Telle... quelle ! **VIII.** Dans les huiles ou pour un subalterne. En Berne... et en berne. **IX.** Prise à parties. Ça vaut mille. P... respectueux. **X.** Bien roulée. N'arrive plus en courant. **XI.** Renouvellement du droit canon.

Verticalement : **1.** Un peu poire mais aux pommes comme maître chanteur ? **2.** Est un parvenu. Fait le tour du monde à l'envers. **3.** Une forte parole. Communiste ou voltigeur. **4.** Rien que des top modèles ! **5.** Elle a une agrégation d'histoires. **6.** Des plaintes périmentées. Plus royaliste que le roi. **7.** Service compris. A Paris sans Rollin il n'aurait pu terminer son lycée. **8.** Une tranche de citron. Capable d'aguicher le client ou de déclencher un soulèvement. Peuvent quand même gagner quand ils se font rouler. **9.** Eut des aspirations vraiment puériles. Met les Parisiens hors d'eux. En odeur de sainteté au Nouveau-Mexique. **10.** Spécialiste des coupures de presse. **11.** Ils sont de plus en plus dépayrés dans les Balkans.

SOLUTION DU PROBLÈME N° 2694

Horizontalement : **I.** Consommateur. **II.** Aboulie. Anse. **III.** Réuni. Tandem. **IV.** Nie. Verni. Ri. **V.** Assaillonnées. **VI.** SS. Vespa. NNS. **VII.** Saver. Oletti. **VIII.** Inin. Eléna. **IX.** Eteinte. Vian. **X.** Retransmises.

Verticalement : **1.** Carnassier. **2.** Obéissante. **3.** Noués. Viet. **4.** Sun. Avenir. **5.** Olivier. Na. **6.** Mi. ESS. Etn. **7.** Métropoles. **8.** Annale. **9.** Tanin. Envi. **10.** End. Entais. **11.** Usèrent. Ae. **12.** Rémissions.

Cette grille a été publiée pour la première fois le 18 janvier 2001.
Solution dans notre prochain numéro impair.

Eté
1997PLUS D'ARTICLES SUR MATCH.FR

CHRISTOPHER REEVE LE DERNIER COMBAT

Le meilleur des Superman a été victime d'une chute de cheval en 1995 qui le laisse tétraplégique. Loin de s'apitoyer sur son sort, il anime des associations humanitaires et collecte des fonds pour la recherche. Il se battra pendant neuf ans, jusqu'à ce qu'une crise cardiaque l'emporte le 10 octobre 2004. Nos lecteurs ont choisi cette image de lui, avec sa femme, Dana, et leur fils, William, 5 ans,

déjà fan de hockey, sous l'œil attentif du labrador qui guette la balle. Une image du bonheur, en dépit du handicap qu'il surmonte. Son dernier combat.

club.parismatch.com
VOTEZ
sur
parismatch.com
pour la photo
historique
à retrouver dans
votre magazine.

MATCH

PRÉSIDENT D'HONNEUR

Daniel Filipacchi

DIRECTEUR DE LA RÉDACTION

Olivier Royant

DIRECTEUR ADJOINT DE LA RÉDACTION

Régis Le Sommer

RÉDACTEUR EN CHEF PHOTO

Guillaume Clavirès (directeur),
Caroline Manger (actualités),
Marlon Mertens (numérique), Marc Brincourt (photo),
Elisabeth Chavelet (Match de la semaine),
Catherine Schwab (Document),
Elisabeth Lazaroo (Style de vie)

RÉDACTEURS EN CHEF ADJOINTS

Edith Serero (chef d'édition), Catherine Tabous (personnalités), Danièle Georget (rewriting),
Romain Clergeat (grands dossiers)

DIRECTEUR ARTISTIQUE

Michel Matiques

CHEFS DES SERVICES

Secrétariat de rédaction : Tanja Gaster,

Informations : Grégoire Peyratin,

Culture Match : Benjamin Locoge,

Photo : Jérôme Huffer,

Politique : François de Labare,

Économie : Marie-Pierre Grondahl,

Vivre Match : Anne-Cécile Beaudoin,

Santé : Sabine de la Bresse,

Automobile-action : Lionel Robert,

Voyage : Anne-Laure Le Gall,

CHEFS DES SERVICES ADJOINTS

Politique : Virginie Le Guay,

Économie : Anne-Sophie Lechevalier,

Culture : François Lestavel, Photo : Céline Bally,

GRANDS RÉPORTERS

Arnaud Bize, Delphine Byka, Patrick Forestier, Agathe Godard, Dany Jucad, Ghislain Loutiaut,

Alfred de Montesquiou, Michel Peyaud, Caroline Pigozzi,

Valérie Trierweiler. Investigation : François Labrouillère.

ÉCRIVAINS

Irène Frain, Jean-Marie Rouart.

REPORTERS PHOTOGRAPHES

Patrick Bruchet, Thierry Esch, Hubert Fanthomme, Philippe Petit, Kasia Wandyz, Bernard Wiss.

RÉPORTERS

Marie Adam-Affortit, Caroline Fontaine, Mariana Grépinet, David Le Baïly, Isabelle Léouffre, Flore Olive, Aurélie Raya, Ghislaine Ribeiro, Florence Saugues, Alain Soira (cinéma).

SERVICE PHOTO

Matthias Petit, Aline Pauhe (production - personnalités).

SECRÉTARIAT DE RÉDACTION

Alain Dorange (1^{er} secrétaire de rédaction), Laurence Cabaut, Séverine Fédelich, Sophie Ionesco, Philippe Semblat, Georges Strill.

Révision : Monique Guijarro, Alexandra Peretz.

COORDINATION TEXTES

Guylaine Schramm.

SERVICE ARTISTIQUE

Cyril Clement, Sylvain Maupu (directeurs artistiques adjoints), Ludovic Bourgeois (1^{er} maquettiste), Thierry Carpentier, Marie-Cécile Fernandez, Anne Fevre-Duvert, Linda Garet,

Caroline Huertas-Rémy, Valérie Livolsi, Paola Sampalo-Vaurs, Fleur Soraïro, Alain Toumaïle, Franck Vieillefond.

NUMÉRIQUE

Benoit Leprince (éditeur en chef délégué) Vanessa Bay-Landy (éditrice),

BUREAU DE NEW YORK

Olivier O'Mahony (chef du bureau).

DESSINATEURS

Sempé, Wolinski, Benoît.

ARCHIVES PHOTO

Ivo Chorno (chef de service), Françoise Ansart, Claude Barthe, Pascal Beno, Catherine Fonquemer.

DOCUMENTATION

Chantal Blatter (chef de service).

SECRÉTARIAT

Karyn Bauer, Nadia Frapin, Pascale Meynil-Brillant, Fanny Payet.

REVENTE PHOTOS SCOOP

Tél. : 01 41 34 64 46, Nelly Dhoutaut.

Tél. : 01 41 34 64 85. Fax : 01 41 34 64 62.

SERVICES GÉNÉRAUX

Williams Chapotelle.

PARIS MATCH est édité par HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, S.n.c. au capital de 78 300 €, siège social : 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex, RCS Nanterre B324286319. Associé : Hachette Filipacchi Presse.

GÉRANT - DIRECTEUR DE LA PUBLICATION : Philippe Pignol

Hachette Filipacchi Associes est une filiale de Lagardère Active SAS.

PRÉSIDENT DU DIRECTOIRE : Denis Olivences

ÉDITEUR

Edouard Minc.

ÉDITRICE DÉLÉGUÉE

Agnès Vergès-Grillier.

PROMOTION

Philippe Legrand (directeur),

Anabel Echevarria (assistante).

VENTES - DIFFUSION

Frédéric Gondolo (74 38).

MARKETING DIRECT

Faiza Boufroua-Keller (73 02).

JURIDIQUE PRESSE

Patrick Sergeant.

FABRICATION

Philippe Redon, Patrick Renaudin.

Imprimeries

HD2 Didier Mary - Groupe Sego, 95150 Taverny - Maury, 45330 Maugesherbes - Rotofrance, 77185 Lognes

Numéro de commission paritaire : 0917 C 82071.

ISSN 0397-1635 /

Dépôt légal : octobre 2014 © HFA 2014.

Les indications de marques et les adresses qui figurent dans les pages rédactionnelles de ce numéro sont données à titre d'information sans aucun but publicitaire. Les prix peuvent être soumis à de légères variations. Les documents reçus ne sont pas rendus et leur envoi implique l'accord de l'auteur pour leur libre publication. La reproduction des textes, dessins, photographies publiés dans ce numéro est la propriété exclusive de Paris Match, qui se réserve tous droits de reproduction et de traduction dans le monde entier.

LAGARDÈRE PUBLICITÉ

10, rue Thiers-Le-Luron, 92300 Levallois-Perret.

Présidente : Constance Bengué.

Directeur général : Philippe Pignol.

Directrice commerciale : Agnès Peron-Levivier.

Directrice de la publicité : Fabienne Blot.

Équipe commerciale : Laetitia Camen, Stéphanie Dupin,

Céline Labachote, Guillaume Le Maître, Olivia Clavel.

Assistés de : Aurélie Mareau.

PUBLICITÉ INTERNATIONALE

Lagardère Global Advertising : Claudio Piovesana, directeur général.

Tél. : +33 (0) 1 41 34 90 69.

PUBLICITÉ RÉGIONALE

Lagardère Métropoles.

Tél. : 01 41 34 66 56.

Jean-François Mariotte, directeur général.

Publicité littéraire

Tél. : 01 41 34 97 72.

RECHERCHE DOCUMENTAIRE, VENTE ANCIENS NUMÉROS

Fabienne Longeville. Tél. : 01 41 34 72 46, vente en ligne : <http://anciensnumeros.parismatch.com>, e-mail : anciensnumeros@lagardere-active.com.

Années 1949-1980 : 30 €. 1981-1995 : 25 €. 1996-2007 : 15 €. 2008 & 2011 : 10 €. À partir de 2012 : 6 €. Joindre le règlement à la commande à l'ordre de Paris Match, adressé à Paris Match Service Lecteurs, 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret. Si recherche nécessaire, nous contacter. Reliure : format 24 x 32. Effet soie, gris ardoise, logo « Paris Match » 3 couleurs. Permet de réunir 15 numéros de Paris Match solidement protégés et aisément consultables (du n° 1430 à ce jour). Vente par correspondance uniquement : VPC Paris Match BP 70004, 59718 Lille Cedex 9, France : 2 reliures, 19 € ; 4 reliures, 30 €. Etranger : 2 reliures, 25 € ; 4 reliures, 38 € (port compris). Joindre le règlement à la commande. Paris Match, ISSN 0750-3628, is published weekly, 52 times per year by HACHETTE FILIPACCHI ASSOCIES, c/o USACAN Media Corp. at 123A. Distribution Way Building H-1, Suite 104, Plattsburgh, NY 12901, Periodicals Postage paid at Plattsburgh, NY. POSTMASTER : send address changes to PARIS MATCH c/o Express Mag. P.O. box 2769, Plattsburgh, NY 12901-0239.

DJD
PRESSE
Diffusion
Certifiée
2013

ABONNEMENTS. 1 an (52 numéros) : 103 euros.
Paris Match CS 50022, 59718 Lille Cedex 9. Tél. : 02 77 63 11 00.

PARIS MATCH 149, rue Anatole-France, 92534 Levallois-Perret Cedex
Tél. standard : 01 41 34 60 00 - Fax : 01 41 34 71 23. Site Internet : www.parismatch.com
MATCH AUX ETATS-UNIS 235 Park Avenue South, 6th floor, New York, NY 10003.
Tél. : 00 1 212 767 63 28 - Fax : 00 1 212 489 56 20
PARIS MATCH BELGIQUE Paris Match Belgique, rue des Francs 79, 1040 Bruxelles
Rédaction tél. : 0032 2 211 31 48 - Fax : 00 32 2 211 29 60 - E-mail : marc.denezi@saipn.com

Encarts : 4 p. Bretagne + Pays de Loire, 4 p. Côte d'Azur, 4 p. Grand Rhône-Alpes, 4 p. Midi-Pyrénées, 8 p. Ile-de-France entre les p. 34-35 et 106-107, 8 p. Nord-Pas-de-Calais, prépub. 4 p. Centre français du tapis, posé sur 4^e de couverture. Abonnés : 2 p. Abonnement, jeté sur 1^{re} page du cahier.

Plongez au cœur de l'actualité
chaque semaine...



Abonnez-vous !

BULLETIN D'ABONNEMENT

Bulletin à retourner
avec votre règlement
au Service Abonnements
du pays concerné.

BELGIQUE

6 mois (26 n°) : 58 €

1 an (52 n°) : 109 €

Règlement sur facture

Paris Match Belgique

IPM - service abonnement

Rue des Frères 79

1040 Bruxelles

Tél. : (02) 744 44 66.

ipm.abonnements@ipm.com

SUISSE

6 mois (26 n°) : 105 CHF

1 an (52 n°) : 199 CHF

Règlement sur facture

Dynapresse, 38, avenue Vibert,

1227 Carouge, Suisse.

Tél. : 022 308 08 08.

abonnement@dynapresse.ch

ETATS-UNIS

6 mois (26 n°) : \$ 89

1 an (52 n°) : \$ 165

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

Paris Match, P.O. Box 2769

Plattsburgh, N.Y. 12901-0259.

Tél. : 1 (800) 365-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expressmag.com

CANADA

6 mois (26 n°) : \$ CAN 109

1 an (52 n°) : \$ CAN 199

Chèque bancaire à l'ordre de Paris Match, mandat postal, carte Visa, Mastercard, en monnaie locale.

(T.P.S. + T.V.Q. non inclus).

Express Magazine, 8155, rue

Lamé,

Anjou, Québec H1J 2L5.

Tél. : 1 (800) 365-1310

ou (514) 355-3333.

expmag@expressmag.com

AUTRES PAYS

Nous consulter

Mandat postal, virement bancaire
en monnaie locale

ou l'équivalent en euros calculé

au taux de change en vigueur.

Paris Match, 59718 Lille Cedex 9.

Tél. : (33) 1 45 36 77 62.

Veuillez prévoir un délai de quatre jours

pour la France et quatre à six semaines

pour l'étranger pour l'installation de

otre abonnement, plus le délai d'achèvement normal pour un impré

vement. Pour tout changement d'adresse, veu

lez nous prévenir suffisamment tôt.

ON ❤ TOUS LE JOURNAL DE MICKEY



Fleur, 10 ans

Pour ses BD ! #JDM80ans

Répondre Favori Partager



Hugo, 20 ans

Y'a plein d'infos
musique, ciné... #JDM80ans

Répondre Favori Partager



ET VOUS?
DITES-NOUS
COMMENT
VOUS
L'AIMEZ

#JDM80ANS



RETRouvez LE NUMÉRO ANNIVERSAIRE
CHEZ VOTRE MARCHAND DE JOURNAUX !

© Disney - Photo: Sixtime

Signature obligatoire :

carte bancaire (Etats-Unis/Canada uniquement)

N° _____

Expire le : _____
Mois Année

Signature obligatoire :

M. Nom : _____

M. Prénom : _____

Adresse : _____

Merci d'indiquer votre adresse complète : (rue, bâtiment, entrée, étage, lieu dit...).

Code postal : _____

PMJP4/PNJ95

Ville : _____

Pays : _____

Date de naissance : _____

Je laisse mon numéro de téléphone et mon e-mail pour le suivi de mon abonnement.

Téléphone : _____

E-mail : _____

J'accepte de recevoir par e-mail les offres des partenaires sélectionnés par PARIS MATCH.

Pour tout renseignement concernant les abonnements contactez-nous au 02 77 63 11 00
ou par fax au 01 41 34 93 90 ou par e-mail : parismatchabonnement@chambat.com

Abonnez-vous sur Internet :
www.parismatchabo.com

Conformément à la loi "Informatique et Libertés", vous pouvez, sur simple demande écrite, refuser que vos coordonnées soient transmises à des fins de communication commerciale.



DIEGO DELLA
VALLE, INÈS DE
LA FRESSANGE.



FIFI
CHACHNIL.

PATRICIA D'ARENBERG
ET JEAN-PAUL ENTHOVEN.

MELONIE FOSTER
HENNESSY (À DR.)
ET UNE AMIE.



AMBRA MEDDA,
BRUNO FRISONI.



ZOÉ FÉLIX.

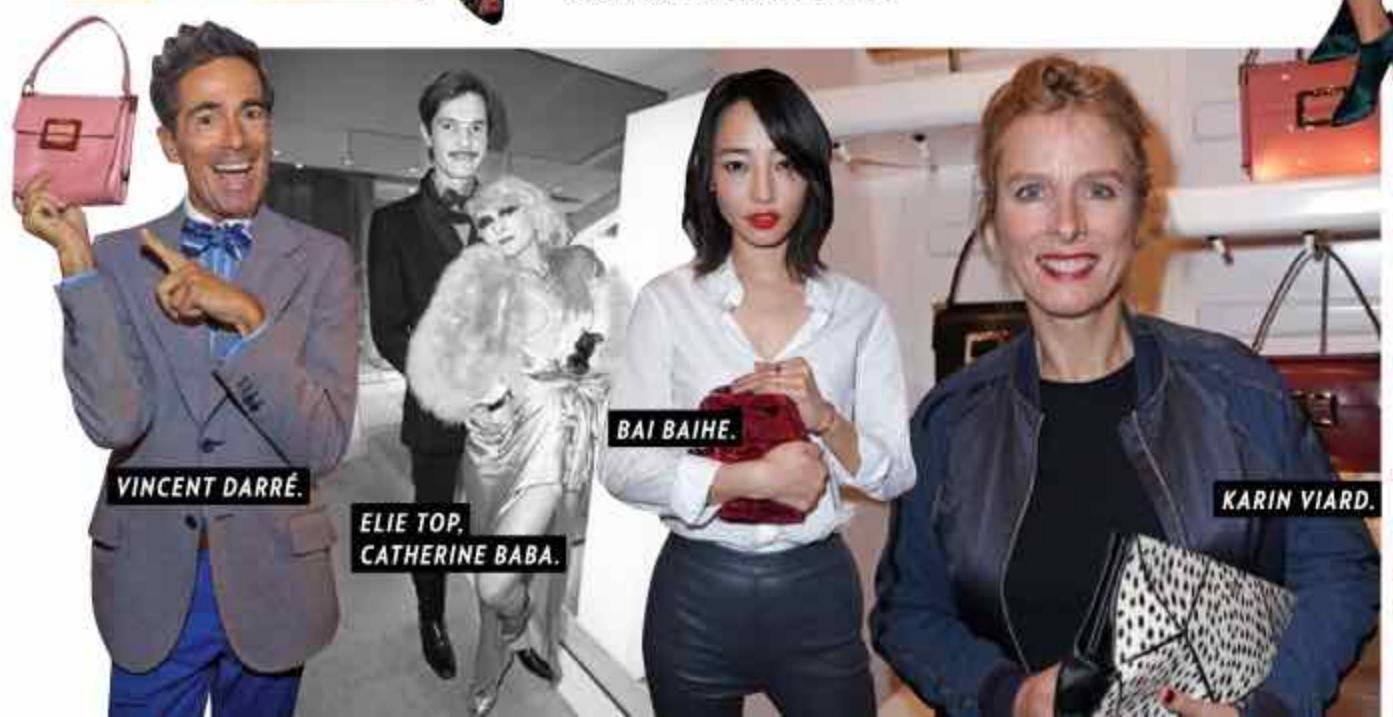


AURÉLIE
DUPONT.

« Cosmopolite et inventive, Ambra est la reine du design qu'aimait tant Roger Vivier. Elle était donc parfaite pour incarner l'égérie de la nouvelle collection de sacs et d'accessoires Miss Viv' », assurait Inès de la Fressange en présentant Ambra Medda, une belle et pétillante Américaine vivant entre New York, Londres et Berlin.

« Elle se situe exactement au carrefour entre l'art, la mode et le design, renchérissait Bruno Frisoni, directeur artistique de la maison. En plus, elle est joyeuse et pleine d'humour ! » Dans le décor de la boutique, qui évoquait un atelier d'artiste, se sont retrouvées Catherine Deneuve – une fidèle –, Karin Viard, superwoman à l'énergie d'enfer, qui enchaîne les films tout en s'occupant de sa famille mais, disait-elle, qui prend aussi le temps de suivre la mode et de regarder les souliers, et Zoé Félix, bientôt en tournée avec « Le placard » pour neuf mois. « Après, je vais sérieusement penser à faire un bébé avec mon compagnon Benjamin, qui a ouvert le "Blue Note", un bar-resto sympa dans le XVIII^e arrondissement », jurait cette dernière en riant. Au milieu d'un essaim de fashionistas chinoises – parmi lesquelles l'actrice Bai Baihe –, Aurélie Dupont croisait Elie Top, le bijoutier haute fantaisie, qui prenait la pose avec sa meilleure amie Catherine Baba, plus « lookée » et théâtrale que jamais. Cerise sur le gâteau, l'industriel italien, propriétaire de Roger Vivier, était de la fête. ■

PHOTOS HENRI TULLIO



VINCENT DARRE.

ELIE TOP.
CATHERINE BABA.

BAI BAIHE.

KARIN VIARD.

CATHERINE
DENEUVE.



AMBRA MEDDA,
BRUNO FRISONI.



LINDA LI.



L'immobilier de Match

CAIALS 27 The key to Cadaqués

UNE OPPORTUNITE RARE

PARCELLES DE TERRAINS À VENDRE À CADAQUÈS

Au cœur du pays Catalan, "Caials 27" est un ensemble de parcelles de terrains constructibles de 400 m² à près d'un hectare. Chaque parcelle, exceptionnelle par sa vue et son accès direct à la mer, est une opportunité rare de devenir propriétaire d'un terrain idéalement placé à Cadaquès... Peut-être le plus beau village de l'une des plus belle région de la méditerranée.

une réalisation

WWW.CAIALS27.ES



agence Garoupe
CAP D'ANTIBES

EXCLUSIVITÉ CAP D'ANTIBES 3 450 000 €

FREDERIC DEMEYER
89 BD DU CAP - 06160 CAP D'ANTIBES
04 93 67 47 27 - 06 22 23 79 70
www.agence-garoupe.com

À Quiberon

L'Écrin d'Azur

Lots à bâtir, libre de constructeur

0821 003 004 *Prix d'un appel local suivant opérateur
www.groupearc.fr

À Dinard **Confidence**

Appartements du 2 au 4 pièces

0821 003 004 *Prix d'un appel local suivant opérateur
www.groupearc.fr

GRANDS APPARTÉMENTS
DERNIER ÉTAGE
LIVRAISON IMMÉDIATE

À QUELQUES MINUTES
à pied de
LA CROISSETTE

CANNES MARIA

ESPACE DE VENTE
Place
du Commandant Maria

BATIM **VINCI**

04 93 380 450 www.cannesmaria.com

OFFRE EXCEPTIONNELLE !

3 PIÈCES 106 m ² - Terrasse 48 m ²	800 000 €
3 PIÈCES 134 m ² - Terrasse 109 m ²	950 000 €
4 PIÈCES 141 m ² - Terrasse 112 m ²	1050 000 €
4 PIÈCES 168 m ² - Terrasse 168 m ²	1600 000 €

MENTON QUARTIER GARAVAN

Au calme et très bien située
Dans une petite résidence récente avec ascenseur et piscine

Bel appartement neuf de 85 m²
3 pièces principales, 2 SDB, terrasse de 40 m², cave et parking privés.

A saisir : 550.000 €
Nous consulter :
06.74.49.89.79. / 06.85.41.76.39
www.louiskotarski-promotion.fr

LES HESPÉRIDES DE LÉRINS - GOLFE JUAN

Entre Cannes et Antibes; un petit paradis blotti dans un parc luxuriant de 10 000 m², planté de cèdres et de palmiers. Cette résidence services proche du bord de mer, offre de belles prestations, un accueil et la sécurité 7j/7 - 24h/24. Restaurant de qualité, espaces de loisirs, service de nettoyage sur demande. Du Studio au 3 pièces à vendre ou à louer.

Informations au 06.29.85.31.94
SOPREGIM - Tel 01.42.12.56.63 - www.sopregim.fr

BOULOGNE NORD

Idéalement située à deux pas des écoles et des commerces. Meilleure entièrement réhabilitée en 2012 par un architecte d'intérieur d'environ 260m² + 300m² de jardin comprenant : atelier d'artiste, double séjour, cuisine équipée avec verrière, espace parental d'environ 40m², dressing, deux chambres, salle de jeux, 2 salles de bains, 3 wc, buanderie. Possibilité d'extension. 2 parkings et une cave.

2 600 000 € FAI - Contact : LK Promotion - Tél. : 06.88.97.23.01

ONDE MARINE
PORT-VENDRES Face à la Méditerranée
Éligible Loi Pinel

ENTRE COLLIoure ET CADAQUÈS

- Appartements lumineux du T1 au T5 duplex,
- Prestations haut de gamme, jacuzzi...
- Parkings, terrasses et jardins privatifs...

Renseignements et vente :
04 68 66 00 66
contact@agir-promotion.com

TROLLON LES MEMISES AU PIED DES PISTES

Appartement 6 personnes
avec coin cabine, cuisine équipée, balcon et cave.
89.500 €
Existe en 2 et 3 P.

*Avec 5 % à la réservation soit 4.475 €, à partir de, dans la limite des stocks disponibles.

Le nouveau programme

01.40.74.01.57
47, rue Pierre Charron 75008 Paris
www.vivien-immobilier.fr

Le jour où

AGNÈS SORAL SUR UN TOURNAGE EN GUINÉE, JE DÉCOUVRE L'HORREUR DE L'EXCISION

**Pour les nécessités de mon personnage, une femme-médecin,
je m'immerge dans les mesures d'urgence d'une épidémie. Une expérience qui me bouleverse à jamais.**

PROPOS RECUEILLIS PAR **VIRGINIE DESVIGNES**

Je me réjouis du tournage du film, «Le ballon d'or», qui débute en Guinée dans lequel j'incarne Mme Aspirine, une doctoresse de Médecins sans frontières. Pour être crédible, je contacte l'association, qui organise une rencontre avec une de leurs médecins dès mon arrivée à Conakry. Elle m'apprend comment ausculter, poser une perfusion, faire un vaccin.

En 1993, une épidémie de méningite fait rage dans le pays. Face à l'urgence de la situation, toutes les bonnes volontés sont les bienvenues ! Me voici donc embarquée avec MSF, sillonnant les campagnes en 4 x 4, de Conakry à Kankan, passant par des points de ralliement où les malades arrivent par camions, pour vacciner des enfants, diagnostiquer la maladie, constater des décès... Un jour, dans un village, nous nous retrouvons entourées par des mères très inquiètes. Elles ont perdu certains de leurs enfants. Des adultes sont mourants... Alors que je suis en train de vacciner des petits garçons et des petites filles, sous le contrôle de la femme médecin de MSF, une maman nous entraîne dans sa case. Sa fillette de 4 ans a de la fièvre. Je l'auscule, ce n'est pas la méningite foudroyante mais elle ne va pas bien. La médecin m'explique que la fillette a été excisée. La plaie est une horrible mutilation ! J'ai 33 ans et je n'ai jamais rien vu d'aussi abominable... Si cette fillette en réchappe, quelle sera sa vie de femme ? Je prends conscience de l'horreur.

Pendant le tournage, je suis de nouveau amenée à accompagner MSF. Je suis éprouvée par ce que je vois mais cette fillette excisée m'a marquée à jamais. Après mon retour en France, j'appelle Katoucha, l'égérie d'Yves Saint Laurent, pour lui dire que je veux m'impliquer dans sa lutte contre l'excision. En 2013, lorsque la productrice Micheline Abergel me contacte pour un projet de clip dénonçant ces violences, maltraitances, mutilations, viols (j'en ai moi-même été victime), ou crimes d'honneur, j'accepte. Je sollicite Princess Erika, qui contacte l'actrice Gabrielle Lazure. Nous sommes rejoints par d'autres et nous tournons le clip «Toi Femmes», mis en ligne en novembre. ■

A Paris jusqu'au 17 octobre, la mairie du VII^e, et l'espace Beaujon accueillent films, expos, rencontres sur les violences faites aux femmes (renseignements sur beaujon@toifemmes.com).

**Je dis souvent à mes filles :
« C'est pas gagné !**

*Vous devez rester vigilantes pour garder vos droits. »
Je suis féministe depuis mes 8 ans. Ce qui ne m'a jamais empêchée d'être féminine et d'aimer les hommes !*



*Agnès Soral
aujourd'hui, et hier
sur son tournage en
1993 en Afrique.*

Mon ex-agent m'a virée

*parce que pour tourner le clip « Toi, Femmes »,
j'ai dû refuser une mondanité dans un
festival. C'est dire si la cause des femmes
n'est pas une priorité pour certains...*



Fluchos

**LES CHAUSSURES
FLUCHOS LIGHT
SONT SI LÉGÈRES !**

**FINI LA FATIGUE !
VOS PIEDS SONT REPOSÉS**



Les FLUCHOS LIGHT sont deux fois plus légères et donc deux fois plus confortables.

Vos articulations sont soulagées et votre dos protégé. Fini la fatigue des pieds !

Votre confort est au MAXIMUM et vous vous sentez bien !

Réalisées avec des cuirs de grande qualité, les chaussures FLUCHOS LIGHT sont cousues-main en Espagne par des artisans.

Il y a des modèles FLUCHOS LIGHT pour tous les moments de la journée. Demandez à votre revendeur.

Pour connaître les points de vente près de chez vous : fluchos@fluchos.com



www.fluchos.com

FLUCHOS, DES CHAUSSURES ABSOLUMENT CONFORTABLES

VOTRE PEAU IDÉALE
VICHY
LABORATOIRES



LE 1^{ER} SOIN LIFTING JOURNALIER* POUR
UNE CORRECTION CONTINUE RIDES-FERMETÉ.

INNOVATION ANTI-ÂGE
LIFTACTIV SUPRÈME
SOIN CORRECTEUR VIEILLISSEMENT JOURNALIER

DU MATIN AU SOIR¹ :
PEAU LISSE ET FERME ■
+38% DE TONICITÉ² ■

DÈS 1 MOIS² :
EFFET LIFTING GLOBAL ■
+32% DE FERMETÉ ■



Dès maintenant,
VOTRE MINIATURE OFFERTE
en pharmacie et parapharmacie.
Demandez-la au comptoir.³

■ PEAUX SENSIBLES
■ SANS PARABEN
EAU THERMALE DE VICHY

*De Vichy. **Test instrumental, 40 femmes. Mesurés 4 heures après l'application.
1-Auto-évaluations en fin de journée après 7 jours d'utilisation. 2-Test clinique, 40 femmes, 4 semaines.
3-Liste des points de vente participants sur www.vichy.fr. Dans la limite des stocks disponibles.